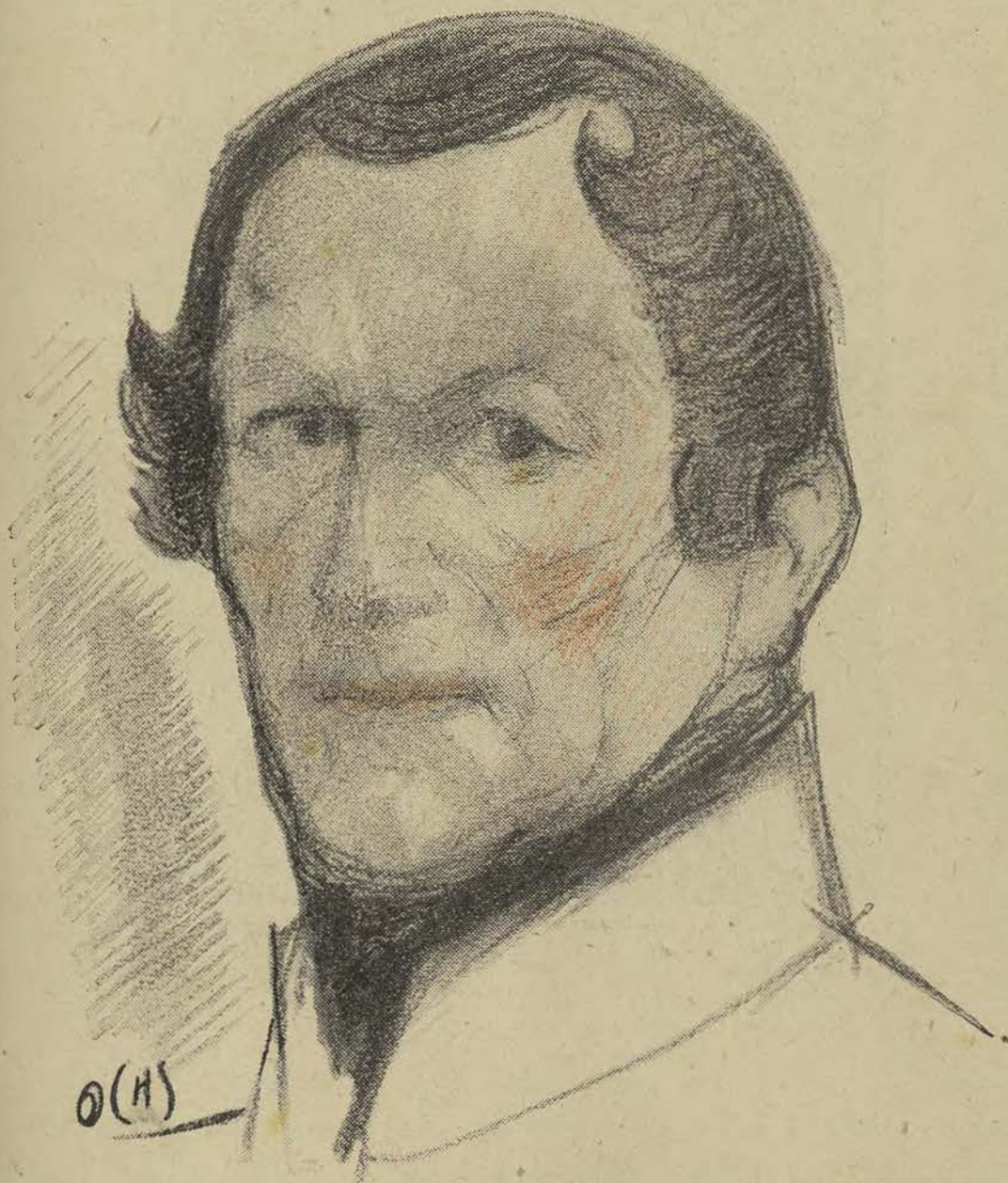


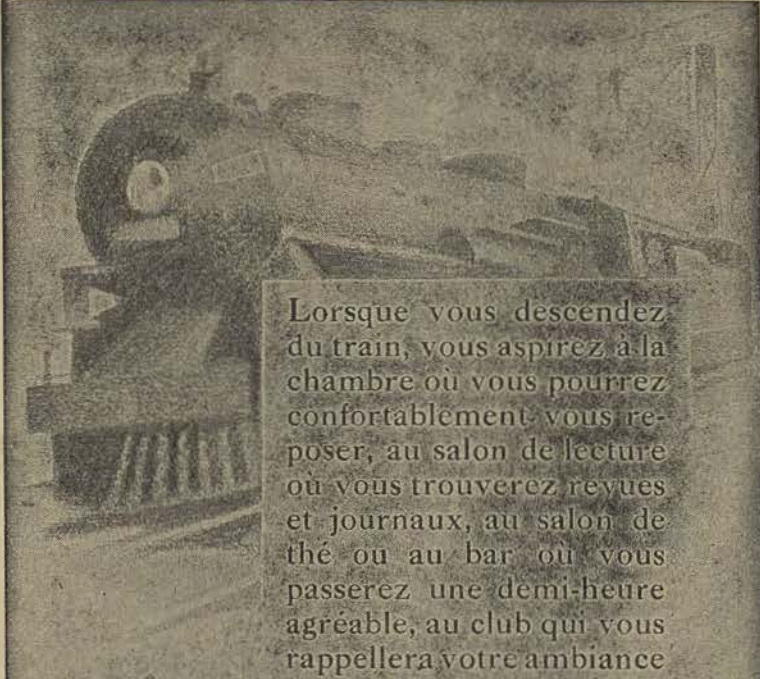
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Après des siècles d'esclavage... Vive la Belgique! Vive le Roi!... En ce moment tous les Belges ont le cœur tricolore.
« POURQUOI PAS? », pour s'associer à ces fêtes jubilaires, donnera, à quelques semaines d'intervalle, le portrait des
trois rois qui, s'ils ne firent pas la Belgique, contribuèrent singulièrement à la maintenir, à la défendre et à l'agrandir.
Et d'abord, voici Léopold I^{er}, le Père de la Patrie.



L'ANCÊTRE



Lorsque vous descendez du train, vous aspirez à la chambre où vous pourrez confortablement vous reposer, au salon de lecture où vous trouverez revues et journaux, au salon de thé ou au bar où vous passerez une demi-heure agréable, au club qui vous rappellera votre ambiance coutumière.

Tout cela, avec luxe, mais aussi avec goût, a été réalisé pour vous dans le cadre merveilleux de l'hôtel

Atlanta

Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf, Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaumont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664
Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphones : Nos 165,46 et 165,47
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

L'ANCÊTRE

Comme toutes les formules brèves, pittoresques et frappantes dont les poètes ont jalonné l'Histoire, la belle phrase par laquelle l'Action Française affirme quotidiennement sa fidélité à l'héritier des « quarante rois qui firent la France », n'est qu'à moitié exacte. Elle ne le serait pas davantage si on l'appliquait à notre pays et à notre dynastie. La Belgique s'est faite elle-même; mais il faut se hâter d'ajouter que les trois rois que nous avons eus en un siècle ont, tous les trois, singulièrement contribué à la maintenir, à la défendre et à l'agrandir. Sans eux!... Dieu sait ce qui serait arrivé. Toujours est-il qu'aucune des dynasties étrangères que la politique a données aux peuples, ne s'est nationalisée plus vite et plus complètement que la nôtre et c'est l'instinct national le plus profond qui, en ces fêtes jubilaires, l'associe si intimement à la joie populaire. A mesure que le temps passe, l'hommage public à nos premiers rois aussi bien qu'à notre Souverain actuel passe, des discours officiels et protocolaires, dans les cœurs. Léopold I^{er} descend de son cadre; il s'humanise; la reconnaissance mêlée de remords qui auréole encore la grande figure de Léopold II n'en permet pas moins d'entrevoir sa forte personnalité sous la légende officielle qui se forme et notre Albert I^{er} a beau être pour l'Europe entière aussi bien que pour nous-mêmes, le Roi-Chevalier, il nous arrive de le rencontrer dans la rue. C'est un Belge d'entre les Belges, c'est le premier des Belges mais ce n'en est pas moins un Belge comme un autre; c'est un symbole mais c'est un homme; il n'y a que Leempoels qui l'ait vu posant devant l'Histoire. Aussi permettra-t-on sans doute, à ce journal qui n'a rien d'officiel ni de protocolaire et où l'on se flatte de n'avoir point la bosse du respect, d'apporter, en manière d'hommage à la dynastie, trois portraits royaux ou plutôt trois croquis qui s'efforceront d'être vrais.

Et d'abord, voici le premier de nos rois; le fondateur, l'ancêtre.

???

La Belgique est une nécessité européenne. Son indépendance et son unité étaient inscrites depuis des

siècles au livre de la Destinée. C'est bon à dire et c'est peut-être vrai, mais l'accident qui mit en jeu les forces profondes, les lois de l'Histoire, fut un accident singulier.

Notre révolution de 1830 commença par une émeute de journalistes, d'étudiants et de calicots; nos premiers appels à la liberté se firent sur un air d'opéra et notre premier gouvernement — le gouvernement provisoire — fut un gouvernement de jeunes gens qui paraissent n'avoir pas bien compris d'abord ce qui leur était arrivé. La plupart d'entre eux étaient pauvres; c'était d'assez petites gens qui ignoraient tout de l'Europe, de la vraie politique et des grandes affaires qui déjà la commandaient plus ou moins. Ils n'avaient guère d'autre formation que celle des parlottes de café et des cercles d'étudiants. Ils durent, du jour au lendemain, s'improviser diplomates et hommes d'Etat et cela en un temps où les grands fauves et les vieux renards de la politique européenne, les Talleyrand, les Metternich, les Pozzo di Borgo, les Palmerston, tenaient encore les quatre coins du tapis vert. Imaginez quelle figure de petits garçons devaient faire un Firmin Rogier ou un Sylvain Van de Weyer auprès de ces princes de la grande politique égoïste. Ajoutez qu'à l'origine ils avaient tout le monde contre eux: les souvenirs de la Sainte-Alliance, à quoi Metternich et le Tsar croyaient encore, le roi de Prusse, Wellington qui proposa d'abord d'envoyer quelques régiments anglais à Bruxelles pour y remettre de l'ordre. Leurs seuls partisans dans le monde c'étaient les Parisiens qui venaient de renverser Charles X et dont toutes les puissances avaient une peur épouvantable. Et cependant ils réussirent. Quand on y réfléchit, c'est prodigieux.

Ils réussirent d'abord parce qu'ils eurent de la chance; ils ne le savaient pas, mais le moment qu'ils avaient choisi pour faire leur révolution était opportun; les puissances, après quelques hésitations, s'aperçurent que la constitution d'une Belgique indépendante était, en somme, le meilleur moyen d'apaiser le parti « du mouvement » qui s'agitait en France et ne demandait pas mieux que de mettre le feu à l'Europe

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Etablissements JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 254.01

présentent à leur clientèle un nouveau trousseau dont la qualité est irréprochable; malgré les larges conditions de paiement, les prix peuvent rivaliser avec ceux du comptant.

En plus, nous offrons avec le trousseau n° 4 une magnifique valise qui sera certainement bien venue par cette période de vacances.

Nous expédions le trousseau à vue et sans frais, même en province en cas de désir du client.

Trousseau n° 4

- | | |
|--------------------------------------|---|
| 3 draps dessus 200 x 275; | 1 nappe de cuisine; |
| 3 draps dessous 200 x 275 (3 draps); | 10 mètres cretonne fine pour lingerie; |
| 6 taies assorties; | 1 dessus de lavabo à fleurs; |
| 1 nappe thé fantaisie; | 12 mouchoirs homme; |
| 6 serviettes assorties; | 12 mouchoirs dame; |
| 6 essuies éponges extra; | 5 mètres cretonne couleur pour tablier; |
| 6 grand essuies gaufrés; | 1 couverture coton 125 x 175; |
| 6 mains éponge; | 3 torchons demi-blancs 65 x 70. |
| 6 essuies de cuisine; | |

LE TOUT FOURNI DANS UNE MAGNIFIQUE VALISE

CONDITIONS

70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois

Veuillez nous adresser votre trousseau n° 4 :

Nom :

Prénoms :

Profession :

rue

n°

ville

payable 70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois.

pour déchirer les traités de 1815 — et en même temps de construire une solide barrière contre les ambitions françaises. Ensuite, parce que, parmi eux, il y avait quelques hommes très souples et très intelligents, qui, s'étant improvisés hommes d'Etat, finirent par le devenir « pour de vrai » : ensuite encore parce qu'ils avaient derrière eux un peuple qui ne s'était pas encore aperçu qu'il était un peuple mais qui, ayant pris connaissance de cette vérité, ne voulut plus en démordre; enfin, parce que l'Europe finit par leur donner le meilleur roi qu'elle pût leur donner.

La plupart des Belges, qui croyaient avoir fait leur révolution à l'instar de Paris, auraient voulu mettre sur le trône un prince français. Ils commencèrent par offrir la couronne au duc de Nemours, un des fils de Louis-Philippe. Mais ni l'Angleterre ni les autres puissances ne voulurent en entendre parler: un prince français sur le trône de Belgique, n'était-ce pas une annexion déguisée? Louis-Philippe était prudent et sage, il avait besoin de paix pour consolider son trône encore vacillant, il refusa au nom de son fils et les Belges se résignèrent à prendre pour roi Léopold de Saxe-Cobourg. Ils ne le connaissaient pas et ils le considéraient comme un pis-aller. Il se trouva que, dans le monde entier, ils n'auraient pas pu faire un meilleur choix.

C'était un cadet d'une branche cadette d'une des plus anciennes et des plus nobles familles féodales de l'Allemagne. Même s'il n'était pas né à une époque troublée où le métier de prince était fort précaire, il n'eût été vraisemblablement qu'un de ces petits dynastes besogneux comme le Saint-Empire en compta tant au XVIII^e siècle; mais il avait vu le jour en 1790 et son enfance devait être troublée par quelques roulements de tambour et quelques Marseillaises triomphales. Les guerres de la Révolution et de l'Empire le privèrent de tous ses biens patrimoniaux. Quel métier s'offrait alors à un prince ruiné, sinon celui des armes? Léopold de Saxe-Cobourg servit avec distinction, d'abord dans l'armée russe, puis dans l'armée prussienne. Il était à Lutten, à Bautzen, à Leipzig et il eut le plaisir de contribuer, pour sa part, à la chute de ce Napoléon qui lui avait confisqué son patrimoine. Mais après la victoire, il se trouvait, si l'on ose ainsi dire, « gros Jean comme devant » : un prince en disponibilité. Heureusement, il y avait alors, à la Cour d'Angleterre, quelques princesses à marier et des princes protestants — il fallait un protestant — et de suffisamment grande race, ne couraient pas les rues. Il épousa la princesse Charlotte, héritière du trône. Il avait donc toutes les chances de devenir prince-consort d'Angleterre, ce qui est tout de même un sort assez enviable. Mais la princesse Charlotte mourut après un an de mariage et, pendant dix ans, notre futur Souverain vécut à la Cour de Saint-James, fort honoré à cause de son rang, de ses services, de sa belle figure et de sa parfaite correction, mais un peu en parent pauvre.

Il attendit avec patience. On eût dit qu'il se réservait. Heureusement, quelques trônes allaient se trouver vacants. On lui offrit d'abord celui de Grèce. C'était très poétique d'être roi des Grecs comme Agamemnon. Mais il y avait les Grecs... Qu'est-ce que c'était que les Grecs d'alors? Des héros, c'est entendu, mais aussi des banquiers levantins, des chercheurs et même d'aimables brigands: Ypsylanti, Capo d'Istria et Hadji Stavros. Il réfléchit, posa ses conditions, déclara qu'il n'accepterait que s'il était appelé par le peuple grec tout entier, qu'il n'était pas dis-

posé à jouer le rôle de gendarme des puissances et finalement refusa, évitant ainsi le sort fâcheux de ce pauvre Othon de Bavière. Quelques mois après, on lui offrait le trône de Belgique. Cette fois encore, il hésita. Il réfléchit. Il n'avait aucune chance de rencontrer à Bruxelles ni Hadji Stavros, ni Capo d'Istria ni d'ailleurs Ypsylanti, mais ces révolutionnaires belges qui venaient de culbuter un trône, quels étaient-ils? Commencer son règne avec une guerre sur les bras et avec des appuis assez incertains en Europe? C'était un gros risque. Il réfléchit, se décida et aussitôt prit son rôle tout à fait au sérieux. Dès qu'il eut consenti à être roi des Belges, il voulut être Belge, foncièrement Belge, et il le devint.

???

Dès le premier contact, la glace fut rompue entre le jeune Roi et ses nouveaux sujets, si l'on peut ainsi parler d'un prince avec lequel personne n'eut jamais la moindre tentation de se montrer familier. Louis Hymans raconte ainsi son inauguration — l'anniversaire que nous célébrons cette semaine:

« Le Prince en fut informé (du vote du Congrès) le 11, et, dès le 16, il s'embarqua pour Calais. Le lendemain, il mit le pied sur le sol belge, où l'attendait un accueil enthousiaste. Toutes les villes qu'il traversa rivalisèrent d'efforts pour fêter dignement l'hôte illustre à qui l'on allait décerner bientôt le titre de Majesté. Le Roi entra dans le pays par la frontière française et visita Furnes, Ostende, Bruges, Gand et Alost. Le 19 juillet, à 10 h. 12 du soir, il arrivait au château de Laeken, où le Régent le reçut, entouré de son ministère et des membres du bureau du Congrès. Le 21 fut la date mémorable de l'inauguration solennelle du Roi dans la capitale. A la porte d'Anvers, le bourgmestre, M. Rouppe, lui présenta les clefs de la ville. A la place Royale, sur une estrade dressée au bas du perron de Saint-Jacques, en présence de tous les hauts dignitaires de la nation, M. le baron Surllet de Chokier remit solennellement ses pouvoirs entre les mains de M. de Gerlache, puis les quatre secrétaires du Congrès s'avancèrent. M. Vilain XIIII donna lecture de la Constitution, M. Nothomb, de la formule du serment, M. Liedts présenta au Roi la plume avec laquelle il signa le procès-verbal de la cérémonie et que Sa Majesté remit ensuite à M. H. de Brouckère. Quand Léopold, d'une voix ferme et d'un accent pénétré, eut juré d'observer la Constitution et les lois du peuple belge, de maintenir l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire, il prononça un discours qui ne fut qu'un long hommage rendu à l'œuvre de la révolution. Belge par l'adoption du pays, il se faisait une loi de l'être toujours par sa politique. Il promit « de s'entourer de toutes les lu-



Gomina Argentine.
Faire les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION -
E. PATURIEAUX

mières, de provoquer toutes les voies d'amélioration. Son cœur ne connaissait d'autre ambition que celle de voir la Belgique heureuse. » « J'espère, » dit-il en terminant, j'espère être pour la Belgique un gage de paix et de tranquillité, mais les prévisions de l'homme ne sont pas infaillibles. Si, malgré tous les sacrifices pour conserver la paix, nous étions menacés de la guerre, je n'hésiterais pas à en appeler au courage du peuple belge et j'espère qu'il se rallierait tout entier à son chef pour la défense du pays et de l'indépendance nationale. »

Il allait se trouver dans la nécessité de tenir parole immédiatement. Il était à peine installé dans son palais qu'il avait à monter à cheval et à prendre le commandement de son armée. Et quelle armée ! Il y avait bien dans le pays quelques vieux soldats de Napoléon qui savaient ce que c'était que la discipline et le maniement du fusil, mais la plupart de nos braves ancêtres, les moins militaristes des hommes, croyaient bonnement qu'on remplace avantageusement la stratégie, la tactique et même l'armement, par de l'enthousiasme. Ils montrèrent, comme on disait, la plus généreuse bravoure, mais la plus magnifique impéritie. Et quand le Roi, qui savait, lui, ce que c'était que la guerre et qui avait jugé du premier coup d'œil la valeur militaire de ses troupes, voulut faire appel à l'armée française, on fit toutes sortes de difficultés. Après la lamentable campagne des dix jours, il fallut bien reconnaître qu'il avait raison. Ce n'est que quand l'armée du maréchal Gérard eut passé la frontière que les Hollandais se retirèrent. Cette belle aventure nous coûta la moitié du Limbourg et la moitié du Luxembourg, mais elle apprit à nos bons parlementaires que le Roi qu'ils s'étaient donné était un véritable roi.

???

Toujours est-il qu'à partir de ce moment, il exerça sur les affaires du pays une action discrète mais prépondérante. Son mariage avec une fille de Louis-Philippe, notre première Reine, devait nous valoir, du reste, l'appui de la France qui nous fut acquis sans arrière-pensée ni réserve jusqu'à 1848.

A partir de ce moment, Léopold I^{er} fut toujours, en somme, son propre ministre des Affaires étrangères. Il connaissait l'Europe ; il connaissait les cours, comme

on disait alors, et l'on appréciait beaucoup sa prudence et sa sagesse. Louis-Philippe, très jaloux pour tant de son autorité, le consultait parfois, ainsi que reine Victoria, avec qui il entretenait jusqu'à la fin sa vie de cordiales relations de famille et d'amitié. L'appelaient le Nestor de l'Europe et ce titre le flattait beaucoup, peut-être un peu trop. Dans les dernières années de son règne, il lui arrivait de donner à des princes étrangers des conseils qu'on ne lui demandait pas et son gendre Maximilien, par exemple, trouva qu'il tournait un peu au Gêronte, mais il n'en est pas moins vrai que cette situation européenne de notre premier Roi profita singulièrement à la Belgique. Il fit prendre au sérieux.

Ce n'était pas toujours facile. Les Belges de temps-là ne connaissaient pas mieux la politique étrangère que ceux d'aujourd'hui et ils étaient souvent très déraisonnables. Dans les premières années du règne, l'opinion était à la fois belliqueuse et antimilitariste. On parlait à chaque instant d'en découdre avec les Hollandais et de régler une bonne fois toutes les vieilles querelles et tout seuls, sans intervention étrangère. Mais en même temps on refusait les crédits militaires que demandait le gouvernement. Cela savait à Paris, à Londres, à Vienne et les hommes d'Etat étrangers regardaient parfois avec autant de défiance que de curiosité, ce petit peuple d'agités qui parlait toujours de défer l'Europe entière pour défendre ses droits. Léopold I^{er} les rassurait.

???

Quand on voit les choses à distance, on est à leur confondre de l'adresse avec laquelle ce petit étranger sut manier nos ancêtres qui n'étaient pas si faciles à gouverner que nous ne le sommes. Il les connaissait très bien, avec nos qualités et nos défauts. De tempérament autoritaire, n'ayant au fond de cœur de vieux féodal allemand que du mépris pour la démocratie bourgeoise sur laquelle il avait été appelé à régner, il savait très bien qu'il ne fallait pas heurter de front. S'il eût cédé à ses impulsions premières, il eût souvent employé la manière forte ; mais il ne le fit jamais et fut le plus correct des rois constitutionnels. « Le Roi règne et ne gouverne pas », pure doctrine : il parut toujours l'observer à la lettre, mais en réalité, comme il savait prendre ses ministres, il gouverna... de haut, bien entendu, très efficacement et très sagement. La Belgique traversa sans dommage toutes les tempêtes politiques du XIX^e siècle : celles de 1848, celles de 1852, celles de 1869 et plus tard, après la mort de Léopold I^{er}, celles de 1871. Nos ministres, parmi lesquels il y eut quelques hommes de premier ordre, y sont bien pour quelque chose ; mais, dans les moments difficiles, ce sont toujours nos rois qui discrètement ont tenu la barre. C'est Léopold I^{er} qui a créé pour ses successeurs la méthode et la tradition. On l'appelle, en style de tribune, le père de la patrie. C'est fort juste, en somme. Il n'a jamais cherché la popularité dans la vie quotidienne, il était fort distant — il comprenait que s'il autorisait à ses sujets la même familiarité, ceux-ci n'auraient pas tardé à lui s'adresser affectueusement sur le ventre. Il ne voulut même pas donner les allures d'un roi bourgeois à la mode de son beau-père Louis-Philippe, à qui cela réussit en somme, assez mal. Il se contenta de faire consciencieusement et dignement son métier de roi. Il ne qu'avec notre peuple c'est le bon moyen, car la familiarité, à la fin, lui est venue. Elle lui a survécu dans ces fêtes jubilaires, il a sa place : une très bonne place.





A quelques aviateurs

Vous, Monsieur l'Aviateur, vous avez été condamné pour un trafic de cocaïne; c'est très mal et nous vous blâmons, encore que notre blâme soit peu de chose à côté de la condamnation qui vous frappe. Vous, Monsieur l'Aviateur, vous avez été jeter sur la ville de Milan, votre ville, des tracts antifascistes; c'est très mal aussi parce que, parti de France, traversant la Suisse, vous risquiez d'embrouiller de plus en plus les rapports de ces pays avec votre pays. Ils ne sont fichtre pas très clairs.

N'empêche que tels que vous êtes, blâmables et blâmés, aussi blâmables que quelques autres qui passent en fraude du caviar, du tabac, de la chartreuse ou des dentelles, vous êtes des pionniers et des précurseurs. Vous montrez dès aujourd'hui à l'humanité comment on se rit, comment on rira demain des frontières politiques et administratives. Vous êtes, plus efficacement que le père Briand, qui s'écroule dans ses moustaches, de bons Européens et c'est sans doute à vous et à vos collègues que nous devons de voir les Etats-Unis d'Europe bien plus tôt que ne le prévoient les journalistes et les hommes politiques.

Certes l'avion put dès son apparition être considéré comme un attentat à l'administration, à la douane, à la bureaucratie, à la catégorisation. Nos grands hommes d'Etat doivent immédiatement rêver d'une frontière, d'une muraille de Chine qui monterait à dix mille mètres de haut et parquerait chez eux les citoyens même ailés d'un pays. Nos grands hommes d'Etat ne se sentent grands que quand ils tiennent leurs citoyens sous leur coupe; que ceux-ci s'en

aillent, qu'ils aillent rechercher chez le voisin cette liberté — d'ailleurs contrariée souvent — du voyageur et M. Mussolini s'affole.

Les ambassadeurs et consuls s'inquiètent si ces volailles errantes ne se viennent point abriter sous leurs ailes. Nous avons dû à la guerre de revivre dans un régime de passeport comme nous ne le connaissions plus que par Stendhal. La France — c'est du haut comique — a mis des barrières, de terribles barrières à ses frontières, à travers la grand-route, et elle tient en réserve en seconde ligne des douaniers armés de herbes de fer, de chevaux de frise, de clous à crever les pneus et de fusils et de poignards...

Nous supposons qu'elle étudie des canons à descendre les avions. ...Car l'avion est venu, et qu'est-ce pour l'avion qu'une frontière? De là-haut, on voit que la géographie nie la plupart de nos frontières et spécialement celle qui sépare la Belgique de la France.

Hélas, M. Lebureau, qui a un cul de plomb, M. Lebureau pleure et de mâle rage. Il a inventé des règlements, il a créé des routes de l'air. On ne peut passer d'un pays à l'autre qu'en se faisant reconnaître, on ne peut atterrir qu'à certains endroits fixés... Pauvre M. Lebureau, il en verra bien d'autres. Il a inventé encore des visas spéciaux, des triptyques, des moyens de contrôle parfaits quand l'aviateur veut s'y soumettre, ridicules s'il ne s'y soumet pas et qui, en tout cas, seront absurdes quand l'aviation sera encore perfectionnée.

Mais M. Lebureau, sur son rond de cuir gonflé de gaz méphitiques, se refuse à imaginer un supplément de catastrophe, c'est-à-dire un avion partant d'où il lui plaît, volant hors de la vue des sbires et sans bruit, et atterrissant où il lui plaît. A 100 kilomètres, par exemple, de toute police. Quand on y songe, le désespoir de M. Lebureau doit être effrayant. Avec cela ses tentatives n'aboutissent qu'à faire perfectionner dans l'état de paix, par des gaillards résolus, les trucs qui furent découverts et consacrés par la guerre.

Qu'y faire? Gémir? Hier un aviateur militaire — pis: un soldat qui n'était pas un aviateur professionnel, mais simplement débrouillard — embêté par le règlement s'en va chez le voisin par la voie des airs... On ne compte plus les banquiers partis par la grande route de la lune.

Tous ces gaillards se font repincer, mais ils ont imposé l'entente à des pays jusque-là médiocrement disposés à s'entendre. Il faut des douaniers italiens en France, français en Allemagne, etc., etc. C'est drôle. Ça ne peut pas rendre beaucoup et ça ne joue, ça ne jouera utilement que pendant un temps très limité.

Le citoyen de demain, si le cœur lui en dit, sera impunément fraudeur, même voleur, ou bien apôtre et révolutionnaire. Tel est le fait effrayant qu'on peut prévoir.

L'empêcher? Nous ne voyons pas le moyen... Et — instruite par vous, Messieurs — l'administration ferait mieux de prévoir comment elle s'en accommodera que d'ajouter du ridicule à la douleur de sa défaite.

**LA PLAGE FLEURIE
DEAUVILLE**

186 km. de Paris — 2 h. 40 par le train

LE NEW GOLF
2 parcours - 18 trous

Du 22 au 29 Juillet

GRAND CONCOURS HIPPIQUE

500.000 francs de prix

Du 14 juil. au 7 sept. COURSES, 6 millions frs de prix

TOUS LES SPORTS

LE NORMANDY

LE ROYAL

L'HOTEL DU GOLF

CASINO

LES AMBASSADEURS

AVIS IMPORTANT

A l'occasion des Fêtes Nationales, les bureaux de « Pourquoi Pas? » seront fermés les 21, 22 et 23 juillet.



Le 14 juillet

Comme tous les ans, on a fêté le 14 juillet en Belgique avec cordialité. Ce n'est pas une fête nationale: c'est entendu; mais tant de Français vivent parmi nous, les rapports des deux peuples sont si étroits que l'anniversaire de la prise de la Bastille fait presque partie du cycle de nos fêtes de juillet.

Au reste, l'instinct populaire sent très bien que l'entente étroite des deux peuples est de plus en plus nécessaire à l'un comme à l'autre, tant au point de vue économique qu'au point de vue politique. Dans tous les pays du monde, les barrières douanières s'élèvent de plus en plus haut. Les Etats-Unis ont fermé hermétiquement leurs frontières; l'Angleterre va en faire autant; tous les marchés vont bientôt nous être interdits et le chômage nous menace. Un seul pourrait nous rester ouvert en vertu d'accords réciproques, c'est le marché français. Parmi les industriels, ceux-là même qui se montraient les plus opposés à une entente économique franco-belge commencent à y venir, « parce que, nous disait l'un d'eux, il n'y aura bientôt plus moyen de faire autrement ». Nous l'avions toujours dit.

Au point de vue politique, nous partageons les mêmes inquiétudes; la façon dont les Allemands ont pris l'évacuation de la Rhénanie nous cause le même agacement. En cas de sabotage du plan Young, nous serions, les uns et les autres, à peu près au même degré les dindons de la farce. Donc, il faut nous unir.

On ne fait pas de la politique avec des « philies » et des « phobies », c'est entendu, mais c'est l'intérêt le plus direct qui nous pousse à une entente étroite avec la France, et puisque le cœur y est...

Seulement, une politique d'entente économique et politique avec la France demande beaucoup de tact, une grande continuité dans l'effort. La démocratie en est-elle capable?

Crayons INGLIS: 40 centimes

Réduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franco de 144 crayons à réception de fr.57.60 à notre compte chèques 261.17 (INGLIS)

Rien ne sert de courir

Une certaine inquiétude s'est emparée des Français.

La paix, l'arbitrage, Locarno, la fédération européenne, le désarmement moral, tout cela, évidemment, c'est très beau. Pendant douze ans, la France insouciance s'est dit: « Nous avons bien le temps... Fortifier nos frontières? A quoi bon! Nous sommes sur le Rhin, et quand nous évacuerons, l'idée de paix aura fait de tels progrès dans le monde qu'il sera absolument inutile de fortifier quoi que ce soit. D'ailleurs, M. Stresemann parle européen et élever la moindre redoute serait une marque de méfiance à son égard; cela pourrait faire avorter les négociations, troubler l'atmosphère si pure!... D'ailleurs, nous avons le temps!

L'Italie?... L'Italie, c'est notre sœur latine, notre fidèle alliée... Il y a bien Mussolini... Sans importance, simplement rododromes qui sont bien dans le caractère italien. Soigne sa popularité; mais des paroles aux actes... Jamais il n'oserait, et puis, les Italiens, hein! habillez-les en rouge en vert, en jaune... Et puis, Mussolini n'en a plus longtemps... »

La Rhénanie est évacuée; Mussolini est toujours au pouvoir. Les Allemands ont oublié brusquement l'« européen ». Germania s'entend admirablement avec la sœur latine, présentait les mêmes revendications: révision des traités, remaniement de la carte d'Afrique. L'une et l'autre ripostent dans des termes quasi identiques au mémorandum Briand, prônent le désarmement exactement comme l'U. R. S. S. le ferait à Genève et déclarent d'ailleurs qu'aucune fédération ne sera viable si elle ne réunit l'U. R. S. S. et la Turquie, sans parler des Etats-Unis.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atrophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Les pacifistes

Tous nos bons pacifistes sont tombés de leur haut et l'étonnement s'est accru du fait que la plupart d'entre eux sont germanophobes et italophobes. Ils exècrent M. Mussolini, à qui ils déclareraient volontiers la guerre, et bénoient d'admiration devant tout ce qui est Allemand.

L'accord soudain de ces deux pays: l'impérialiste et le pacifiste Italie avec la pacifiste et européenne Allemagne pour eux une douche... Et vite on a voté des crédits: six cents millions par-ci, six cents millions par-là!...

Dame! l'armée française sur pied de paix comptait, en 1914, vingt-deux corps d'armée totalisant quarante-huit divisions à quatre régiments; actuellement, l'armée française ne compte plus que vingt et une divisions à trois régiments! L'infanterie a été réduite de cent soixante-deux régiments à soixante-trois! La durée du temps de service de trois ans à un an. Les stocks et approvisionnements ont été épuisés par la guerre du Rif et l'expédition de Syrie. Ils n'ont jamais été reconstitués, les crédits promis ont toujours été reportés à un exercice suivant. Quant aux travaux de fortification, ils sont à peu près terminés sur papier.

Et les Français ne sont pas très rassurés. Une fois ils avaient eu une alerte et avaient concentré d'urgence des troupes dans la région frontalière. Actuellement, rassure-t-on, il y a plus de chasseurs alpins que de touristes en Provence.

Mais parce que la France essaye de rattraper le temps perdu et effectue d'urgence les travaux qu'elle aurait dû entreprendre il y a dix ans, reconstitue ses stocks de munitions et remplace le matériel détruit ou usagé, l'Italie crie à l'impérialisme, et l'Allemagne fait chorus!

Rien ne sert de courir... Il est vrai que la France est le pays de l'improvisation, le pays de Jeanne d'Arc, des grands faits de l'an II et de Napoléon.

Ce vieux birbe d'Hindenburg qui vient de faire un éclat en prenant le parti des « Casques d'acier », lui donne d'ailleurs un rude avertissement.

Le Supermac

LE SUPERMAC est un imperméable extra-léger indispensable dans nos climats. Ne sortez pas de chez vous sans un Supermac breveté par C. C. C. et vendu dans ses magasins de la rue Neuve, 61 et 66.

Les vèpres rhénanes

Les Allemands s'en sont donc donné à cœur joie, en Rhénanie. Les schupos ont été « débordés ». Pauvres schupos! Cependant, qui les a vus à l'œuvre estime que s'ils ont été débordés, c'est qu'ils l'ont bien voulu: on a pillé, défilé...

chambardé en l'honneur de la vieille Allemagne et de la libération de la Rhénanie, mais on a aussi réglé un vieux compte.

Les journaux nous ont appris que parmi les victimes des justiciers se trouvait un « echte Deutsche », antiséparatiste avéré, qui cependant a été consciencieusement passé à tabac, pendant qu'on pillait sa demeure.

Le gaillard avait été officier instructeur pendant la guerre et il avait fait marcher ses recrues à la baguette, ou plutôt à la schlague.

L'évacuation de la Rhénanie, la carence de la Schupo, les réjouissances publiques et les mises à sac patriotiques étaient une trop belle occasion pour ses ex-victimes, qui en ont profité, et comment!

En se bassinant les yeux pochés et en se frictionnant les côtes meurtries devant son mobilier détruit, voilà un Fritz qui doit estimer que les chasseurs à pied français avaient du bon!

Eh bien! qu'est-ce que, vous en dites?

Est-ce bien chez De Wyngaert, Sous la Tour, à Malines? Quel diner!... Quel vin!... Et ça pour presque rien!

REAL PORT, votre porto de prédilection

Les professeurs allemands à Paris

... Cette visite des «herrn professoren» en série nous rappelle une autre visite que ces messieurs, flanqués d'étudiants choisis, espoirs de Bonn et de Heidelberg, firent à Paris, peu de temps avant la guerre.

A cette époque, ils avaient formulé le désir d'être officiellement reçus à la Sorbonne. Cela ne s'arrangea pas. Les maîtres de l'Université de Paris ne pouvaient ignorer, en effet, que le courant pangermanique et gallophobe était principalement entretenu par des professeurs d'outre-Rhin.

Mais, en Sorbonne, veillait un petit clan de chimériques et d'illuminés. Il décida de remplacer l'impossible réception officielle par une réception amicale et privée.

Feu Gabriel Séailles offrit le somptueux appartement que son beau-fils, Charles Puix-Séailles, suicidé depuis, occupait boulevard Raspail.

Le hasard fit assister l'auteur de ces lignes à cette réception. La pianiste Wanda Landowska, bien connue pour ses sympathies allemandes et qui devait professer au Conservatoire de Berlin, prêta son concours. Rien ne fut négligé pour plaire aux universitaires teutons. Les flots de champagne rivalisèrent avec les flots d'harmonie et d'éloquence. Et tous les toasts furent prononcés en allemand.

A l'issue de la réception, qui se déroula dans un cadre inspiré par l'esthétique munichoise, un délégué allemand prit la parole pour inviter les personnalités françaises à une petite fête qui serait tout à fait « gemütlich » et se tiendrait, le soir même, boulevard de Strasbourg, dans une salle du café du « Globe ».

UNE PREUVE IRREFUTABLE de la régularité de la cartouche de chasse Légia, fabriquée par la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre, Herstal: au cours des tirs aux pigeons de Spa de juin 1930, le même tireur a réussi 142 pigeons sur 148. Un pareil succès n'est réalisable qu'avec la Légia.

Comment professeurs et

étudiants allemands rendirent la politesse

Cette « petite fête allemande » procura une impression de gêne à tous les Français qui y assistèrent. Des rapières et des pots de bière avaient été posés sur une table que gardaient professeurs et étudiants teutons. Ceux-ci portaient les casquettes plates, les larges baudriers et les gants à crispin de leurs corporations; quelques faces estudiantines étaient sillonnées de balafres couturées, souvenirs de combats singuliers, et arboraient d'insolentes et ridicules mous-

taches en croc à la Guillaume II. Et tous, professeurs et disciples, sans s'interrompre à l'entrée des hôtes français, chantaient des hymnes allemands et le *Gaudeamus*.

Tout près de nous, le poète Paul Fort murmurait: « On dirait qu'ils veulent nous donner un avant-goût de ce que serait leur occupation! »

Ensuite, quelle beuverie dans la fumée du tabac! Le président de la soirée s'exclamait en allemand: « Vous saurez désormais ce qu'est un véritable « commerce » germanique! »

Par petits groupes, ou bien les uns après les autres, les invités français s'éclipsèrent. Un des organisateurs les attendait à la sortie et leur réclamait leur quote-part dans le prix des consommations. C'est ce que ces messieurs, représentants de l'élite intellectuelle allemande, appelaient « rendre une politesse ».

Ils cherchaient, en outre, à placer des billets pour un concert qu'ils organisaient à la salle *Aeolia* et, sans vergogne, rançonnaient leurs invités.

Tout admirateur qu'il fût de la culture germanique, un professeur en Sorbonne était bien obligé de convenir que « ces professeurs et étudiants allemands manquaient tout à fait de savoir-vivre ». Et quant à leurs protestations d'amitiés françaises, les événements des mois suivants devaient en montrer la sincérité.

Palais de la Musique

Rue Antoine-Dansaert, 2, DISQUES ODEON.

Herr Meier Graef, maître du bal

Une des premières visites des « herrn professoren » en série fut pour le café de Montparnasse où se tient l'état-major, la « Kommandantur » des intellectuels allemands à Paris.

Là, les attendait un de leurs guides les plus qualifiés, le sieur Meier, personnage trop connu de la propagande allemande de guerre et d'avant-guerre.

Avant août 1914, Meier Graef réussissait, auprès des écrivains et artistes français qu'il fréquentait beaucoup, à donner le change sur ses véritables sentiments.

C'était un Allemand bien élevé, obligeant, courtois et particulièrement bien renseigné sur le mouvement artistique, auquel il consacra diverses monographies et, notamment, une étude, très bien faite, sur le peintre Cézanne.

En août 1914, Meier Graef laissa tomber le masque et se distingua par l'ignominie de ses excitations contre la France. « Massacrez les enfants français et violez les femmes. » écrivait cet esthète. Surtout, pas de pitié pour les polissons en pantalon rouge. Grand rouleau compresseur allemand, écrase tout sur ton passage!

» Quant aux œuvres d'art, emportez-les. Elles t'appartiennent, Allemagne, en ta qualité d'héritière des grandes civilisations!... »

Or, Meier Graef est rentré en France, s'est réinstallé à Montparnasse, où il est devenu un des plus ardents propagandistes de l'esprit locarnien et du rapprochement franco-allemand. N'est-ce pas plutôt inquiétant?

Le problème des transports... verticaux

ASCENSEURS STROBBE, S. A. GAND

Téléph.: Gand 180,91 — Bruxelles 156,76 — Anvers 270,56
Sécurité — Solidité — Simplicité.

Le mandement des évêques

Les évêques de Belgique viennent de donner dans la mare activiste un coup qui a mis tout le peuple des grenouilles en émoi. Leur mandement dit très nettement à tout ce petit clergé flamboyant, qui mettait effrontément la religion au service d'une basse politique antinationale, des vérités essentielles. Il est très bien, ce mandement; il concilie très heureusement l'amour inné partout, mais particulièrement vif en Belgique, de la petite patrie, du clocher du village, de la province, et le respect dû à la grande patrie. On y

retrouve un écho de la grande voix du cardinal Mercier, mais avec quelque chose de plus ferme que l'accent de feu le primat de Belgique, au moins dans les dernières années de sa vie. Il est signé par tous les évêques de Belgique, ce mandement, et c'est ce qui lui donne sa force et son ampleur; mais il a, paraît-il pour véritable rédacteur Mgr Coppieters, l'évêque de Gand. Nous permettra-t-il de lui crier bravo avec tout le respect que nous lui devons? Dommage, tout de même, qu'il n'ait pas paru un peu plus tôt! Il nous aurait sans doute épargné les criaileries frontistes à la Chambre.

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Nos conditions de paiement

échelonnés, nos prix et la qualité de nos fournitures nous ont fait acquérir une clientèle de choix. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix, tél. 370.75.

L'outsider présidentiel

On a prononcé le nom de M. Van Dievoet comme successeur éventuel du baron Tibbaut, au fauteuil de la présidence de la Chambre.

Et l'on a ajouté qu'il a les chances du poulain de troisième zone, de l'outsider. Autant dire du candidat obscur et inconnu. Inconnu à Bruxelles, c'est peut-être vrai. Encore que M. Van Dievoet soit — le saviez-vous? — député de la capitale depuis onze ans.

Si vous nous demandiez ce qui l'a, parmi nos concitoyens, désigné à la faveur du populaire, nous serions aussi embarrassés que vous mêmes. Mais à examiner de près le petit jeu des combinaisons électorales, vous apprendrez qu'il représente les électeurs flamingants et démocrates des cantons d'Assche, Lennick et Wolverthem, accrochés à l'immense agglomération bruxelloise pour maintenir un juste équilibre du jaune, du bleu et du rouge.

Un rural, alors?

Pas tout à fait. M. Van Dievoet est avocat et professeur de droit pénal à l'Université de Louvain où il a, parmi les étudiants, la cote d'amour.

Pourquoi?

Parce qu'en cette matière c'est un as! Parce que, tout menu, tout chétif, avec ses yeux clignotants et son regard hautain de myope, son geste doctoral, sa parole mesurée et son langage châtié il a la touche classique du « Herr Professor ».

Ça ne serait, fichtre! pas une raison. Mais l'homme est aimable, souriant; il est jeune ou a l'air jeune. De plus, il a des plaisanteries fort drôles de pince-sans-rire, prouvant ainsi que la bonne humeur et l'esprit basochien ne sont pas nécessairement inséparables de l'érudition.

Au demeurant, c'est un garçon sympathique, et, sans avoir l'air d'y toucher, ses propos ont un ton de décision, un sens de clarté et de précision qui, d'emblée, font autorité.

Cette autorité, M. Van Dievoet saurait-il l'imposer à la Chambre?

C'est à voir. A ses débuts, il a eu une assez mauvaise presse. Porteur des rancunes du « Boerenbond », qui était gêné dans ses affaires par les licences et les restrictions du département du ravitaillement, M. Van Dievoet s'était associé à M. Sap pour chercher une assez sottise et méchante querelle à ce pauvre M. Wauters, qui était un modèle de probité et d'intégrité.

Le moins que l'on peut dire de cette agression, c'est que les interpellateurs s'étaient royalement fourvoyés. Ils sortirent de l'aventure penauds et désarmés.

M. Sap ne s'aventura plus à parler à la Chambre et préféra se donner tout entier à la finance. Quant à M. Van Dievoet, il eut l'intelligence, après ce pas de clerc, de se taire pendant plusieurs années. Puis, en bûcheur obstiné qu'il est, il se mit à repotasser les rapports législatifs, à en rédiger à son tour, à révéler ainsi à ses collègues ses

qualités de juriste et de dialecticien qui font de lui un des « comingmen » de nos milieux catholiques.

Aura-t-il assez de jarret pour sauter, d'un seul bond, à la place la plus élevée, à la dunette de commandement de la nef parlementaire?

Nous le saurons en novembre.

Une curiosité de Bruxelles

Le jardin du Restaurant de la Cigogne, plein centre, 16, rue Montagne-aux-Herbes-Potageres, face rue d'Assaut.

Encore l'écharpe

Nos députés vont donc avoir, pour la cérémonie patriotique du Parc du Cinquantenaire, l'occasion de sortir la nouvelle écharpe, insigne de leur dignité de grands de l'Etat.

Si, comme on l'annonce, des parlementaires français assistent à la cérémonie, porteurs, eux aussi, de l'écharpe aux claires couleurs de Marianne, on fera des comparaisons.

Combien seront-ils, parmi nos honorables, à porter cet emblème? Saura-t-on les reconnaître parmi les édiles municipaux de Liège et de Gand qui ont, eux aussi, un ornement de cette nature?

Aux dernières nouvelles, la majorité de nos représentants auraient réclamé leur écharpe, ce qui est une manière de referendum. Faut-il ajouter que les plus pressés à demander l'insigne furent précisément ceux qui mettaient le plus de coquetterie à affirmer, devant la presse, qu'ils n'avaient cure de cet ornement?

Ceci n'a rien qui nous étonne. M. Pierco ne disait-il pas, à qui voulait l'entendre, que ceux-là qui tonnaient le plus contre le relèvement de l'indemnité parlementaire se sont montrés les plus empressés à la palper?

Cela fait songer au pharisaïsme de certains députés de l'extrême-gauche qui crient au scandale quand il est question de vacances, mais qui, au moment du vote, adressent des incantations éplorées à Notre-Dame de la Flemme pour que, de grâce, leur voix ne soit pas écoutée.

Brigadier, vous avez raison!...

le filtre adoucisseur d'eau « Electrolux » accomplit des merveilles. Demandez documentation, 1, place Louise.

La grève au Borinage

La présente législation sur les conseils de prud'hommes contraind les parties liées par un contrat de travail, à subir la tentative de conciliation avant toute procédure. Il s'est donc fait que les dix ou douze mille houilleurs du Centre et du Borinage qui ont rompu sans préavis leur contrat de travail ont dû être appelés en conciliation. Un greffier de conseil de prud'hommes n'est presque pas payé. Son traitement annuel est à peu près équivalent au salaire de deux quinzaines de houilleur. Il est seul pour préparer et expédier les convocations en conciliation. Il lui est donc impossible de faire, en quelques jours, face au travail formidable que douze mille demandes introduites en une semaine lui imposent. Le conseil de prud'hommes ne peut entendre douze mille fois la répétition des mêmes arguments ouvriers et patronaux.

Songe-t-on à ce que peut représenter d'heures pareilles procédure?

Les conseils de prud'hommes borains imaginèrent donc d'appeler les ouvriers à comparaître par séries: les ouvriers d'un, de deux ou de trois puits étaient convoqués simultanément.

Mais alors, un autre inconvénient surgit: les salles d'audience de justice de paix sont généralement peu spacieuses. Quatre-vingts ou cent personnes tout au plus peuvent prendre place.

Comment plusieurs centaines de travailleurs auraient-ils pu comparaître dans ces humbles prétoires?

Il advint ce qui devait advenir: pendant que ces ouvriers se tassèrent dans la salle d'audience, les autres, excités, se réunirent sur la place publique. Un meeting s'y improvisa, qui déroula ses « tonitrues » sous les fenêtres de la salle d'audience.

A deux mètres du conseil de prud'hommes, le délégué ouvrier, chargé par ses camarades d'expliquer leur cas, ne parvenait pas à se faire entendre de ses juges. Furieux, il cria haro sur le baudet... Et le baudet, ce fut, en l'espèce, le conseil de prud'hommes — présidé, ce jour-là, par un ouvrier!

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

Injustice immanente

La grève du Borinage a débuté parce que, après qu'une immense majorité d'ouvriers borains eut décidé, à Jemappes, qu'on ne devait pas faire grève, quelques hurluberlus, criant plus fort que les autres, clamèrent au coin de la rue: « El cieû qui ouêf edmègne, c't'in fâte! (Celui qui travaillera demain est un lâche!). Le 1^{er} juillet, sans préavis, des ouvriers de Jemappes et de Quaregnon chômerent. Ils avaient ainsi, sans préavis, rompu leur contrat de travail. D'où, de la part des patrons, retenue d'un cinquième du salaire pour amende et action en dommages-intérêts.

Lors d'une conciliation, un ingénieur très populaire — parce qu'il est bon pour les ouvriers, quoique les conduisant avec une autorité que lui valent ses connaissances techniques et son origine — est appelé à présenter la thèse de sa société. Il la développe avec autant de modération que de fermeté. Le délégué ouvrier tente vainement de la combattre, la rupture de contrat de travail sans préavis étant avérée et reconnue. L'ingénieur se plait alors à rappeler qu'à plusieurs reprises, dans de pareilles circonstances, après avoir obtenu condamnation contre les ouvriers, il s'est abstenu de leur en faire subir la charge; il ajoute que, si c'est possible, après la reprise du travail, il plaidera encore la cause de ceux qu'il a charge de faire condamner.

A peine a-t-il fini de prononcer ces paroles conciliantes que, près de lui, un ouvrier s'exclame:

— Ah! c'est des yards qu'i t'faut! (eh bien!) on t'les mettra ainsi dins t'visache!...

Et il fait le geste de cracher à la figure de l'ingénieur.

AUCUNE BIÈRE BELGE ni étrangère ne peut rivaliser en richesse ni en saveur avec la

« CONTINENTAL ALE »,

pour malt et houblon. Qu'on se le dise!

Brasserie Opstaele Fils, Izelles — Tél. 829.38.

La frousse

Tous les ouvriers borains n'ont pas eu le geste de celui-là; mais tous croient volontiers que patrons, conseillers prud'hommes, magistrats, tremblent devant leurs hordes déchaînées. Il n'en est cependant pas tout à fait ainsi. En voici la preuve.

Un de nos juges de paix se trouve tenu par les affaires de sa juridiction dans son prétoire, jusqu'à l'heure où le conseil de prud'hommes doit recevoir six cent cinquante ouïlleurs appelés en conciliation. Le président du conseil de prud'hommes, un ouvrier, n'est pas trop certain de pouvoir maintenir l'ordre et le dit au magistrat.

— Si vous voulez, je jouerai le rôle d'huissier! dit-il au président.

Et il le joue.

Les six cent cinquante ouvriers convoqués sont accompagnés de deux mille autres. Dans le prétoire, on peut placer cent cinquante ou deux cents personnes debout. Les portes

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRE — OBJETS D'ART

ont été ouvertes et les hordes pénètrent en poussées telles que les murs les contiennent à peine. Le juge de paix voit des figures pâlir sous la pression des poitrines. Il tente de traverser la foule et, à grand-peine, il y parvient. Il referme les portes à demi et, souriant, se dresse sur la porte extérieure, expliquant sa manœuvre à ceux qui veulent encore entrer. Jugez s'il est bien accueilli! Il garde son sourire et maintient sa volonté. Après un quart d'heure, il arrive à se faire comprendre, et, bavardant avec ses plus proches voisins, il les déride. Il faut savoir qu'autrefois, les conseils de prud'hommes étaient présidés par les juges de paix. Ils ne le sont plus, et beaucoup de ceux qui ressortissent à cette juridiction l'ignorent encore.

Aussi le magistrat n'est-il pas trop étonné d'entendre dire par un de ses voisins:

— J'seu bé seur qué l'juch' de paix y fait d'z'éclairs dins ses maronnes!... (pantalon).

Et le magistrat qui entend le langage du cru, de répondre:

— Pensez-vous?

— Vous pouvez en être sûr. Il n'est pas habitué à de pareilles aubades!

— Il en a peut-être vu d'autres!

— Et puis, tous les bourgeois, c'est des froussards!

— Il ne faut pas vous faire de pareilles idées.

— Pourquoi les défendez-vous, vous, un « homme comme il faut »?

— Parce que personne ne les défendrait, peut-être, si je ne les défendais pas...

On rit autour de l'ouvrier et du magistrat. L'attention des cent ouvriers les plus proches a été attirée par la conversation. Et, du groupe, cette exclamation-ci fuse:

— Eh! laide biète, tu n'sais nié què l'juch' dé paix, c'est li?

Et l'épisode, dont le récit se répand, met la foule, encore quelque peu houleuse, en bonne humeur...

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Phylips, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

La Croix de guerre française à Anvers

M. Van Cauwelaert n'a pas encore le ruban rouge — rosette ou cravate — dont il rêve, mais pour lui faire prendre patience, le gouvernement français vient de donner à la ville d'Anvers la croix de guerre française.

Mesure politique adroite et en même temps hommage mérité accordé aux pauvres bougres qui, en 1914, défendirent la place dans les conditions qu'on connaît.

Anvers redevient francophile: la semaine française qui vient de s'y dérouler et qui se termine par la remise de cette distinction, a fait fleurir des drapeaux français à toutes les fenêtres et, dans des discours éloquentes et définitifs, une fois de plus M. Van Cauwelaert a affirmé à l'ambassadeur de France, au consul général, au ministre Pietri, au commandant du « Suffren », au capitaine des spahis qu'il aimait la France par-dessus tout, que la France était sa deuxième patrie, que la Belgique et la France, la France et la Belgique... Il a été au moins aussi fort que le maître Max; mais, cette fois, l'abbé Wallez ne l'a pas rappelé à l'ordre.

On a fait taire les activistes, et les Français sont repartis, enchantés du bourgmestre d'Anvers et de ses administrés. Qu'on ne leur parle plus de flamingantisme francophobe; ils ont eu la preuve du contraire, des protestations d'amitié, des discours, des banquets et des fleurs.

DINANT—s/ MEUSE
Le Grand Carnaval d'Eté Annuel
DIMANCHE 27 JUILLET 1930
Plus de 50 groupes — chars — 80 Gilles
Les deux sociétés de Jemappes

Spahis et croiseurs

Les Français se sont d'ailleurs fort adroitement conduits en cette occurrence. Cette décoration qui figurera sous le blason d'Anvers flatte agréablement l'amour-propre des Signorkes. De plus, on leur avait envoyé, à titre d'attraction, une escadre (l'Anversoise aime les navires de guerre); puis un escadron de spahis. Il y eut foule pour visiter le *Suffren*, le *Fougueux* et le *Forbin*, bâtiments modernes, derniers-nés de la marine française, et l'on se battit pour aller contempler les évolutions des spahis, cavaliers effarants et fort beaux hommes.

Les Anversoises, cette fois, se sont égosillés à crier: « Vive la France! »

Et ça en pleine semaine de *Guldensporstag!*...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Palais de la Musique

Rue Antoine-Dansaert, 2, DISQUES ODEON.

M. Tschoffien contre la « Nation belge »

La *Nation belge* a perdu son procès. Elle a été condamnée à deux fois un franc de dommages-intérêts, ses articles ayant été jugés non pas « diffamatoires », mais injurieux et dommageables ».

Chose jugée... provisoirement, puisque la *Nation belge* va en appel, où le pauvre M. Tschoffien, qui, décidément, désire donner la plus large publicité à ses gaffes et més-aventures, va encore se faire dire des choses désagréables. Sans doute, le tribunal a-t-il estimé qu'en condamnant dans la personne de l'ancien ministre des Colonies les col-lusions de la politique et de la finance, il risquerait de saper les bases mêmes du régime. Mais il y a dans le ju-gement un attendu au moins... inattendu.

« Attendu, dit le jugement, que la haute situation poli-tique du demandeur devait inciter les défenseurs à une circonspection particulière... »

Diab! c'est tout simplement le fait du prince: « Atta-quez, si vous voulez, le balayeur du coin, voire même un simple journaliste, mais ne touchez pas aux ministres... »

« Selon que vous serez puissants ou misérables, a dit La Fontaine, les jugements de Cour vous rendront blancs ou noirs ». On le savait, mais aucun tribunal n'avait encore cru utile de le dire.

Pendant les Fêtes Nationales, allons aux Restaurants du « Bon Marché », qui sont ouverts dimanche 20, lundi 21 et mercredi 23 juillet. A partir de midi, on y déjeune excel-lemment dans le cadre neuf de la Grande Salle Moderne — la plus spacieuse du pays, — dans le Salon Louis XVI tout intime, ou à la Rôtisserie Provençale, le « Sanctuaire des Gourmets »... Vous avez le choix entre un incomparable menu (à 19 fr. 50) et la carte la plus abondamment garnie...

Dès 7 heures du soir, ces jours-là, on y dine en musique : programme de gala, menu supérieur... marqué 25 francs seulement!

Mardi 22, au déjeuner, deux menus extra (à 14 fr. 50 et à 19 fr. 50); l'après-midi, le thé-concert de 15 h. 1/2 à 18 h. 1/2 sera particulièrement brillant et animé.

Une seule ombre au tableau: il n'est malheureusement pas possible de faire retenir ses places à l'avance.

Les drapeaux bilingues

L'oiseau rare qui a donné l'ordre de doubler les drapeaux régimentaires pour qu'ils aient désormais une face flamande et une face française, peut être considéré comme un des sauveurs de la patrie.

Mais comment a-t-on exécuté cet ordre? Les drapeaux de certains régiments: grenadiers, carabiniers, 1er, 3e de ligne, etc., datent de 1832; ils auront bientôt un siècle d'existence. Les couleurs sont passées, ternies; le n'est plus qu'une dentelle qui s'en va par morceaux. Ils sont en loques, nos vieux étendards, et constituent une de précieuses reliques.

Chaque colonel achètera donc quelques mètres d'étoffe noire cirage, jaune canari, rouge écarlate, qu'on attachera comme on pourra au drapeau actuel. Ce ne sera pas facile de coudre là-dedans — et d'un côté, l'étendard sera neuf, rutilant, éclatant, splendide; de l'autre côté... sera, malgré tout, toujours le côté de l'Yser!

Mais il y a autre chose à modifier, à bilinguifier également. Le socle du lion qui surmonte nos emblèmes militaires porte le numéro du régiment, et ce uniquement en français: 1er chasseurs à pied, etc.

Ça ne peut pas durer! En contemplant un drapeau, même doublé, M. Sap se sentira toujours un Belge de deuxième classe.

Vite, une nouvelle circulaire ministérielle pour faire cesser ce scandale franskillon!

L'ondulation permanente

telle que PHILIPPE, spécialiste, la réalise, est un chef-d'œuvre de perfection, de durabilité et de bon goût. Assu-vez-en en vous adressant 144, boul. Anspach. Tél. 107.

Gildes et Serments

La Grand'Place offrait un curieux spectacle, l'autre dimanche. De la rue de la Colline déboucha, sur le cortège onze heures, un cortège magnifique que précédait l'Han-nie communale.

C'était le défilé des sociétés conviées par le Grand Serment Royal et de Saint-Georges à fêter son 550e anniversaire.

Nos confrères quotidiens ont reproduit d'amusantes photos de ce cortège de Serments, de Gildes... et de supporters clubs de foot-ball. Il y avait là d'extraordinaires silhouettes de bonshommes sortis d'on ne sait quels albums d'innocentes naïves. Tel, vêtu bourgeoisement d'un veston, brandissant une colichemarde et s'était ceint le ventre d'un large ruban tricolore, tandis que son chapeau était orné d'un « oiseau ». Le porte-étendard, monté sur un cheval aveugle, attirait aux regards une attitude affaissée et lasse qui jurait avec les nobles fonctions dont il était chargé.

Les graves messieurs, en frac, cravatés et gantés de blanc et qui portaient si fièrement un arc sur l'épaule, suivent un massier de piètre allure.

Ceux qui s'étaient chargés des bannières ployaient sous la charge des médailles accrochées à la hampe.

Ce cortège pouvait également être considéré comme une exposition rétrospective de chapeaux hauts-de-forme. Certains dataient, sinon de 1831 année au cours de laquelle on fonda le Grand Serment, mais à coup sûr de 1830.

Toutefois, il n'y avait rien de ridicule en tout cela. Les braves gens porteurs d'emblèmes ou de vêtements désués ne se fussent pas affublés de la sorte sans leur amour du folklore. Et le spectacle était extrêmement touchant.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Belge

20, place Sainte-Gudule.

Le plus beau de tous

Après que tout le monde se fût rangé au milieu de la Grand'Place, les membres du Grand Serment, dignitaires en tête, furent conduits dans la salle gothique de l'hôtel

ville pour y entendre une allocution de M. Adolphe Max. Le maître est disert, narquois à l'occasion et toujours élégant dans son style.

Mais, disons-lui froidement qu'au milieu de cette salle gothique, il fait moins riche que M. le baron Lemonnier. Dès qu'il est dans un décor médiéval, messire Le Monnier s'y meut à l'aise. On discerne chez lui une lointaine tradition. Traditionnaliste, oui, il l'est exactement, mais non anachronique. Il est trop avisé pour endosser l'armure, pour se coiffer du heaume et pour se carapaçonner, tel un homard, de cuissards et de brassards. Il n'a conservé de l'antique appareil de ses aïeux que l'épée, qu'il porte légèrement sur le bedon, ce qui indique qu'il la manie peu fréquemment: on ne peut d'ailleurs que l'en louer.

Lorsque, le vin d'honneur ayant été bu, M. Max suivit ses invités sur la Grand'Place un long cri d'admiration retentit. Derrière le massier communal, « ainsi qu'un haut baron précédé de sergents », le sire de Lemonnier, à la droite du bourgmestre, M. Wauwermans étant à gauche, était l'objet de ces murmures flatteurs. La foule admirait de l'échevin l'altière prestance, le robuste bourrelet qui surmonte les broderies de son collet et les affutiaux brillants qu'il apéroche sur sa poitrine. M. Wauwermans est également très bien, mais on sent que la race lui manque.

Certes, les Bruxellois aiment beaucoup leur bourgmestre; ils le respectent légitimement et sont heureux de le voir sourire. Mais quand ils aperçoivent M. le baron, ils sont écrasés d'ébahissement. M. Max ne les fera jamais rigoler autant que leur échevin.

Dix

chiffres au total, pas un de moins, telle est la capacité de notre additionneuse imprimante « Corona ».

6, rue d'Assaut, Bruxelles.

Le chapitre des chapeaux

Chaque fois que le bourgmestre et les membres du collège endossent leur uniforme de gala pour saluer des hôtes de la ville, ils se font précéder de trois personnages décoratifs en habit bleu galonné d'argent, culottés court et fort majestueux. Le premier d'entre eux est coiffé d'un chapeau de forme bizarre, mais très seyant, car il est moins banal que le bicorne des deux autres.

Toutefois, ce magnifique couvre-chef nous est apparu comme ayant été injurié par les autans brabançons. Disons-le, il est roussi, et nous ne saurions assez conseiller à l'administration communale de songer dès maintenant à le renouveler pour le prochain Centenaire, car ce serait miracle s'il durait encore au delà de l'an 2030.

Les jolies fleurs qui vous désirez offrir, la corbeille idéale quelles qu'en soient l'importance, la marque chic, une livraison soignée: **Fronté, Art Floral**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

La grande épidémie

La Belgique est atteinte de l'épidémie des cortèges historiques. Tout le monde veut son cortège. Le plus humble hameau se souvient que Charlemagne prit un bain de pied dans son ruisseau. Il évoque cela sur un char précédé de la gendarmerie, du conseil communal et des enfants des écoles costumés en « Rvinteu de 1830 ».

Naturellement, le défilé ne s'achève pas sans que les cavaliers, déguisés en « croisés » ou en « hussards », ne prennent une « cuite » monumentale — et cela est bien national.

Nous ne dirons pas que tous les cortèges soient parfaits de reconstitution. Beaucoup sentent la cavalcade, et le char de la Belgique porte quelque commère ultra-symbolique dans un parfum de « cinse ». L'imagination des organisateurs n'a d'ailleurs pas de limite.

Ne voyait-on pas l'autre jour, dans la vallée du Geer, entre deux épisodes de la Révolution, le Prince Charmant offrant le bras à la princesse « Roclengette »? Et ce village du Condroz n'a-t-il pas fait défiler à vélo des grenadiers de l'Empire?...

Un cadeau qui fera plaisir

Une montre-bracelet de chez duray, 44, rue de la Bourse (derrière la Bourse).

Le caporal Mannekens-Pis fête le 14 juillet

Encore qu'il ait été élevé plutôt à la diable, dans la rue davantage qu'au salon, notre Mannekens-Pis est d'une courtoisie sans défaut. C'est parce qu'une longue fréquentation de personnages huppés lui a enseigné les bonnes manières.

Aussi, lundi dernier, le Manneken avait-il donné à son habilleur les ordres nécessaires pour que sa tenue de chasseur lui fût endossée.

Il n'oublie pas les dates glorieuses dans l'Histoire de nos amis. Depuis dix ans, il consacre la journée du 14 juillet à des devoirs de politesse internationale. Il ne souffre, là-dessus, aucune exception et il vous tancerait rudement le gardien de sa garde-robe si ce serviteur commettait quelque négligence en pareil jour.

Très tôt donc, il revêtait sa tunique aux manches galonnées de jaune et, le bonnet de police crânement incliné sur l'oreille, il pissa comme à l'accoutumée.

En cette attitude, qui est pour lui comme une sorte de garde-à-vous ou, plus exactement dit, une façon particulière de présenter les armes, il reçut un grand nombre de visiteurs que la pluie de la matinée n'avait pas rebutés. Entre deux réceptions, il clignait malicieusement de l'œil vers les agents qui veillaient auprès de la vasque dans laquelle il s'épanche. Mais dès que survenait un nouveau groupe d'admirateurs, il reprenait son sérieux.

Des marins français, venus d'Anvers où ils avaient laissé leur escadre, le saluèrent d'un « Salut, l'ancien! » familier et respectueux tout à la fois.

A la tombée de la nuit, il se laissa fort raisonnablement déshabiller et recommanda qu'on prit soin de ranger son uniforme, ses croix et ses médailles dans une vitrine bien close. Car Manneken-Pis est économe.

Et puis, il aime autant demeurer tout nu; d'ailleurs, les misses anglaises, pour peu qu'elles soient imaginatives, le préfèrent également comme cela.

Toujours loin en avance

Les nouveaux modèles Buick 1931 sortiront incessamment des usines. Bien entendu ces nouveaux modèles seront tous à 8 cylindres, avec des perfectionnements qui placent cette marque loin en avance sur tout ce que la concurrence a produit de mieux jusqu'à ce jour. Votre nouvelle voiture sera une 8 cylindres. Buick vous offre ce qu'il y a de mieux sur le marché à des prix variant de 60 à 120.000 francs. **Paul E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles.** Téléphone: 731.20 (6 lignes).

Marche officielle

Ce concours, entre compositeurs belges, pour la marche officielle du prochain cortège électrique fut pittoresque à souhait. A l'épreuve éliminatoire, se présentèrent cinquante auteurs, flanqués de leur pianiste s'ils se sentaient incapables de faire valoir eux-mêmes leur morceau — et je vous fiche mon billet que le piano ne fut pas à la noce: il fut roué de coups, pris en corps-à-corps, rossé, massacré, et plus on tapait dessus plus il gueulait; jamais piano au monde n'émit de sons aussi puissants, aussi désespérés!

Les organisateurs du concours avaient demandé au jury de retenir les quatre meilleures marches qui seraient, pour le concours final, présentées aux suffrages du public habituel des thés du *Bon Marché*, par un orchestre de jazz. Ils

avaient espéré éviter ainsi le pas redoublé pour fanfare et pousser les compositeurs à introduire dans le ythme et l'orchestration les éléments caractéristiques de la musique moderne. Il n'en a rien été — et peut-être vaut-il mieux qu'on se soit confiné dans la « dontje » populaire, puisqu'il s'agit avant tout d'amuser la foule et de la faire chanter.

C'est une dame, une excellente musicienne, très connue dans le monde artiste de Bruxelles, Mlle Alice Everaerts, en religion musicale Gilka, qui a rempo: à la timbale. La musique de sa marche, intitulée *Bruxelles!*, est chantante et enlevante à souhait et nous nous trompons fort si le public bruxellois ne l'adopte d'emblée.

Le règlement du concours permettait au compositeur de mettre des paroles sur sa musique; Mlle Everaerts a eu le bon esprit de demander un « poème » à Paul Max, spécialiste en « poésie » populaire, ayant le sens de ce à quoi la foule s'attache d'instinct (c'est de Paul Max, cette rengaine qui court les rues et les places publiques, les cafés et les ateliers depuis trois mois et qui s'appelle: *Dans mon cœur!*). Bien en a pris à Mlle Everaerts: vous verrez que, d'ici peu, les phonos, les pianos et les musiques civiles et militaires vous enfonceront l'air de *Bruxelles!* dans les oreilles — tandis que des bandes, avinées ou non, chanteront dans la rue:

*Bruxelles, Bruxelles!
C'est toi la plus belle:
Le nid de mes amours,
C'est toi, toujours!*

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds
C. Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Enragé!...

Ce ne sont pas seulement les chiens que la période caniculaire rend enragés, ce sont aussi certains abbés. Depuis quinze jours, l'abbé Wallez mord tous ceux qui passent sans méfiance à sa portée, casse les meubles, crève les carreaux de vitre, se roule par terre en proie à des accès rabiques dont la violence surprend les médecins les plus habitués aux misères de ce monde.

La France est mordue tous les matins; c'est l'exercice régulier auquel l'abbé se livre à son petit lever, pour se faire la mâchoire. C'est ensuite le tour du bourgmestre Max qui agit « de façon mesquine », alors que les transformations de Bruxelles devraient se faire « selon les exigences de l'urbanisme ». Chacun sait que les choses n'iront bien à Bruxelles que le jour où l'abbé Wallez occupera le fauteuil de M. Max...

L'abbé enfonce aussi ses crocs dans les avis de la magistrature; les condamnations prononcées par le président Malbecq dans l'affaire Lannoy-Carriaux sont indignes d'une bonne justice; l'abbé vous aurait fourré tous ces gens-là aux assises et on aurait rétabli en leur honneur la guillotine!

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

Suite aux précédents

Les organisateurs de la fête patriotique du 23 juillet sont, eux aussi, happés au passage.

L'abbé relève à coups de gueule l'incapacité et l'ignorance de ceux à qui le gouvernement a confié la célébration du Centenaire. A quoi M. Jaspar a-t-il pensé en les désignant? Pourquoi ne s'est-il pas adressé au Pic de la Mirandole du vingtième, qui connaît par cœur le programme des fêtes révolutionnaires de la Déesse Raison et qui admire Robespierre de les avoir conquises? Les crocs baveux, l'abbé somme le gouvernement de s'expliquer.

Il somme d'ailleurs tout le monde. Vous connaissez sa formule: « Nous ne permettrons pas que... Nous exigeons que... Nous sommions de dire quel intérêt particulier se cache sous cette affaire... »

Et la galerie de rire.

Le plus clair des agissements de ce prestelet frénétique, c'est qu'ils finiront par ressusciter, dans notre bonne ville, l'esprit d'anticléricalisme — ce qui sera bien regrettable pour tout le monde.

Pellisson

Dans sa prison, le célèbre prisonnier de la Bastille avait, comme chacun sait, apprivoisé une araignée. Elle était devenue son amie et il s'intéressait vivement à la façon habile de tisser sa toile aux mailles extrêmement fines. En plus de la finesse, la solidité des mailles des bas mireille soie quarante-quatre fin n'est plus un secret pour la femme qui s'habille, pour le casino, le thé, les courses.

Les Eperons d'Or

L'infatigable abbé est parti pour la gloire. L'anniversaire de la bataille des Eperons d'Or nous a valu un de ces articles dont il a le secret.

A ses yeux, cette journée, un incident de ces luttes féodales confuses, est la plus grande date de notre histoire et a une importance et une signification autrement grandiose et importante que la révolution de 1830 et que la bataille de l'Yser, par exemple.

Mais la petite leçon d'histoire que le *Pourquoi Pas?* donna l'an passé à Namur a porté ses fruits. Il écrit:

Il importe peu aussi de savoir si les Flamands étaient en majorité dans cette intrépide armée. Des Wallons — et de haute qualité — s'y trouvaient à leurs côtés et leur vaillance ne fut pas moins grande. Et c'est cette fraternité sous les armes qu'il faut rappeler et applaudir.

Pourquoi n'a-t-il pas assisté à notre déjeuner, alors, quand nous rappelions et faisions applaudir « cette fraternité d'armes »?

Bien entendu, les conséquences de cette bataille furent incalculables. « Ceux qui défendaient la cause de l'indépendance nationale (?) sous les murs de Courtrai ont brisé les convoitises d'hégémonie d'un voisin puissant! »

Pas moins!

Et à West-Roosebeke, quelques années plus tard, le « voisin puissant » a pris une tragique revanche. Cela ne nous empêche pas de célébrer cette année le centenaire de notre indépendance, les suites de ces deux bagarres n'ayant eu sur l'avenir de la Belgique absolument aucune importance.

L'abbé Wallez ne connaît cette période de notre histoire que par le roman d'Henri Conscience, le véritable inventeur du *Guldensporslag*.

Mais constatons cependant qu'il a fait quelque progrès depuis l'an dernier. Que Rotsaert en soit béni!

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Le Belga

Il est curieux que le Belge, jusqu'à présent, n'avait point consenti à se servir de ce vocable; pourtant, avant la guerre, dans le langage familier on disait couramment, pour un franc, une balle ou un belge.

Mais maintenant qu'on l'a vu ce fameux belge, en chapeau et en os, c'est-à-dire en nickel on commence à s'y faire. Certaines gens regrettent qu'il ne soit pas en argent, cela fait plus riche. Nos voisins du Grand-Duché ont bien pu se payer le luxe de frapper des pièces d'argent, pour que ferions-nous figure de parents pauvres?

Quoi qu'il en soit, et tout en accordant un souvenir ému à la bonne vieille pièce de cent sous, le patriotisme nous fait un devoir de souhaiter bonne chance au belge et l'amitié de souhaiter à nos lecteurs d'en gagner beaucoup.

Le banquet André Baillon

L'année dernière déjà, quand le *Rouge et le Noir* proposa à ses abonnés de se rendre, aux sons de l'accordéon, jusqu'aux Sept-Fontaines, des gens à qui rien n'échappe firent remarquer avec finesse que si l'on comptait M. Pierre Fontaine, le nombre de sept n'était plus exact. D'aucuns voulurent bien rire à ce trait d'esprit charmant.

Samedi dernier, on pouvait aussi ajouter les fontaines célestes qui ne cessèrent pas de couler.

Après tout, comme il faut se donner une bonne raison des pires événements, on peut croire que, puisqu'il s'agissait de fêter M. André Baillon, écrivain de chez nous mais qui écrit ailleurs, le ciel avait voulu rappeler au héros du jour que le climat est morose en Belgique, et aucun temps n'était mieux fait, en somme, que celui de samedi pour indiquer à M. André Baillon qu'il a fort bien fait de quitter son ingrate patrie.

Cette année donc c'est à l'auteur d'« En Sabots » qu'était adressé l'hommage de notre Club du Faubourg — c'est le *Rouge et le Noir* que nous voulons dire — à l'occasion de son dernier livre: « Le Neveu de Mlle Autorité ». Notre ami Charles Bernard reçut ainsi, l'an passé, et dans les mêmes circonstances, l'affectueuse et simple affirmation de l'estime de ses confrères.

Le *Rouge et le Noir* semble donc vouloir établir une tradition charmante: chaque été, il emmènera sa caravane de fidèles vers quelque coin champêtre pour y faire un pique-nique en compagnie d'un artiste probe et sincère. Selon les caprices du temps, on mangera au bord de l'eau ou bien on regardera le paysage au travers des vitres mouillées.

La troupe préluda aux agapes par une station apéritive dans ce cabaret de la Grand'Place où elle prit coutume de se réunir. Tandis que M. André Baillon dédicait son bouquin, on faisait des pronostics sur la fin de la pluie. Et quand arriva celui qu'on attendait, M. Jef de Krumme, artiste marollien et accordéoniste, les autocars chargèrent leur cargaison humaine et humide.

La forêt de Soignes est belle, même sous la pluie; d'ailleurs, il y a tant de siècles qu'elle est plantée là, qu'elle est habituée à recevoir l'eau, comme le disait un des poètes embarqués dans l'autobus.

D I N A N T — s / M E U S E

Le Grand Carnaval d'Eté Annuel

DIMANCHE 27 JUILLET 1930

Plus de 50 groupes — chars — 80 Gilles

Les deux sociétés de Jemappes

L'assistance

M. André Baillon et les pèlerins furent accueillis par de charmantes bouteilles pleines de liquides plus généreux les uns que les autres et dont M. Pierre Fontaine vantait les mérites divers, feignant de croire que ses hôtes ne les eussent point vidées sans ses encouragements.

Tout en devisant, on forma de petits groupes, au gré des hasards ou des affinités. Car il y avait là toutes sortes de gens, fort convenables d'ailleurs. Le candide M. Edgar Tytgat représentait la peinture et Charles Bernard, déjà nommé, était là pour la critique. M. Louis Piérard, cumulard sympathique, était délégué par le Parlement, encore qu'il s'en défendit, les Lettres, le Bornage et l'Internationale socialiste. De Soete représenta la sculpture et René Lyr le vin.

L'humour figurait sous les traits de notre collaborateur Léon Donnay. Il y avait aussi plusieurs poètes, et même des poétesses — une au moins. De tout jeunes, qui auront du talent, de moins jeunes qui en eurent, d'autres encore qui en ont déjà. Comme navigateur et comme nageur, on avait M. Léon Coeckelberg.

Tout d'abord on avait supposé que M. René Golstein allait représenter le Barreau et le Roman à la fois; mais il était venu en qualité de ténor et, à tout hasard, espérant

qu'on le prierait de chanter, il gardait dans sa poche le texte de « Dans ton Cœur » qu'il détaille, dit-on, à ravir. Mais on sut bientôt que l'humidité, tant externe qu'interne, est fatale à sa voix, et l'on se garda bien de le solliciter.

Enfin, il y avait encore d'autres personnages qui étaient allés aux Sept Fontaines sans autre ambition que de se présenter eux-mêmes et mus par le désir de passer une agréable journée.

Quant aux dames, elles étaient là au nom de la grâce et de la beauté.

Bien entendu, tout le monde était surtout là pour fêter un probe écrivain. Et pour boire, en même temps, un bon coup à sa santé. En bref, il y avait cinquante à soixante amis (sans compter les vieillards et les petits enfants) de M. André Baillon et du « Rouge et Noir ». Ça fait déjà une jolie tablée.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Eloquence et divertissements

Le potage et les z-hors d'œuvre disparus, arriva la langue de bœuf sauce Esope qui apprit aux convives que le fabuliste s'était occupé de cuisine — à moins que cette appellation n'ait été choisie que par une délicate attention envers les hommes de lettres présents.

Le poulet au blanc fut suivi d'un discours de M. Pierre Fontaine. M. Fontaine est toujours plein de tact, d'élégance et de mesure. Il loua congruement André Baillon d'être — comment dirions-nous? — d'être... André Baillon.

M. Louis Piérard plaça quelques mots bien sentis, puis le héros du jour eut son tour. Bonhomie, émotion, naïveté ironique, voici des qualificatifs qui nous paraissent fort propres à résumer le speech de M. André Baillon.

En fin de quoi M. René Verboom dit avec fougue et émotion ce qu'il pensait du neveu de Mlle Autorité.

M. Jef de Krumme entreprit alors de faire danser les convives. Le jazz n'a pas encore conquis les Marolles et le répertoire de l'ami Jef est empreint du plus pur classique: si on le compare à celui de Jack Hylton ou de Louis Armstrong. Mais il est plein d'entrain et l'artiste est infatigable: il joue à jet continu, pourrait-on dire.

Les pieds des hardis mais maladroits nochers et de mesdames les nautonnières qui, dans de frêles esquifs, avaient affrontés les flots presque courroucés de l'étang, s'étaient séchés en dansant. C'est ce qu'on attendait tous pour sonner le départ, alors qu'il était près de huit heures. Il pleuvait encore d'ailleurs.

On s'en revint Grand'Place: Hubert Krains, qui n'avait pu assister au banquet, y était venu dire bonjour à ses jeunes amis du « Rouge et Noir ». Là on but une dernière chope qui dut être souvent renouvelée jusqu'à la toute dernière, puisque, aux premières heures du matin, certains ne l'avaient pas encore tout à fait vidée...

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincailles, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

A propos

Au dessert d'un récent banquet organisé à Liège à l'occasion d'une visite de journalistes hollandais, un des hôtes a répondu, avec beaucoup d'à-propos, aux souhaits de bienvenue, que les Hollandais ne pouvaient que se réjouir du

développement de l'industrie liégeoise, car cette prospérité était un peu l'œuvre du roi Guillaume, protecteur de l'industrie des provinces wallonnes à ses débuts.

Cette petite roserie, d'ailleurs parfaitement conforme à la vérité historique, a fait sourire et on a trouvé très bien ce trait d'esprit.

Mais si ce mot eût échappé à un Français, quelle tempe parmi les abbés de la presse bruxelloise! On eût crié, à l'impérialisme impénitent de la France!

Et pourtant, il est aussi historiquement vrai que, dans son action, Guillaume d'Orange avait tout simplement chaussé les bottes de Napoléon.

Le grand empereur fut, en effet, le premier à seconder les efforts de nos industriels et à les aiguiller dans la voie du progrès.

« Notturmo » de Mury

le parfum le plus recherché
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

La malice du hasard

La Commission de l'Exposition de l'« Art ancien au pays wallon » donnait son dîner inaugural au restaurant français de l'Exposition de Liège.

Des paravents séparaient les convives des clients ordinaires dont les conversations troublaient la sérénité des toasts, du moins à ce qu'en jugea le secrétaire, cet excellent M. Fl. Pholien, très dévoué mais extrêmement encombrant qui voulait qu'on fit taire les dîneurs d'à-côté.

Ça n'empêche que quelques instants après on n'entendait plus que lui, discourtant sur ses rares mérites avec une complaisante idée. A l'entendre, c'était grâce à son talent exceptionnel que les fontaines lumineuses projetaient leurs gerbes vers le ciel et non dans le sens du sol souterrain.

Tout à coup, de l'autre côté du paravent, un cri s'éleva, le maître d'hôtel précisant une commande: « Hors d'œuvre! un! ».

Chacun sourit d'un air entendu.

HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal
SITUATION UNIQUE

175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette
RESTAURANT : Carte et prix fixe

Flotte petit drapeau

Certains magasins et certaines maisons oublient de paviser. Pourtant, nos couleurs nationales devraient flotter en cette année de fête.

Une ancienne firme de la place, la C^{ie} ARDENNAISE ET VAN GEND, fondée en 1798, l'a compris. Nous constatons avec plaisir que tous ses véhicules sont ornés de fanions tricolores.

Nous invitons vivement tous les Belges à suivre son exemple.

Par tous les temps

mettez-vous au F.R.Y., le meilleur chocolat.

Demandez un Cartet Fry, en vente partout.

Le monument Tchanchet

Les Liégeois l'auront leur monument Tchanchet! Il paraît que tout s'arrange — car le monument Tchanchet était plongé dans une fameuse « margaye » bien wallonne.

Et Outremeuse attendait qu'on veuille bien lui rendre son petit ami sur un piédestal. Le monument est d'ailleurs très joli. Il est l'œuvre du défunt sculpteur Somers, qui était petit de talent.

Puisqu'il y a entente, que l'on se hâte donc de l'élever,

ce symbole de bonne humeur et de ténacité wallonnes. Cela nous vaudra une belle cérémonie dans la joyeuse République de « Dju d'là », et il y aura pas mal de « petites gouttes » à l'honneur, ce jour-là...

Mais que l'on se hâte, répétons-le, car les Wallons ont les cheveux trop près « de l'tiesse »...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENY, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Suggérons...

Le Comité des fêtes nationales ne pourrait-il pas faire vendre une brochure contenant le programme complet de toutes les cérémonies et fêtes de cette année jubilaire?

Assurément, les journaux quotidiens indiquent les « numéros » du jour ou du lendemain; mais c'est surtout aux « étrangers de passage » qu'il faut penser en l'occurrence. Il est bon qu'ils puissent régler l'emploi de leur temps.

Une brochure qui coûterait deux ou trois sous et que l'on trouverait dans les kiosques à journaux serait la bienvenue; elle rendrait d'ailleurs service également aux Bruxellois qui — c'est le cas de la plupart — n'ont pas découplé le programme des fêtes dans les journaux où il a paru.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Titres...

Un artiste peintre est mort récemment à Anvers, qui était vice-président de la Commission royale des Monuments et des Sites. Etre peintre et présider une commission officielle ce sont deux titres courants. Mais que penser des mentions suivantes qui, sur la lettre de faire part du décès, soulignent le nom du défunt :

Membre du corps académique d'Anvers,
Membre de l'Académie des Arcades de Rome,
Commandeur de l'Ordre de Saint-Sylvestre
et de la Milice Dorée...

Nous ne songeons pas à plaisanter: la circonstance ne le comporte pas — mais n'est-il pas curieux de constater qu'en Belgique cette ambition des titres, quels qu'ils soient, survit à l'intéressé et que ses proches en marquent la préoccupation jusque par delà le tombeau?

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

A la féerie florale de Gand

Ce n'est pas seulement le triomphe de la fleur que l'on peut admirer au Parc de la Citadelle, à Gand.

Des sentiers, et des plates-bandes où courent en tapis de velours les saies splendens, les begonias rubescents dorés ou pourpres, les hortensias turquoises, les géraniums enflammés, les boutons d'or, les gueules de loup multicolores et flamboyantes; des bassins de jade et d'azur où seule manque la divine Shéhérazade; des miroirs d'eau. Tout cela est admirable mais... il y a aussi le cimetière des monstres en plâtre.

Sur une terrasse circulaire, vous rencontrerez l'Athlète de bronze vert qui souffre horriblement d'une effrayante et tenace migraine; on a tout de suite envie de lui souffler dans le cornet de l'oreille: « Prenez Aspro »!... Plus loin, la bonne maman qui ne sait comment tenir dans ses bras son petit enfant en train de faire un brûlant pipi... Les vespasiennes sont au coin de l'avenue, Madame! Et c'est une œuvre de Sarteel! Mais le grand triomphateur de ce carrefour d'antiquités défunctes c'est

indéniablement Dom. Inghels! Il est partout! Tout son atelier est ici! Voici, en granit noir, fesses redondantes, tout ce que l'on a retrouvé de la dernière femme coupée en morceaux...

Voici... Voici une véritable équipe de gandhistes. Tout de neige vêtus ou arrosés copieusement de crème Chantilly... et, plus loin, sur un socle rustique, la dernière victime du tram n° 7: le pauvre homme y avait laissé ses jambes!

Laissons-là ces masques. Les roses nous consolent. Bons jardiniers, vous me présentez vos fleurs sous des noms exquises; notons: « le bouton de Mme Poincaré », « le bouton de Mme Edmond Rostand »... Cela nous console des horreurs sculpturales.

Dans Bruges

Vous connaissez Bruges, mais vous n'avez pas visité l'Hostellerie VERRIEST. Vieille abbaye avec son immense jardin fleuri, dans le vrai calme de Bruges.

On y prend le thé à l'ombre des pommiers.

Restaurant de premier ordre.

Hôtel avec tout confort.

Il faut voir sa grande salle gothique conservée intacte, du couvent des Pères Dominicains (ancienne salle du Chapitre) du XIII^e siècle.

On gare les voitures dans le jardin, à l'entrée de Bruges, rue Longue, 30 à 36.

Le tunnel du Bon Marché

On nous affirme — mais nous ne donnons cette nouvelle que sous toute réserve — que le gouvernement anglais vient de trouver un moyen vraiment ingénieux de résoudre la question, depuis si longtemps en discussion, du tunnel sous la Manche: cette solution aurait l'avantage de contenter à la fois partisans et adversaires de ce tunnel.

La construction du tunnel serait commencée sans délai, — ce qui donnerait satisfaction à ceux qui prônent l'entrepris; mais cette construction serait confiée aux entrepreneurs qui ont percé le tunnel du Bon Marché, ce qui donnerait tous leurs apaisements à ceux qui craignent de voir un jour l'Angleterre communiquer par voie de terre avec le continent.

Etant donné en effet qu'il a fallu aux prénommés six mois pour faire un trou de cinquante mètres à l'usage des piétons, on a calculé qu'il faudrait vingt et un mille huit cent quatre-vingt-sept ans pour percer, sous la Manche, un tunnel accessible aux trains de chemins de fer.

EXPRESS-FRAIPONT

La meilleure machine à laver.
1-3, rue des Moissonneurs,
Bruxelles. Téléphone: 365.80.

Ravitaillement aérien

L'exploit des frères Hunter qui ont tourné en avion autour de Chicago pendant vingt-trois jours, paraît aussi fabuleux que les « Cinq semaines en ballon » de Jules Verne en son temps. Et puis, Chicago n'est pas Landerneau; ce qui, ici, n'est que bruit, là-bas s'appelle tapage.

Les controverses vont cependant leur train. Certains prétendent que c'est le triomphe tout autant de l'ajusteur que de l'aviateur et que la prouesse est mécanique autant que sportive.

Nous pensons, nous, que c'est le triomphe du ravitaillement aérien, et nous affirmons sans crainte d'être démentis que ces nouveaux héros de l'air n'ont pas durant leur vol été alimentés seulement en essence et que s'il ne leur était tombé du ciel quelque cognac (avec étoiles) ou quelque whisky honnêtement fabriqué, ils n'eussent pu dans les moments de fatigue ou de découragement tenir le coup — ce fameux coup qui leur a rapporté, dit-on, sept millions.

Si l'Amérique tire gloire de cette prouesse, et elle ne s'en priva pas, il est bon qu'on proclame aussi qu'elle est due à la supériorité des humides sur les secs.

A LA RENAISSANCE DU LIVRE

VIENT DE PARAÎTRE:

George Garnir

Le Commandant Gardedieu

MŒURS MONTJOIES D'AVANT-GUERRE

Faisant suite à

TARTARIN EST DANS NOS MURS

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Le cortège historique de Mons

et ses petites anicroches

Mons a eu aussi son cortège historique. Il fut très réussi. Mais...

Nous remarquâmes dans la suite de Charles-Quint: deux seigneurs aux lunettes cerclées d'écaillé. Tout à fait à la page... et nous ne fûmes pas médiocrement étonnés lorsque rue de Berthaimont, en face des anciens locaux des Braserie du Hainaut, pendant un arrêt, nous vîmes Charles-Quint payer une pinte aux porteurs de son « baldaquin ».

A part ces anachronismes, et le léger besoin que dut satisfaire une dame de la suite, tout fut parfait et la noble plasticité de l'histoire en images ne subit point d'accrocs.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie.
Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort.
18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

Le poulet qui se deshéraldise

Un correspondant malin nous signale une petite mésaventure dont M. le vicomte Poulet a, paraît-il, été la victime. Descendu à Evian, afin de se rafistoler, probablement, les voies digestives (ne dit-on pas toujours: un estomac de poulet?), notre vicomte, comme bien l'on pense, ne s'en est point allé séjourner en quelque gargote. Mais il est descendu, comme de juste, en un hôtel de première catégorie, où l'on trouve, avec les rois du métal, de la grenouillère politique et de la rampe, la vraie noblesse, la vraie humanité, celle qui commence au baron, comme disait Mme de Staël.

Dans ces hôtels-là, non seulement on vous inscrit au registre, mais on transmet l'inscription aux journaux mondains et locaux. Tous nos lecteurs savent ça.

Sous quelle rubrique s'était donc inscrit notre Poulet? Sans doute sous celle d'Excellence: Excellence vicomte Poulet. Il faut le croire, car un journal du lieu s'y trompa, et voici ce qu'Evian put lire, le lendemain: « Poulet, ex-vicomte »!

Morbleu! Monseigneur, auriez-vous, par hasard, pratiqué quelque art mécanique, allié à souche roturière votre vicomté flambante ou même commis forfaiture ou félonie, pour être ainsi déchu de droits et noblesse?...

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Un vrai Montois

L'Exposition des Maîtres du Hainaut, ouverte depuis le 1er juin au Musée de Mons, touche à sa fin. Elle restera visible jusqu'au 31 juillet. Cette exposition restera comme un grand événement dans l'histoire de la charmante petite ville. Plus de dix milles personnes, jusqu'à ce jour, l'ont vue, parmi lesquelles un grand nombre de Français, venus de Douai, de Valenciennes, de Lille ou de Maubeuge. Toutes proportions gardées, on peut dire que cette rétrospective aura eu autant d'importance que l'Exposition des Primitifs flamands à Bruges, tout au moins par les controverses intéressantes qu'elle aura suscitées.

On sait qu'à la demande de Piérard, les plus grands musées de France, d'Allemagne, d'Autriche, de Hongrie, ont prêté des œuvres importantes.

Or, savez-vous ce qu'on raconte? Notre très cher ami, le baron Gaétan-Sosthène-Maurice du Boulevard possède de nombreuses œuvres intéressantes de Pater, dont la place était tout indiquée à l'Exposition de Mons. On lui demanda de bien vouloir les prêter. On multiplia les lettres et les démarches. De puissantes interventions se produisirent. Rien n'y fit: le baron refusa obstinément, ne donnant jamais d'autre raison que celle-ci: « Vous pensez? S'il arrivait quelque chose à mes tableaux! »

Or, il est bon de le rappeler, le baron est Montois d'origine. Il a été élevé à Mons. Il doit même beaucoup à cette ville. Il est aussi président d'honneur du Cercle Montois de Bruxelles.

Zuze un peu s'il n'était pas Montois!

DINANT—s/ MEUSE
DIMANCHE 27 JUILLET 1930
Le Grand Carnaval d'Eté Annuel
Plus de 50 groupes — chars — 80 Gilles
Les deux sociétés de Jemappes

Erudition ministérielle

Le plus timide et le plus limbourgeois de nos ministres (celui qu'on n'appelle plus que Van Canalegem, depuis qu'il a inauguré, l'autre jour, le canal Albert par un discours extraordinaire, où il mariait l'Escaut et la Meuse dans une image audacieuse qui mit tout le monde en joie), représentait l'autre jour le gouvernement à l'inauguration de l'intéressante Exposition des Arts décoratifs à La Louvière. Quelqu'un s'approche de lui et, s'excusant, lui dit:

— Je pars. Je vais à Mons pour les *Béatitudes* de Franck.

— Ah! dit le ministre: il vient... vous avez pu l'avoir?
N'avait-il pas bien entendu? A-t-il cru qu'il s'agissait de Louis Franck, le Jocond de la Banque Nationale?...

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Baisy-Thy, Houtain-le-Val

Le *Standaard*, pris de son accès de frénésie annuel, consacre des colonnes à la bataille des Eperons d'Or, alors qu'il passe soigneusement sous silence les batailles de Liege, de l'Yser, etc...

Cette année, pour corser son programme et établir les justes revendications flamandes, il réclame une rectification de la frontière linguistique, de la frontière fantôme de la Grande Neerlande. Il a découvert, sur une maison, à Baisy-Thy, une inscription flamande datant de 1775; une autre à Houtain-le-Val; une troisième à Genappe. Il urge donc tout d'abord de traduire en flamand le nom de ces trois localités. Kustgij pour la première, par exemple; ensuite d'y établir des services administratifs aussi strictement flamands qu'à Bruges.

Mais si on s'amuse à rechercher dans les Flandres les vieilles inscriptions françaises? Ce qu'elle remontrait la frontière linguistique!

La date de la kermesse

La *Dernière Heure* nous dit que la Ville a décidé, « il a près de cent ans », de faire commencer toujours la kermesse de Bruxelles le dimanche qui suit le 13 juillet, à l'expiration de ce jour. Et elle en donne cette raison: « Ce qu'en principe, la kermesse doit se placer toujours à la date du dimanche qui précède la fête nationale. »

Mais, il y a cent ans, la fête nationale du 21 juillet n'existait pas! Elle n'a remplacé que beaucoup plus tard la commémoration des journées de Septembre.

En réalité, la kermesse de Bruxelles remonte, avec sa date traditionnelle, au XVII^e siècle.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Distribution des Prix

En voici venir la série. Joie, émotion, fions-fions, lauriers de carton... Discours officiels martelés par des milliers de trépassés et décorés; livres rouge à tranches dorées...

Bien peu de ces distributions sont originales et vivantes. Les « autorités » et le corps professoral lui-même les attendent décemment, comme une corvée.

Il n'en est pas ainsi à Ixelles, à la section d'athlétisme de l'Ecole moyenne de l'Etat. Mme Horwath, la directrice de cet établissement, tient à cœur de faire de sa distribution une « fête », non pas au sens officiel, mais au sens du mot. Cette année, sous la présidence de l'échevin Flagey, qui a fait un éloge très justifié de l'école, se sont déroulées des scènes folkloriques accompagnées de chœurs parfaitement réglés et rendus avec beaucoup de sentiment par les jeunes élèves.

Milles Frans et Verwee s'étaient chargées de la documentation nécessaire aux reconstitutions folkloriques. Ensembles et costumes étaient charmants et très précis. Et l'on entendait les vieux alrs: *Où peut-on être mieux de Grèce*, *Reuzenlied*, *Li Bouquet del Mariée*, et même le *Doudou* cher au Moustiquaires.

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer
TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;
Le Zoute. 53, avenue du Littoral, Tél. 500;
A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyt, tél. 806;
A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.
A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.
EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3.

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, revendus en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0m70 x 0m90 jusqu'à 4m58 x 3m66 en une seule pièce, sans coutures.
On visite le dimanche

Une complainte à refaire

Le *Journal* (5 juillet) signale le sujet imposé, à Paris, aux jeunes peintres qui viennent de se disputer le prix de Rome:

Geneviève de Brabant, accusée injustement, a été abandonnée dans une forêt où elle a vécu des années en compagnie d'un bûcheron. C'est là que son époux, Siegfried, palatin de Trèves, la retrouve; elle n'est vêtue que de ses longs cheveux.

Accusée injustement? Hum! Cette palatine qui, après sa première aventure, va faire, durant des années,

indisme avec un bûcheron, ne nous dit rien qui vaille! Elle nous semble plus digne, décidément, d'Offenbach et de ses librettistes que de Jacques de Voragine et de la Légende dorée.

Mais quelle tête a dû faire Siegfried!

L'Hôtel « A la Grande Cloche ».

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261,40. se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Liège-Luik

En arrivant en gare de Liège, l'œil est attiré par une magnifique pancarte:

LIEGE — LUIK
GUILLEMINS

La première partie de cette inscription est parfaite. Un Flamand, en arrivant, ne risque pas de se tromper: il sait qu'il est à Luik, et des inscriptions successives le mèneront vers le rayon « goederen », le département « Mannen » ou l'« Uitgang ». Mais pourquoi a-t-on oublié, volontairement sans doute, de traduire Guillemins? Encore un sale coup des Wallons, bien sûr?

L'inscription doit dorénavant être:

LIEGE — LUIK
GUILLEMINS — WILBANSHANDEN

L'équité la plus élémentaire l'exige.

Grâce à la valeur

de son enseignement, à la sévérité de sa discipline et à l'efficacité de son service de placement gratuit,

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marcq, Bruxelles,

a gagné la confiance des familles pour la formation professionnelle des jeunes gens qui s'orientent vers les carrières commerciales. Si la comptabilité, la sténo-dactylo, les langues vous intéressent, demandez la brochure gratuite n° 10.

Le général Dawes et les brigands de Chicago

L'Amérique est un pays où l'on passe très bien des affaires à la diplomatie et du journalisme à la magistrature. Tout cela, sans jamais abandonner un titre militaire que tous les Américains antimilitaristes semblent posséder de naissance.

Devant l'impuissance où se trouve la police de mettre fin à l'insécurité qui règne à Chicago, certains avaient pensé à confier cette tâche en mission extraordinaire à un organisateur aussi réputé que le général Dawes, actuellement ambassadeur des Etats-Unis à Londres. Le général ne s'est malheureusement pas laissé tenter. Il a décliné l'offre qui lui a été faite, se contentant d'ajouter avec un mince sourire:

— Après tout, je ne vois pas ce que vous avez à reprocher à la police de Chicago: elle assure au moins la sécurité des meurtriers, et c'est une bonne partie de la ville...

Douane américaine

Voici une bien joyeuse aventure que raconte l'Europe Nouvelle, et qui en dit long sur les mœurs de la douane américaine.

Le capitaine d'un paquebot français voit son bord envahi à son arrivée sur la côte américaine par les douaniers qui ne tardèrent pas à découvrir dans une cave dont notre capitaine ignorait absolument l'existence une joyeuse réserve de trois mille bouteilles de champagne. Procès-

verbal de saisie est dressé sur-le-champ, que signe le capitaine français. Le lendemain, notre compatriote est convoqué devant le juge. Quelle formidable amende va-t-il avoir à payer? Il serait bien vain d'invoquer sa bonne foi. Mais:

— Ainsi vous portiez mille bouteilles clandestines? interroge le magistrat.

— Trois mille, s'il vous plaît, sir.

— Trois?... Mais non. Le rapport des agents dit: mille.

— Veuillez consulter le procès-verbal de saisie?

Le juge se rapporte aux pièces, rougit, balbutie, renvoie l'affaire à huitaine, autorise le capitaine à lever l'ancre. Notre marin n'entendit jamais plus parler de rien.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Présomption

La presse et le public ont été unanimes sur trois points: 1° l'Ommegang est une fastueuse et admirable reconstitution historique qui fait honneur aux artistes qui s'en sont chargés; 2° l'itinéraire de la première sortie était trop étendu; 3° le cortège manquait de musique.

Les organisateurs ont écouté la voix générale et, pour la seconde sortie, ont prévu une musique plus bruyante et un itinéraire moins long: un communiqué l'a annoncé au public.

Le vingtième siècle publie ce communiqué et ajoute: « N. D. L. R. — Nous sommes heureux de voir l'effet de notre campagne. »

Admirons. Le cortège, modifié, est l'œuvre de la campagne (1) du vingtième siècle; il est la chose, le bien de ce journal.

Nous avons connu un type qui se croyait Dieu le Père; nous ne l'avons jamais contrarié.

Peut-être se trouvera-t-il, dans la foule des spectateurs qui assisteront à la deuxième sortie du cortège, quelque lecteur du vingtième, venu de la Flandre extrêmement occidentale, qui s'écriera, en entendant la musique des hautbois et des trombones:

— Ce vingtième siècle, tout de même, quel journal!

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Pour le bonheur de tous

L'Etat se charge de plus en plus de faire le bonheur de tous.

Il veut s'occuper du citoyen depuis avant sa naissance jusqu'après sa mort, se faire sage-femme, médecin, banquier, architecte, hôtelier, assureur, et même organiser des distractions!

Nous avons déjà en Belgique la loi sur la pension des employés, loi destinée, naturellement, à faire le bonheur de l'employé. Hélas! celui-ci n'a pas compris et il s'est mis en colère. Il ne voulait de cette loi à aucun prix.

Nous allons bientôt avoir pour les ouvriers la loi sur les

assurances sociales. Elle existe en France, où elle a été mise en application samedi 8 juillet.

Mais les ouvriers non plus n'ont pas compris et, plus démonstratifs que les employés, ont manifesté, se sont mis en grève et ont tellement fait du chahut que la garde mobile a dû charger dans plusieurs localités!

Les ingrats!

Puisqu'on leur dit que c'est pour faire leur bonheur!

L'esprit militaire en Chine

M. Kenkichi Yoshizawa, le nouvel ambassadeur du Japon, à Paris, est un homme de beaucoup d'esprit. Il est moins secret, moins universellement complimenteur que ne le sont la plupart des diplomates de son pays. Il consent parfois à raconter des histoires. L'autre jour, au cours d'un dîner, on parlait, devant lui de la guerre civile en Chine et des effectifs formidables qui sont en présence.

— Il faut se méfier des chiffres que donnent les généraux en chef. Je me souviens d'avoir assisté, à Pékin, à l'enrôlement de volontaires dans l'armée chinoise. Ils arrivaient, débattaient le prix de leur engagement: « Trois dollars par mois, sans fusil. » « Mais tu auras un fusil! » « Alors, quatre dollars, mais je ne me battrai pas! » « Mais si tu dois te battre? » Les hommes regardaient effarés le recruteur: « Je veux bien, disaient-ils, être soldat, mais je ne veux pas me battre! » « Et si les ennemis t'attaquent? » Plus effarés que jamais: « Ils veulent donc se battre, les ennemis? » demandaient les recrues.

La guerre en Chine appartenait en ce temps-là à un ordre d'opérations dont des Européens se font difficilement une idée. Elle s'est, elle aussi, beaucoup modernisée depuis. Et les soldats chinois se battent aujourd'hui, et même se battent bien.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyer » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Chansons du front

Tout vient à son heure. Nous avons enfin un recueil de chansons du front qu'un brave major publie, douze ans après l'armistice, en vue de la prochaine dernière, sans doute. On y trouve d'ailleurs des choses palpitantes. Ainsi, il y a une *Brabançonne* de la guerre qui mettra d'accord tous ceux que le texte actuel ne contentent pas:

*De vils barbares, ivres de rage,
Croyant nous réduire en lambeaux,
Courbent la Belgique sous l'outrage
Mais n'ont pu souiller nos drapeaux...*

Qu'est-ce que vous dites en bas de ça?

Ailleurs, une autre version de *Vers l'Avenir*:

*Pourquoi, ô Belge, avoir dressé le front,
Dédaignant les propos germaniques?
Pourquoi, d'un mot, brisas-tu les jalons
D'un passé, d'un présent magnifiques?...*

Ah! oui, pourquoi?

Dans un autre genre, beaucoup plus gai, cette variante:

*Il pleut, il pleut des bombes
Et boum! et bon! Badaboum et bon!
Il pleut, il pleut des bombes
Rentrons à la maison...
Zon, zon,
Rentrons à la maison...*

Et « c'est la mort qui tombe », « des avions infâmes », « aux doux noms de pigeons », « qui mitraillent les femmes », « avec leurs enfans »...

Rentrons à la maison, que diable!

Un autre proclame qu'il « a vu s'enfuir les canons ennemis ».

Sous les Ponts de Paris a subi d'heureuses modifications:

*Si vous aimez les balles,
Et les obus brisants,
La vue de cannibales,
Et les shrapnels fusants...*

La vue des cannibales, ah! non, on n'aime pas ça du tout!

Poétiquement, un avion décolle:

*Comme une abeille d'or s'élançant de la ruche
L'aéro quitte son hangar,
Baise le gazon vert et de l'air sans embûche
Escalade le clair rempart...*

Il y en a pour les artilleurs:

*Au premier d'artillerie,
Une meurtrière pluie
Fauche soldats, chevaux!
Douze pièces le mitraille,
Détruit jusqu'à l'entraille
D'où coula la mort à flot...*

Et il y en a... Les Prussiens prennent quelque chose là-dedans, d'ailleurs:

*Le tambour bat et le canon d'alarme
Jette son cri et nous dit furieusement:
« Debout, Belges, que chacun prenne une arme
Pour châtier l'insolent Allemand!
Tous ces soldats, barbares et sanguinaires,
Ne connaissant ni pudeur, ni devoir,
Ont violé territoires, frontières,
Honteusement, afin de nous avoir...*

Cet ouvrage répond à une nécessité. Il devra faire partie de l'équipement de tous les futurs défenseurs de la patrie. Comme ça, au moins, ils sauront ce qu'ils doivent chanter de patriotique, de sentimental et de définitif, alors que leurs aînés, sans guides ni recueils, chantaient, avec la *Madelon*, des chansons non répertoriées et indignes de leur gloire, comme *Saint Nicolas* est un cochon... ou *Elle me l'avait toujours promis...* et encore, horreur! *Poepke*, qui est une chanson d'origine germanique!

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CLOTURE ANNUELLE

REOUVERTURE LE 1^{ER} AOUT 1930

MONDORF
LES
BAINS

SI LE PALACE EST LE RENDEZ-VOUS ÉLÉGANT
IL EST SURTOUT LE RENDEZ-VOUS DES GENS
SATISFAITS

PALACE
HOTEL

Au Congrès des Amitiés Françaises

Nous n'avons pas à rendre compte du congrès des Amitiés françaises. Les journaux quotidiens s'en sont chargés. Comme nous l'avions prévu, tout s'est fort bien passé. *Marseillaise*, *Brabançonne*, chaleureuse cordialité franco-belge, mais, par-dessus le marché, il y eut d'excellents discours, et l'on fit de bonne besogne, quand ce ne serait d'ailleurs que d'avoir fait le point, d'avoir montré ce qui a été fait et ce qui reste à faire...

Il y eut aussi quelques incidents joyeux et pittoresques. Ce fut, d'abord, à la séance d'ouverture, dans la salle académique de l'Université.

M. Magnette prononça quelques paroles de bienvenue; M. Pascal Bonetti y répondit brièvement aussi et M. Lambilliotte suivit, dans la même note.

Le président, M. Buisseret, invita les trois orateurs à prendre place à côté de lui, à la tribune présidentielle, qui se dresse au-dessus de celle des orateurs et, comme elle, fait face à la salle.

Le délégué de l'Alliance française, M. Paul Labbé, crut qu'on commençait tout de bon les travaux et, escaladant la tribune, y alla d'un discours spirituel, bourré de faits, d'anecdotes, mais un peu long pour la circonstance, tandis que debout, les quatre occupants de la tribune présidentielle allongeaient le nez que l'on devine.

Ça dura une heure; MM. Buisseret, Magnette, Pascal Bonetti et Lambilliotte regrettaient visiblement de ne pouvoir imiter les échassiers: rester sur un pied, tandis que la seconde patte, repliée, se repose.

???

Le soir, il y eut raout à l'hôtel de ville. Ça se passa sans discours, encore que le *Temps* nous ait révélé les beautés du laïus d'accueil de M. X. Neufjean.

Il n'y eut donc pas d'éloquence, mais un buffet fort copieusement garni.

Malheureusement, le bourgmestre de Liège, qui est poète et adore le bien-parler, était en conversation si captivante avec un de ses hôtes, qu'il en oublia de donner le signal de l'assaut aux victuailles.

Et quand, une heure et demie après, un échevin para à cet oubli, plus d'un invité avait l'estomac dans les talons.

???

La laderie intégrale du comité de l'Exposition s'est manifestée, une fois de plus, en cette occasion mémorable.

Comme on discutait des conditions de la réception et qu'il était question du feu d'artifice qu'on désirait voir tirer devant le secteur sud, à l'issue du banquet du 14 juillet, un des manitous de l'Exposition s'opposa furieusement à la réalisation de cette idée:

« Vous comprendrez que nous devons le tirer au Nord, où l'emplacement se prête mieux à la location des places assises. Ce feu d'artifice nous coûte cher et ... »

— Pardon, riposta un des organisateurs du congrès, il ne vous coûte pas un sou, puisqu'il est offert par telle firme...

On s'arrêta à une cote mal taillée. Il fut décidé que le feu d'artifice aurait le bord de la Meuse, au Nord, pour théâtre, mais qu'entre la poire et le fromage, on y amènerait en bateau les convives du banquet français. L'idée était heureuse, au surplus.

??

Enfin — et celle-ci est le bouquet — le comité de l'Exposition avait décidé d'offrir des breloques-souvenirs aux délégués français et étrangers.

— Combien sont-ils?
— Soixante et quelques...
— C'est beaucoup trop... Vous comprenez, elles nous coûtent dix francs chacune... (Dix francs quarante! rectifie un autre commissaire de l'Exposition) Nous en offrirons trente.

— Alors, vous les distribuerez vous-même, répliquèrent les organisateurs du congrès.

On ne sait à quel aréopage, où l'électricité se combinait avec l'épicerie et la faïence, fut confié le soin de sarcler les trente délégués dignes de la breloque!!!

???

Le dimanche soir, il y eut, au Théâtre Royal, conférence par Mme Dussane sur les vieilles chansons françaises, avec audition de plusieurs artistes du Français et de quelques autres théâtres.

On finit par la *Madelon*, que tous reprirent en chœur. Mais quelqu'un ayant réclamé la *Marseillaise*, la salle entière emboîta le pas au chanteur qui s'était rendu à ce désir. Les plafonds du « Royal » n'ont jamais subis pareil assaut.

Certains nez officiels et orthodoxes s'allongèrent outre mesure.



MEYER — DÉTECTIVE PRIVÉ

.. Des interventions impeccables ..
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante
Des milliers d'attestations

Recherches-Enq. Surveillances
Toutes missions confidentielles

BUREAUX PRINCIPAUX:

BRUXELLES: 32, rue des Palais - Tél. 562.82

Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures

ANVERS: 51, rue de la Province - Tél. 557.85

Mardi et jeudi de 11 à 3 heures

SERVICES A LIÈGE - GAND - OSTENDE



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

A la mer, convient-il encore de se laisser brunir la peau ?

A Deauville, comme nous l'avons dit, cela ne se fait plus. Dans tous les cas, pour les femmes coquettes, cela ne va pas sans inconvénients. Les morsures combinées du sel marin et du soleil abiment un grand nombre d'épidermes délicats, malgré certaines précautions prises pour combattre les effets néfastes de cette « cuisson ».

Quand les parties du corps que l'on peut recouvrir de vêtements sont atteintes, les souffrances sont parfois aiguës, mais le mal n'est pas visible et le physique est sauvé. Il en va autrement quand le visage rougeole et se pèle. C'est alors la désolation. Pour parer à cet inconvénient, les femmes, soucieuses de se préserver, ont la ressource de mettre le plus possible de charmants chapeaux de paille en forme de grands coquillages, que viennent de lancer d'ingénieux fabricants. Quelques élégantes portent à la plage de vastes chapeaux de fine paille exotique ou d'Italie, sous lesquels leur précieux minois restera intact.

Fermeture

La modiste S. Natan informe son honorable clientèle que ses salons de vente seront fermés du 3 au 17 août inclus; à cette occasion, toute sa collection sera soldée à des prix vraiment incroyables.

Réouverture, lundi 18 août,

avec présentation des modèles d'automne.
121, rue de Brabant.

Têtes nues

Il s'agit de ce snobisme fort à la mode qui fait que l'on voit présentement beaucoup de jeunes gens courir nu-tête dans la rue.

Ces lanceurs de mode sont, pour la plupart, des étrangers en vacances. Laisseront-ils cette mode ici ou la ramporteront-ils dans leur pays. Pour diverses raisons nous ne croyons pas que le chef-nudisme s'implante ici, car au fur et à mesure que les jeunes promoteurs de ce mouvement prendront de l'âge et deviendront, hélas! plus ou moins chauves, ils découvriront que le couvre-chef a des vertus esthétiques et vestimentaires que le snobisme actuel ne leur permet pas de distinguer aujourd'hui.

Et puis, voyez-vous quelle catastrophe si l'un de ces jeunes gens présenté au Roi et celui-ci lui disant familièrement : « Couvrez-vous donc, je vous prie », ils devraient répondre piteusement « Sire, je n'ai pas de chapeau ».

Et puis, il est une carrière qui leur serait absolument fermée, c'est celle de grand d'Espagne. Vous nous direz qu'ils préféreraient sans doute celle de milliardaire américain.

Mais ceci est une autre histoire.

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC
104, rue Royale, 104

Jupes courtes et jupes longues

Jupes longues? Jupes courtes? La mode hésite encore. Cela se voit dans toutes les cérémonies officielles et mondaines auxquelles donnent lieu ces fêtes jubilaires et ces expositions; mais ce qu'il y a de curieux et d'assez paradoxal, c'est de voir que maintenant plus les femmes sont

jeunes et jolies, plus elles affectionnent les robes demi-longues, les drapés; la décence, ce sont non seulement les vieilles rombières, mais même les respectables douairières que l'on voit en cotillon court et qui exhibent des échelats ou des colonnes torsées, tandis que les jolies jambes fines se dissimulent maintenant fort pudiquement.

L'explication? C'est bien simple. Les jeunes femmes sont à la mode d'aujourd'hui et même de demain. Les autres à la mode d'hier.

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports.

La perspicacité de Pithou

Pithèque, dite Pithou, est une mignonne petite fille de 3 ans, qui, en réalité, s'appelle Geneviève. Pour je ne sais quelle raison, on lui défend les pruneaux qu'elle aime pour tant beaucoup. Aussi ce soir-là, à table, la grande sœur Marie s'efforce-t-elle de ne pas exciter l'envie de la mignonne, et pour cela cache-t-elle soigneusement ses noyaux de prunes sous des écorces de mandarine. Mais on ne trompe pas aisément Pithou: elle a vu! elle sait. Et soudain, très calme, elle interroge :

— Alors, Marie? tu avales les noyaux maintenant?

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Le canif

C'était un aimable Parisien d'avant-guerre, un homme d'amour selon la formule de Porto-Riche. Faisant sa saison à Vichy, il avait rencontré à l'hôtel une dame anglaise admirablement belle et supérieurement élégante. Il avait commencé à lui faire la cour, une cour discrète; puis, comme il avait senti que « ça prenait », plus pressante. Un soir, elle lui avait dit : « Vous m'aimez. Eh bien! soit. Vous ne me déplaitez pas, mon ami. Seulement, je vous prévienne. Je suis extrêmement indépendante. J'ai horreur de toutes les chaînes, surtout des chaînes sentimentales. Avec moi, c'est sans lendemain... »

Ils passeront quelques jours qui lui parurent exquis: c'était une amoureuse incomparable. Un beau matin, elle lui dit :

— Et maintenant, mon ami, je vous fais mes adieux: je pars ce soir pour Londres.

— Mais ce n'est pas possible... Vous me brisez le cœur!

— Je vous avais prévenu: sans lendemain...

— Au moins, permettez-moi de vous laisser un souvenir... une bague?

— Vous n'y pensez pas, mon ami: je suis mariée...

— Un bibelot, n'importe quoi... Quelque chose à quoi vous puissiez accrocher le vague souvenir de quelqu'un qui vous a aimé, qui vous aime encore éperdument...

— Eh bien! puisque vous y tenez absolument, je vous

permets de m'offrir quelque chose: un canif, mais non pas un canif de dame, un vrai canif, avec beaucoup de lames, un tire-bouchon et une scie...

— Un eustache?

— Un eustache, si vous voulez.

Le soir même, notre homme visite tous les couteliers de la ville et finit par découvrir un magnifique eustache, un eustache d'exposition. Au moment du départ du train, il était sur le quai de la gare. Navré, mais plus encore intrigué, il baise la main de la dame et lui tend son étrange présent, qu'elle engloutit aussitôt dans son sac à main.

— Au moins, me permettez-vous...? dit-il.

— Je ne vous permettrai rien du tout. Vous étiez prévenu: sans lendemain. Adieu, mon ami.

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST

99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

Suite au précédent

A quelques jours de là, notre homme rentre à Paris, toujours poursuivi par le lancinant souvenir de cette brève aventure, mais plus encore par la curiosité. Que diable! cette femme exquise pouvait-elle faire d'un canif de jardinier? A la fin, n'y tenant plus, il part pour Londres, la retrouve, et à force d'instances finit par se faire recevoir.

— Vous n'observez pas nos conventions, lui dit-elle. Je vous avais prévenu: sans lendemain.

— Oui, je sais... mais excusez-moi de vous le dire: c'est sans espoir que je suis venu. C'est la curiosité, une curiosité invincible qui m'a poussé. Que pouvez-vous faire de l'absurde souvenir que vous avez accepté? Un canif...

— Vous allez comprendre... répond-elle.

Et ouvrant son bonheur du jour, elle lui fait voir un tiroir plein de canifs de toutes les formes et de toutes les dimensions.

— Je comprends de moins en moins, dit-il.

— Pauvre garçon... Je vais vous expliquer: je n'ai plus vingt ans, mon ami... L'âge va venir, et alors...

— Et alors?...

— Ne savez-vous pas que les boys-scouts adorent les canifs...

Toute femme élégante
porte ou portera les chapeaux de

Bethy

Haute Mode. — 157, rue de Brabant.

Annnonce galante...

De la petite correspondance amoureuse de la Dernière Heure, en date du 1er juillet:

PETIT CHOU. Voudrais te voir de 5 à 7 heures,
endr. habit., payerai ton tram. Merci d'avance.
Lili.

Ainsi, c'est Lili qui paie le tram de Petit Chou! Et Petit Chou voit qu'on imprime ça dans les journaux!! Si nous écrivions le Petit Chou, qu'est-ce qu'elle prendrait, Lili, pour son rhume!

IMPRIMERIE CHRISTIAN. 194-196, RUE ROYALE

Asha à Rubundu

Asha est clerc à Matadi. Sa femme, qui porte en son sein le fruit d'amours que nous voulons croire conjugales, est rendue à Léopoldville, d'où elle doit rapporter un lit. Asha est sans nouvelles d'elle (pour la bonne raison que

la moricaude ne sait pas écrire un traître mot)... et voudrait une ceinture américaine. C'est ce qui l'amène à envoyer à son congénère Rubundu, clerc à Léopoldville, et à qui Mme Asha devait faire visite, le chef-d'œuvre épistolaire que nous reproduisons ci-dessous, avec émotion:

Rubundu,

Votre lettre elle me sont parvenue à ce jour 9 CT merci; je suppose aussi vous signaler que Madame Asha vous respect très vaniteux, de ma part je trouve qu'elle ne pas beaucoup de chose sentimental, à mon égard aviser ma femme qu'elle me signale quel sont ses nouvelles depuis de ce dernier jour avec moi qu'elle nouvelle achat lit en fer Joseph sont est signaler si Madame done son accord pour venir se rejouir avec sont mari, ma femme me signale si elle descend avec elle; prie de dire à ma femme si non dire qu'elle enoncé cela à ma possession, avant qu'elle quitte la destination de Léopoldville est, dite bien à ma femme que pour tout ses ennuis me soit absolument indéfini de ma raison frere vous même si tu ne pas moyen de trouve une très belle ceinture pour moi cet adire les ceintures américain, pour moi la plus belle de votre souvenir. ma femme elle est pour 15 jour seulement à faire à Léopoldville elle ne doit pas manqué le jour que je lui est promise de ma raison personnelle complement à la famille je suis bien en bonne santé, amie aux enfants ainsi la mère des enfants.

(s.) ASHA.

Ce que l'on conçoit clairement...

Tout de même, la postérité ne confondra jamais Asha avec Mme de Sévigné; tout au plus avec Sander Pierron-

PENDANT VOTRE SÉJOUR AU LITTORAL

OSTENDE BLANKENBERGHE

19, rue de Flandre

32, rue de l'Eglise

vous trouverez
les bas

Lorys

L'eau et le lait

Une ménagère entre en coup de vent chez sa crémière, brandissant sa boîte à lait:

— Qu'est-ce que cela signifie, mame Beurcéuf, voilà que ce matin vous m'avez fait monter ma boîte et y avait de l'eau dedans?

— Sapristi! ma pauvre dame. Je m'appelle à présent... J'ai été dérangée et j'ai complètement oublié d'y ajouter le lait comme d'habitude!...

ONDRA

fait actuellement ses modèles
45, rue de la Madeleine, Bruxelles
Téléphone 202.22.

Exercices digestifs ou poésie allitérative

Didon dina dit-on

Du dos d'un dodu dindon!

Ton tuteur te tentait, tu tentais ton tuteur!

Tes traits trop tentatifs tentaient ton tentateur!

Ciel! Si ceci se sait, ses soins sont sans succès!

Ton thé, t'a-t-il ôté ta toux?

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?

Tout est un comble

— Mais, tout d'abord, où trouve-t-on les combles?

— En montant sur les toits.

— Quel est le comble de l'inconvenance?

Inauguration du monument de la reconnaissance belge à la Suisse

(26 juillet 1930)

Comme il a été annoncé, l'inauguration de ce monument, à laquelle assistera M. le Ministre Janson, aura lieu le 26 juillet, à Lausanne, et un magnifique voyage touristique est organisé par l'Union Professionnelle des Agences de Voyages Belges, départ de Bruxelles le 24 juillet, retour le 2 août au matin. Les prix de ce voyage exceptionnel sont : 1,435 francs belges en 3e classe et 1,515 en 3e/2e classes mixtes, départ et retour frontière (Bruxelles-Bâle-Berne-Lausanne-Genève-Montreux-Gstaad-Interlaken-Lucerne-Bâle-Bruxelles).

Voir programme et s'inscrire d'urgence aux

VOYAGES BROOKE, 17, rue d'Assaut, Bruxelles;
11, Marché aux Œufs, Anvers;
20, rue de Flandre, Gand;
112, rue Cathédrale, Liège;
102, rue Xhavée, Verviers.

- Se glisser furtivement dans le lit de la Seine.
- Et le comble de l'irrévérence?
- C'est d'appeler son perroquet (son père... roquet).
- Quel est, pour un policier, le comble de la conscience professionnelle?
- C'est d'arrêter sa montre et de la mettre au « clou »!
- Quel est le comble du mal de cœur?
- « Vomir »... des injures!
- Le comble de la propreté?
- « Essuyer »... des vers!
- Quel est le comble de l'étonnement pour un musicien?
- C'est quand il voit l'humidité faire jouer une « marche »... de l'escalier!
- Quel est, pour un banquier, le comble de la prévoyance?
- C'est d'attacher une corde dans sa caisse pour suspendre ses paiements!
- Le comble de l'impossibilité?
- Comblir les vœux de tout le monde!
- Le comble pour un arbitre en conciliation?
- Reconcilier... les œufs brouillés!
- Quel est le comble de la vaccination?
- Vacciner... un bras de mer!
- Le comble de la déveine?
- Se noyer en nageant dans l'aisance!
- Celui de la mélancolie?
- Refuser les réjouissances de son boucher!
- Pour une nourrice, quel est le comble de la stupéfaction?
- Voir son sein (saint) dans un calendrier!
- Assez, assez, assez!...

Le langage des lettres

Pour annoncer l'heureuse naissance de votre petit dernier, faites donc, tout simplement, imprimer sur une carte de visite:

I. R. N. E. B. B. (hier est né bébé)

Vous passerez pour un original!

L'épigraphie et ses beautés

Le latin, dans les mots, brave l'honnêteté. Nous avons lu cette phrase sur le socle d'une statue antique:

Cantu ora pete tu pura!

ce qui se traduit par:

Ton chant demande des voix pures!

Mais pour ceux qui ne savent pas le latin, et prononcent cette phrase à la française, elle résonne d'un sens infiniment poétique!...

Belle jeunesse

Bagues de fiançailles. Alliances or 18 k. de 45 à 200 Chronomètre Maison 15 rubis, garantie 3 ans, 150 francs. On accepte les bons commerciaux. **AU BIJOU MODERNE** 125, rue de Brabant. (Arrêt trams rue Rogier.)

Un calembour historique qui ne casse rien

— Savez-vous pourquoi l'on a prétendu que les ments de saint Louis étaient très humains?

— Parce qu'il rendait la justice sous un « chêne », comme vous ne l'ignorez pas, et que, par conséquent, ses arrêts ne pouvaient être sanglants (sans glands)!

(L'auteur de ce calembour est décédé d'une méningite à l'âge de 28 ans.)

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyserlei, veld. Distributeur officiel Ford vous prendra vos anc. voitures au meilleur prix.

C'est du dernier galant

Lors du splendide cortège historique représentant l'entrée de Marie de Médicis à Anvers, organisé dans le joli cadre de la Vieille-Belgique à l'Exposition d'Anvers, un personnage officiel se rendit, après la représentation, auprès de Mme Grisart, qui remplissait le rôle de Marie de Médicis, et la félicita chaleureusement de son joli costume et de la façon parfaite dont elle avait tenu son rôle; il ajouta:

— Au surplus, je suis heureux, madame, de constater que vous n'êtes pas « Made in Germany »...

— ???...

— Non, car vous êtes « Made ici » (Médicis)...

Les aménités du public méridional

Un compositeur un peu oublié, qui repose au cimetière de Laeken, Willem Demol, est décédé vers 1874, à l'âge de 50 ans, où il dirigeait l'orchestre du Grand-Théâtre. Il ne conta qu'un jour, un ténor fit son début dans le *Prophète* dans la cité de Marius. Il ne paraissait pas un chanteur mérité, car, au moment où il entonna la phrase: « Me voilà donc enfin dans cette ville immense... », un auditeur du haut du « paradis »:

— Tu n'y resteras pas longtemps, mon bon!...

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de la mur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

N'écorchons pas le verbe « exister »

A la vitrine d'un luxueux magasin de la métropole, parmi un mélange élégamment assorti de dessous féminins, un « step in » du plus beau jaune jette sa note safranée parmi tout ce blanc linon. Jusqu'ici rien de spécial... mais attendez! Une petite étiquette, prometteuse, a été d'instinctivement accrochée à ce coquet « step in ». Et cette étiquette visiblement, a pour but d'avertir les dames que leur robe, taillée, à l'intérieur, pourra se payer le même article que une autre couleur.

Et cette étiquette est ainsi libellée:

EXCITE EN ROSE.

La vérité toute nue

Toute fraîche, à cause de l'eau qui, généralement, trouve dans un puits, la vérité en sort toute nue pour proclamer à la face de la plus aimable et plus belle partie du genre humain, la femme, que seul le bas mireille soie et rante-quatre fin, convient pour souligner une jolie toilette au théâtre, au casino, au thé, en visite.

La providence

Quand la petite Marie-Claire accompagne sa maman en tournée d'emplètes dans les grands magasins de nouveautés — Bourse, Bon Marché, Innovation — elle en rapporte d'ordinaire triomphalement un de ces gros ballons-réclames — joie des enfants, tranquillité des parents.

Mais Marie-Claire a de petites menottes qui ne tiennent pas bien ce qu'elles tiennent et, généralement, au bout de cinq minutes, son gros ballon s'envole dans les airs.

Ce qui ne l'attriste pas beaucoup : il va faire visite au petit Jésus, dit-elle.

Or, l'autre jour, pendant un des orages que nous a apporté le printemps, entendant se succéder les coups de tonnerre : « Oh! dit-elle, voilà le petit Jésus qui fait éclater tous mes ballons... »

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes, TEL. 219.43

Les tatillons

— Pardon! c'est bien ici la pharmacie spéciale homéopathique anglaise du docteur Foirus, ancien interne des hôpitaux, chimiste expert de la ville de Paris et lauréat du Concours de 1889?

— Parfaitement.

— Alors voulez-vous me donner deux sous d'eau distillée?

L'Hôtel de Normandie

30, avenue du Maréchal, à Spa, qui vient de s'ouvrir, se recommande par son confort, sa table et ses vins.

Propriétaire: X. NARVAEZ,

Authentique et terrible

— Pourquoi, papa, qu'y a tant de victimes dans les accidents de chemin de fer?

— Parce qu'il y a beaucoup de voyageurs, bébé, surtout à cette époque de l'année...

— Et pourquoi qu'y a tant de voyageurs?

— Parce qu'ils ne pensent pas aux accidents...

— C'est drôle qu'ils ne pensent pas aux accidents, puisque, là où qu'on prend le train, y a écrit: *Gare! Gare!* Ainsi, moi, papa, quand tu me dis: « Reste tranquille, bébé, ou sinon, gare! » Je sais bien qu'y faut que je me méfie. Alors, ils devraient se méfier aussi, les voyageurs.

Jupes longues, jupes courtes, petits bérets, grandes capelines, la mode change, le goût demeure, et l'on voit toujours les bas « Amour ».

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Tolérance

Un joli mot d'un évêque, Mgr Donnet. D'esprit très tolérant, il vivait en relations très cordiales avec le grand rabbin. Et comme on lui reprochait cet excès de tolérance :

— Eh! mon Dieu, répondit le cardinal, laissez-moi le voir en ce monde, puisque je ne le verrai pas dans l'autre.

La douceur de Valloussia

Dans un article de *Paris-Midi*, M. François Porché contait cette charmante histoire :

« Quel âge avait mon fils alors? Moins de quatre ans,

trois ans peut-être. Par les beaux jours il m'arrivait souvent de l'emmener au jardin des Plantes, où nous faisons de longues stations devant les grillages et les cages. Un soir, à la maison, je remémorais à mon enfant assis sur mes genoux les détails de la visite que, dans l'après-midi, nous avions faite aux animaux.

» Te rappelles-tu le lion? disais-je et, ce disant, en brave imbécile de papa que j'étais, j'imitais le rugissement du fauve.

» Valloussia pâlit. Etait-ce bien là son père? Oui, sans doute, et pourtant, à mesure que s'enflait la voix terrible, il était clair que, dans l'esprit de l'enfant, une autre image, peu à peu, se substituait à l'image rassurante. Cependant, Valloussia se taisait, n'osant avouer sa peur. Et les rugissements augmentaient d'autant plus que le père, maintenant, ayant remarqué la frayeur de son fils, était désireux de pousser jusqu'au bout l'expérience... Alors, Valloussia, la lèvre tremblante dit: « Imite plutôt les biches. »

Métaphore

Le petit garçon (7 à 8 ans) se trouve dans le tramway avec sa mère vis-à-vis d'un vieux beau en deuil et dont les moustaches sont mal teintées: « Vois maman, le monsieur a mis ses moustaches en deuil! »

TENNIS

Raquettes - Balles - Filets - Poteaux
Chaussures - Vêtements - Accessoires
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Un brave

Un ivrogne traversait hier la place Vendôme, et titubant vient jusqu'à la colonne; il s'accroche aux barreaux. Le gardien lui crie: Arrière!

— Eh bien! crois-tu que je vas l'emporter, ta colonne?

Puis se ravisant:

« Si je voulais l'emporter, te figures-tu que c'est toi qui m'en empêcherai? »

Le Nouveau Modèle R.

MARMON

la seule 8 cylindres en ligne, qui soit dans sa catégorie de prix, longuement éprouvée.

BRUXELLES-AUTOMOBILE

51 - 53, rue de Schaerbeek - BRUXELLES

TÉLÉPHONES: 111.35, 111.36, 111.46

Chauffage Central Automatique

AU MAZOUT

Les dernières créations

CUENOD

En matières brûleurs sont des merveilles
Etablissements

E. DEMEYER, Ingénieur A. I. G.

54, rue du Prévôt, IXELLES - Tél. : 452,77

Il s'agit d'une belle-mère

X..., dont la belle-maman est fort acariâtre, se promenait hier avec cette aimable personne et un de ses amis. L'ami, qui donnait le bras à la dame, fait tout à coup un faux pas et manque de la faire tomber. X..., s'approchant alors de son ami et se penchant à son oreille :

— Merci de l'intention, lui dit-il en lui serrant la main.

Logique

Mme B... qui était veuve s'est remariée. Très bon ménage, sauf un point: son mari lui reproche trop souvent d'établir des comparaisons entre lui et le défunt, de se laisser aller trop souvent à faire l'éloge de celui-ci.

Comme il se plaignait :

— Mais, mon ami, dit Mme B..., très doucement, c'est de vous que je dirais tout cela, si vous étiez mort le premier.

LES CAFES AMADO DU GUATEMALA

Produits de choix. 402, chaussée de Waterloo. Tél. 783.60

Réciprocité

Abraham, un pauvre marchand de poissons, végète à Amsterdam. Un jour, enfin, il obtient l'autorisation d'une grande banque de s'installer sur les marches de son porron; depuis lors, ses affaires sont prospères. Les employés de banque achètent leur déjeuner en sortant et Abraham gagne beaucoup d'argent.

Jacob, qui est resté pauvre, vient le voir.

— Et alors, Abraham, tu es content?

— Bien content, Jacob, bien content.

— Et tu gagnes beaucoup d'argent?

— Beaucoup d'argent, Jacob, beaucoup d'argent.

— Alors, Abraham, ne voudrais-tu pas me prêter cinquante florins?

— Oh! impossible, Jacob, absolument impossible.

— Mais puisque tu gagnes beaucoup d'argent...

— Impossible, Jacob, j'ai donné ma parole d'honneur à la banque.

— Ta parole d'honneur?

— Oui, Jacob, je me suis engagé à ne pas prêter d'argent et la banque, par contre, s'est engagée à ne pas vendre de poissons!...

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 8 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 8 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Jules Verne et le progrès

Ce talentueux écrivain qui ravit notre jeunesse par ses anticipations fabuleuses dans le domaine de la science appliquée, fut le grand précurseur de la traction mécanique. Qui n'a lu de lui « La maison à vapeur », véhicule à auto-propulsion, servant d'habitation en même temps que de moyen de transport, se frayant passage dans les forêts, allant par monts et par vaux. C'était un émerveillement pour nos jeunes esprits, avides de progrès. De célèbres ingénieurs mirent en pratique les rêves formulés par le grand Verne et de perfectionnement en perfectionnement aboutirent à la création incomparable de la nouvelle Ford.

Les Etablissements P. Plasman, s. a., dont la renommée n'est pas à faire, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails concernant la nouvelle Ford. Leur expérience éprouvée vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie, et, à cet effet, un « Service parfait et unique » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange Ford est à leur disposition en cas d'accident, de telle façon que le véhicule n'est jamais immobilisé.

Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules Ford. On y répare bien, vite et bon marché. Pour tout ce qui concerne la Ford, il est indispensable de s'adresser aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, boulevard de Waterloo, 9a (Porte de Namur), Bruxelles.

La multiplication des anniversaires

Koko XVI, roi de Burmath, vient visiter la petite école qu'à Portstown, sur la côte africaine, la sèche Mrs Mark gouverne avec autorité et loyalisme. Les fillettes sont précieusement toutes en train de faire des paquets aux superbes ronds rose tendre. Sa Majesté noire est très intriguée.

— Qu'est-ce? demande-t-elle, avec sa concision habituelle.

— De petits cadeaux, sire, que nos élèves veulent envoyer à notre chère reine Mary — que Dieu conserve longtemps aux côtés de notre bon roi George! — pour son anniversaire.

— Et pourquoi, mistress Mark, ne célébrez-vous pas aussi mon anniversaire? demande Sa Majesté avec une petite lueur de cupidité dans les yeux.

— Nous serons très heureuses de le fêter si Votre Majesté veut bien seulement nous dire la date bénie de sa naissance.

— Le mardi, mistress, dit le roi, tous les mardis.

NAGE Maillots spéciaux - Slips - Ceintures Peignoirs - Essuies - Bonnets - Sandales
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Juste à point

Dans les couloirs de la Chambre française, un quémateur à son député:

— Eh bien! et mon bureau de tabac, quand vous déciderez-vous à me le donner?

— Le ministre ne veut plus en accorder qu'aux veuves et aux orphelins.

— Comme cela se trouve bien, je suis veuf depuis huit jours!

Un exemple de respect filial

Bébé patauge dans le compotier aux confitures; la maman, outrée de tant de gourmandise, lui administre une petite taloche, mais la main dévie et plonge toute entière dans la marmelade.

Bébé alors saisit le bras de petite mère et ~~la~~ ^{le} ~~la~~ ^{la} main qui vient de le frapper.

FLUMATOURS EXPOSITION DE LIEGE

BUREAU AUXILIAIRE DU COMITÉ EXÉCUTIF

Tickets d'entrées,
Billets de logement,
Cartes de Restaurants

et tous renseignements en nos bureaux,
15, RUE ROYALE, BRUXELLES

L'esprit de Mme Prud'homme

Sur un pont de la Seine, M. Prudhomme s'arrête avec sa seconde épouse pour contempler un long train de bateaux, passant sous l'arche.

— Quelle image de la vie, madame Prudhomme! Ce remorqueur ne vous semble-t-il pas figurer l'homme peinant et travaillant, tandis que les barques comme autant de femmes...

— Sans doute, Monsieur Prudhomme, interrompt la dame avec une pointe d'aigreur, le remorqueur fait toute la fumée et les barques portent tout le fardeau. »

Une nouvelle Star

au firmament de l'horlogerie.

La montre Harwood se remonte et marche toute seule. L'heure vivante donne l'heure exacte.

Evidemment

Calino se présente au bureau de la poste restante.

— Il doit être arrivé ici une lettre pour moi, dit-il à l'employé.

— Quel est votre nom?

— Quelle question! Eh! parbleu, vous le verrez bien sur l'enveloppe!

Partir!

Si vous voulez voyager avec la tranquillité que vous désirez, ne partez pas en vacances sans avoir eu la précaution de faire une provision d'huile « Castrol » pour le moteur de votre voiture. L'huile « Castrol » répond à tous les desiderata que l'on est en droit d'exiger d'un lubrifiant de qualité. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur, dans les cinq parties du monde. Ne partez pas en vacances sans huile « Castrol ». C'est la sagesse même. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, à Bruxelles.

Les durs travaux de la débauche

Un souvenir sur Blaquière, le librettiste de la *Femme à barbe*, le noctambule par excellence, et qu'un ami voyait, un matin, surgir dans sa chambre, s'asseoir sur le pied de son lit, et lui dire d'une voix, où il y avait encore l'enrouement de l'ivresse: « Il vient de m'arriver une chose étrange, cette nuit... on m'a mené à un poste, que je ne connaissais pas! » Et ce pochard qui n'était soutenu, ni par la religion, ni par la lecture des moralistes, a eu la mort la plus stoïque du monde. Il s'est vu avec la parfaite connaissance de son état, mourir d'une phthisie due à l'alcoolisme, dans une agonie qui a duré six semaines, où il a montré pour la mort, arrivant à petits pas, l'indifférence d'un homme, regardant sur un mur ensoleillé, l'ombre manger lentement la lumière.

Et ceci nous rappelle le mot d'Anatole France, ou plutôt de M. l'abbé Jérôme Coignard, que nous citons approximativement: « Les durs travaux de la débauche exigent de l'ordre, de la persévérance, de l'héroïsme... »

CHAUFFAGE CENTRAL

LES BRULEURS AU MAZOUT

« NU WAY »

Sont les plus pratiques, les meilleur marché, les plus économiques. Ils sont silencieux et inodores.

Demandez renseignements à :

Chauffage « LUXOR » 44, RUE GAUCHERET, 44
BRUXELLES. — Tél. 504.18

Le métier

Sur le boulevard. Un gamin, à un promeneur

— Un petit sou, s'il vous plaît!

Le promeneur s'exécute. Ce que voyant, un second gavroche s'approche et va lui adresser la même demande. Mais le premier, intervenant:

— Pas la peine, j'ai fait monsieur!

Les proportions et le mariage

Le jeune Gaston vient de se marier. La chose a déjà étonné, vu l'âge de ce conjoint précoce qui compte à peine vingt-cinq ans. Mais elle a étonné encore davantage quand on a vu celle qu'il a choisie. Une demoiselle-squelette qui en outre n'est pas de la première fraîcheur. Et chacun d'en faire des gorges chaudes au Casino de Z..., où ils viennent d'apparaître.

— Comment peut-on épouser un pareil échalas?

— Mon cher, il faut connaître le dessous des causes avant de juger. Gaston avait perdu depuis six mois toute sa fortune au jeu.

— Ah!... ça n'empêche pas que Gaston, qui est potelé, va être forcé de maigrir terriblement pour pouvoir dire, en montrant sa nouvelle épouse: *C'est ma moitié.*

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyen-
veld. Distributeur officiel Ford vous re-
prend v^e anc. voitures au meilleur prix

Ce jour-là, la centenaire racontait

des histoires...

Elle disait que dans sa jeunesse les bernardins ne se cédaient pas aux mousquetaires. C'était un siècle qui parlait, mais c'était le dix-huitième siècle. Elle contait la coutume champenoise et bourguignonne des quatre vins. Avant la révolution, quand un grand personnage, un maréchal de France, un prince, un duc et pair, traversait une ville de Bourgogne ou de Champagne, le corps de ville venait le haranguer et lui présentait quatre gondeles d'argent dans lesquelles on avait versé de quatre vins différents. Sur le premier gobelet on lisait cette inscription: *vin de singe*; sur le deuxième: *vin de lion*; sur le troisième: *vin de mouton*; sur le quatrième: *vin de cochon*. Ces quatre légendes exprimaient les quatre degrés que descend l'ivrogne: la première ivresse, celle qui égaye; la deuxième, celle qui irrite; la troisième, celle qui hébète; la dernière enfin, celle qui abrutit.

PIANOS

CRÉDIT INCOMPARABLE

Il vous suffit de cinq cents francs en poche pour acheter un de mes réputés pianos neufs ou d'occasion. Vous avez, en outre, un prix de gros, 30 ans de garantie, un choix remarquable.

Ecrivez-moi...

Maison PIERARD

116, Rue Braemt, Bruxelles. Tél. 580.32



Brûleurs « S. I. A. M. » Chauffage Central au MAZOUT

Le S.I.A.M. est le meilleur,
Le S.I.A.M. est le plus répandu en Belgique.
Le S.I.A.M. est le plus économique des brûleurs au mazout.

Demandez à celui qui possède un S.I.A.M. ce qu'il en pense.

Liste de références et devis sur demande, sans engagement.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

AGENCES: Pour les Flandres: W Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

Pour Anvers: A. Freedman, 130, avenue de France, à Anvers. Téléphone: 371.54.

Pour Liège: H. Orban, 37, avenue Blonden, Liège.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg: S. A. « Sogeco », 3 et 5 place Joseph II. à Luxembourg.

Du temps où la grande Sarah se baignait

La scène se passe aux bains de mer. La jeune femme pique une tête et nage entre deux eaux, mais très près de la plage.

Un baigneur entre alors dans l'onde amère, tout en courant. Soudain, son pied heurte le corps de la nageuse. Le baigneur trébuche, et ne s'expliquant pas la cause mystérieuse qui l'a fait vaciller :

— Tiens, dit-il, je me suis pris le pied dans un fil!

L'ange gardien

Neuf heures du matin. Une limousine emporte vers quelque leçon de piano une petite fille boudeuse et toute menue, qu'une institutrice — ça se devine — invraisemblablement blonde et digne accompagne.

La voiture qui remontait l'avenue de l'Opéra tourne brusquement dans la rue Louis-le-Grand, éclaboussant de toute l'eau du ruisseau un gamin qui, mégot au bec, pousse un tri-porteur.

Le gavroche, surpris et mouillé, en lâche sa cigarette, et furieux, cherche une injure vengeresse :

— Eh! va donc, ange gardien! s'exclame-t-il enfin.

Puis, soulagé, il s'éloigne.

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

La gratitude d'Israël

Bluntschlé a quitté Paris hier soir par le rapide de Strasbourg. La nuit a passé tant bien que mal; au petit jour, Bluntschlé cherche à lier conversation avec ses voisins. L'un d'eux, d'ailleurs, est visiblement Juif, lui aussi. C'est à lui que s'adresse, d'abord, Bluntschlé :

— Vous êtes probablement, comme moi, un commerçant qui s'en va à la foire de Leipzig pour affaires?

— Non, je ne suis pas dans les affaires, je suis devineur.

— Devineur?...

— Oui, je devine les intentions des gens. Et j'engage des paris avec eux. Si je tombe juste, mon coparieur me remet vingt francs; c'est moi qui les lui donne, si je me trompe. Voulez-vous faire un essai?

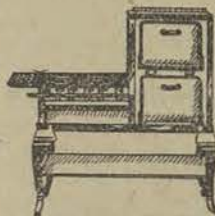
- J'accepte.
- Eh bien! vous allez à Leipzig...
- Pas très malin, je viens de vous le dire!
- Vous allez à Leipzig acheter de la marchandise à crédit que vous vendrez comptant à Moscou et votre vendeur de Leipzig ne verra jamais la couleur de votre argent.
- Aussitôt le commerçant tire de son portefeuille une coupure de vingt francs et la remet au devineur.
- J'ai deviné, n'est-ce pas, s'écrit celui-ci.
- Non, mais je retiens d'idée: elle est excellente!...

La suprême injure

Voici une histoire de Paris:

Derrière le Sacré-Cœur, sur un terrain vague perdu dans l'ombre, loin de tout réverbère et de toute devanture illuminée, deux pierreuse s'injurient. Comme elles ont l'une et l'autre, un vocabulaire d'une extraordinaire richesse, la querelle dure, dure! Il n'est cependant litanie qui ne se termine! L'une de deux rouleuses faiblit sur une dernière injektive particulièrement agressive. Va-t-elle s'avouer vaincue? Non. Elle n'a hésité qu'un instant. Et suprême insulte, elle jette à l'autre :

— Quand je pense que tu fais payer quinze ronds ce qui n'en vaut que dix! Va donc, *vie chère!*



Cuisinières au gaz HOMANN
TOUTES LES GRANDES
MARQUES BELGES

Modèles perfectionnés à 830 fr.

Visitez

— le Maître Poëlier —
G. PEETERS

(Déposit. officiel) 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Enchères

Dans une salle de ventes, un monsieur s'approche, l'air très agité, du commissaire-priseur, qu'il interrompt au milieu de son débit ultra-rapide de paroles incompréhensibles et lui dit quelques mots à l'oreille. Le commissaire semble réfléchir un instant, s'éponge le front, puis, se tournant vers les acheteurs éventuels, prononce d'une voix posée et distincte:

— On vient de me dire qu'un portefeuille contenant une somme d'argent et des papiers très importants vient d'être perdu dans la salle. Le propriétaire de ce portefeuille est disposé à donner à la personne qui me le remettra une somme de cinq cents francs. Aucune question ne lui sera posée.

Un instant de silence, puis, du fond de la salle, une petite voix timide:

— Cinq cent cinquante...

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

9a, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), Bruxelles

T. S. F.

Reportages

Le reportage parlé connaît la grande vogue, et c'est Justice. C'est lui qui détient les magnifiques possibilités d'avenir du journalisme radiophonique. En France, il est surtout consacré aux grandes épreuves sportives (sauf à Toulouse, où l'on promène le micro dans la rue pour donner aux auditeurs de pittoresques « tranches de vie »). En Angleterre, ce sont les grandes cérémonies officielles qui ont la faveur du Broadcasting. En Allemagne, tout ce qui peut servir à la propagande nationale fait l'objet des reportages parlés.

En Belgique, on manifeste un certain éclectisme et Radio-Belgique donne tour à tour une fête d'aviation, une inauguration de monument, une course automobile, un discours du Roi et une procession.

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine,
vend moins cher que le moins cher.

Une nouvelle formule

Jadis, les journalistes travaillaient « au poignet », c'est-à-dire qu'ils écrivaient leur article sur place, au cours d'un reportage et au fur et à mesure que l'événement se déroulait. C'était le procédé le plus rapide, commandant une parfaite connaissance du métier. Aujourd'hui, le journaliste ultra-moderne « parle » tout simplement son article. Il arrive, plante son microphone sur la chaussée, au pied d'une tribune, à une fenêtre, sur un toit... n'importe où. Il regarde et improvise. Il doit savoir voir et parler. Ce n'est pas facile. Voulez-vous vous rendre compte de la difficulté? Mettez-vous à votre fenêtre et tentez de décrire à haute voix le spectacle de la rue. Au bout de cinq minutes, vous nous en direz des nouvelles.

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: **Vlano-Reclame**, **Vlano combiné**, **T.S.F. et Phono Merveil**, ensemble, complet depuis 3.000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombreuses références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Professionnels et amateurs

Le reportage parlé, qui est un nouveau métier — et même un art — doit être fait par des professionnels spécialisés et entraînés. Ils doivent être à la fois journalistes et orateurs. Le redoutable amateur doit être impitoyablement écarté du microphone. Sinon, on peut être condamné à entendre des inepties, telles celles que le trop fameux Dehorter, « le parleur inconnu » (sic) français, a débitées en commençant récemment le reportage parlé d'une course hippique à Saint-Cloud: « Mes très chers frères, mes très chères sœurs... je vous adresse avec une voix consciente et organisée un salut généreux... » Ceci est trop bête pour faire croire que Dehorter se moque du monde. C'est plutôt le poste qui l'emploie qui se fiche du public.

Encore les spécialistes

Paul Reboux est un excellent écrivain qui vient de découvrir subitement la T. S. F. Voici l'été et l'actualité est paresseuse. Les sujets d'articles sont rares. L'antenne et le micro ont fourni quelques « papiers » à Paul Reboux qui, du jour au lendemain, prétend bouleverser et réorganiser la T. S. F. Une telle recrue méritait des honneurs. Une station française invita Paul Reboux, nouvelle compétence, à parler devant le microphone. Il le fit... pendant cinquante-cinq minutes, ignorant malheureusement ce principe primaire et essentiel qu'en radiophonie, pour une causerie, le maximum de durée est de quinze minutes. Au delà, les auditeurs s'endorment. C'est ce qui est probablement arrivé.

T_{SF} DARIO F^ST LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Un record

De quoi faire pâlir d'envie nos bilinguistes les plus acharnés: le speaker de la station de Kosice, en Tchécoslovaquie, fait ses annonces en slave, en tchèque, en polonais, en russe, en hongrois, en roumain et en allemand. Il paraît qu'il ne se trompe jamais. On ne dit pas si les auditeurs écoutent les sept annonces consécutives.

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;
Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

Le meilleur speaker

L'un des artisans de la Radio mis rudement à l'épreuve, c'est le speaker. Chaque station en possède plusieurs. Toujours au poste, il leur faut, durant la journée et une partie de la nuit, annoncer... annoncer sans trêve, régir, veiller à mille détails... Il leur faut en outre posséder certaines connaissances, avoir un accent irréprochable, une voix radiogénique, de la bonne grâce, etc., etc.

Le speaker connaît parfois la gloire. Va-t-il connaître maintenant la fortune? L'Académie des Arts et Lettres de New-York fonde un prix annuel de 1.000 dollars qui doit récompenser le meilleur speaker. Et il y a des gens qui prétendent que le silence est d'or!

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
35, rue de Lausanne, 35, Bruxelles. Téléph.: 701.62.

Authentique

Un commis-voyageur, trainant son baluchon sur les routes du pays de Chimay, rencontre un petit garçon dont la vache broutait l'herbe des fossés.

— Combien y a-t-il de lieues d'ici à Philippeville, mon p'tit?

— Il y en a un, M'sieu, dans toutes les maisons, bin sûr! Mais, chez nous aut's, on va sur les cendres!



SEUL
LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIERE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Un magistrat réaliste

M. X... n'était encore qu'avocat général à Z..., et déjà grand chasseur devant l'Eternel. Il faisait l'ouverture, cette année-là, avec un jeune juge du tribunal de Gand. Un lièvre part dans les jambes des deux magistrats. Le juge épaule, tire, et, avec confiance:

— Condamné! dit-il à l'avocat général.

— Peut-être! répond celui-ci en voyant la fuite éperdue du malheureux lièvre... mais par contumace.

Un veinard

— Docteur, dites-moi la vérité. Puis-je guérir?

— Vous guérirez, cher monsieur, la chose est certaine, car la statistique veut que l'on sauve un pour cent des malades dans votre cas.

— Eh bien?

— Vous êtes juste le centième que je traite... et je n'en ai encore sauvé aucun.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Scholl juge les hommes

A un financier — de ses amis — Scholl disait un jour:

— Voulez-vous que je vous indique une affaire superbe?

Acheter toutes les consciences pour ce qu'elles valent et les revendre pour ce qu'elles s'estiment!

Mot d'enfant

LA REPETITRICE. — Mademoiselle Yvonne, dites-moi ce que c'est qu'un corps transparent?

L'ELEVE. — C'est un corps par lequel on voit.

LA REPETITRICE. — Citez un exemple?

L'ELEVE. — Une serrure!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Baby réfléchit

— C'est-y bien vrai, maman, que moi je suis né à Liège?

— Oui, mon enfant.

— Et toi, où donc que t'es née?

— A Gand.

— Ah! Et papa?

— A Bruxelles...

L'enfant se gratte la tête, puis, gravement, conclut:

— C'est épatant qu'on se soit comme ça rencontré tous les trois.

L'esprit de Paris

Un embarras de voitures. Derrière une somptueuse limousine un charretier immobilisé jure et s'impatiente.

Soudain, fixant l'auto et la vieille dame qui s'y trouve affalée, sur les coussins, l'homme des faubourgs s'exclama:

— Avance... avec ta poubelle de riche.

Orthographe fonétique

La lettre ci-dessous, bien qu'écrite dans une usine, n'est pas une lettre « forgée ».

Metsieu Linjénieur

Je suis obligé de vous écrire s'est par se que il a d'est petit gamint qu'il ne font que de chié a p, est moit aux lieux de travailé et faut de se la f'est d'est disputte avec mont mari il me semble que vous leur feré une coresiont sévère s'il vous plait.

T_{SF} DARIO F_{ST}

La lampe que votre récepteur réclame

Galanterie...

La majorité des houppettes qui servent aux femmes à se mettre du rouge sur le visage sont faites avec des peaux d'oies...

Etonnez-vous après cela, mesdames, que ces oies laissent quelquefois sur vos joues les traces de leurs pattes!

Précaution:

Comme un ami reprochait à..., le directeur du Théâtre des Arts, le néglié constant de sa toilette et ses vêtements usés, il répondit:

— C'est une assurance contre les malfaiteurs! Ça leur donne à réfléchir... Tous mes vêtements leur montrent la corde!

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.

Installation complète de tout premier ordre: 4.500 francs



L'esthétique de Mallarmé

Paul Valéry a rapporté à Frédéric Lefèvre un dialogue savoureux de Mallarmé et du peintre Degas.

Celui-ci faisait des vers, d'ailleurs très beaux, et qu'il travaillait minutieusement, comme sa peinture. Un soir, il dit à Mallarmé que l'art des vers était le plus haïssable de tous, qu'il avait eu beau travailler tout le jour, il n'avait pu se tirer d'un certain sonnet particulièrement rebelle:

— Et pourtant, disait-il à Mallarmé avec une fureur naïve, ce ne sont pas les idées qui me manquent!

Et Mallarmé de répondre (c'est tout Mallarmé, remarque M. Paul Valéry):

— Mais, Degas, ce n'est pas avec des idées qu'on fait des vers: c'est avec des mots.

Radio - Galland

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontaines) - Envoi en province

Optimisme

— Je lui ai dit l'autre jour que j'avais 37°5 tous les matins et 38°2 tous les soirs.
— Et qu'est-ce qu'il t'a répondu?
— Y m'a répondu: avoir des habitudes régulières, c'est la santé...

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

L'instant choisi

Au coin d'un bois, un bandit masqué braque un revolver de fort calibre sous le nez de Japh et de Moïse, et crie:
— La bourse ou la vie!
Moïse, aussitôt, sort sa bourse, en tire les dix louis qu'elle contient et les donne à Japh:
— Les dix louis que je vous devais, mon enfant... nous sommes quittes...

Entre étudiants

— Tu sais, bleu, tu ne peux plus aller au musée de l'Armée.
— Pourquoi, l'ancien?
— Wibo a dit qu'à l'occasion du centenaire on y exposait des bonnets à poils. Alors, tu comprends!

T_SF DARIO F_ST
La lampe que vous devez exiger

Esprit de famille

Le comte de L... se plaignait à Mlle Z... M... de la grossièreté et du manque de tenue du concierge auquel celle-ci avait confié le cordon de son hôtel particulier.
— Cet homme vous fait tort, disait-il. Je me demande ce que vous attendez pour le fiche à la porte?
— J'y ai bien pensé... mais c'est mon père!

La distraction de Plock

Plock vient, après un magistral plongeon du haut de Jést Pont, de retirer de l'eau son ami Plock qui y était tombé pour avoir voulu se pencher trop bas par-dessus la balustrade. Les deux camarades se congratulent; Plock accable Plock de protestations de reconnaissance; puis:
— Le plus bête de l'affaire est que je me souviens seulement maintenant que je sais nager!

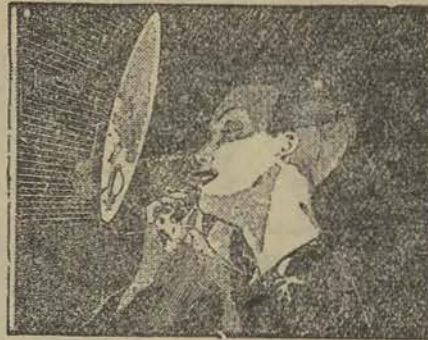
Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

«Hélios» - Salon pour poste de T.S.F. . . 380 francs
«Hélios» de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
«Hélios» -Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance
D. R. KORTING

PICK-UP «CAMEO» HAUT-PARLEUR «EXCELLO»
En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :
Léon THIELEMANS — LAEKEN



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 27: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: G. Mouvet, Schaerbeek; Seaut et Thomas, Saint-Gilles; G. Hubert, Anvers; P. Derongé, Tervuren; C. Masure, Neufmaisons; Mlle M. Paridant, Etterbeek; R. Godeau, Haine-Saint-Paul; Mme A. Mélan, Boitsfort; R. Telling, Jodoigne; L. Eemeren, Ixelles; A. Stroeymeght, Bruxelles; Cl. Weil, Bruxelles; V. Nethour, Bruxelles; G. Rolis, Louvain; Mme A. Quenon, Frameries; G. Schadeck, Schooten; M. Lejeune, Haine-Saint-Pierre; Dujardin, Ostende; J. Hubesch, Jette-Saint-Pierre; A. Schlosser, Wesembeek; C. Henrotin, Ixelles; Mme R. Zwinne, Jodoigne; L. Mariscal, Carnières; A. Badot, Huy; G. De Cnop, Hoeylaert; G. Chavée, Habay-la-Vieille; Mlle Yv. Nys, Uccle; S. Watrissant, Ixelles; J. Renierius, Saint-Gilles; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; Mme Suetens, Bruxelles; J. Claes, Grivegnée; H. Marcellis, Etterbeek.

Solution du problème n. 28: Mots croisés

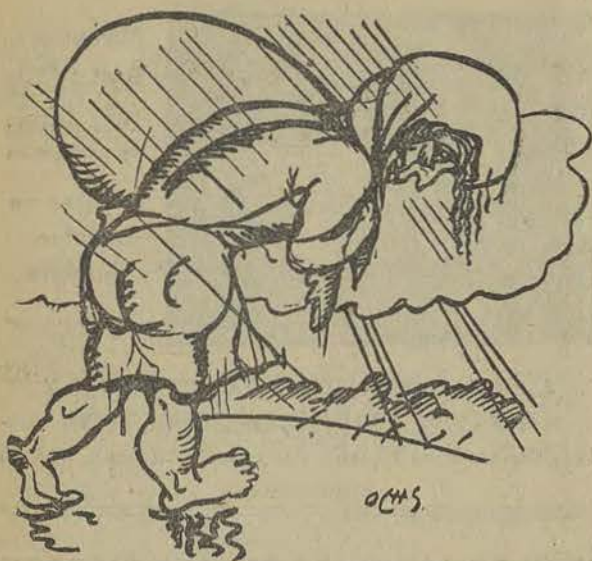
M	I	T	H	R	I	A	Q	U	E
A	L	E	A		A	R	U	N	S
S	O	N	G	E		B	E	G	U
S	T	E	N	T	O	R		A	S
O		D	O	U	L	E	U	R	
N	E	O		D	E	S	E	N	N
	A	S	T	E	R		L	E	
T	U		O		O	C	E	A	N
E	X	A	M	I	N	E		I	N
R		N	E	F		P	U	N	I

LES SOLUTIONS exactes seront publiées dans notre numéro du 25 juillet.

Problème n. 29: Mots carrés syllabiques

1. Espèce de meuble; 2. ville d'Europe; 3. amusement de l'esprit.

B E R G E R E



CINQ MINUTES D'HUMOUR

(Par sans-fil.)

Que faire de son fils?...

Un auditeur de Radio-Belgique me prie de lui indiquer un bon métier pour son fils, parvenu à l'âge où il est décident de gagner sa vie quotidienne.

C'est me faire beaucoup d'honneur.

Mais si je me sens flatté par cette incontestable preuve de confiance, je me sens également confus de ne pouvoir ré-

pondre à mon honorable correspondant par des paroles fortes et définitives.

Mon incompetence sur la matière donnerait le vertige à un ardoisier.

C'est tellement compliqué, la vie!

On sait si peu où l'on va!

Le hasard, la chance, les événements vous mènent. On croit bien faire, on se trompe. On veut arriver à droite, on arrive à gauche. On s'acharne à une œuvre pour laquelle on n'était pas appelé, on délaisse celle qui vous attendait.

Tous les métiers sont bons, sauf celui de journaliste.

Le meilleur, à mon modeste avis, est celui de roi détroné. Il fut un peu mon rêve à l'époque où je cherchais la meilleure des carrières dans le meilleur des mondes.

Il ne demande aucune aptitude spéciale.

Le prestige d'un roi détroné est, si on veut, assez crépusculaire, mais c'est du prestige encore.

La gloire est compensée par des appointements somptueusement nourriciers.

Un ex-roi est débarrassé de ses ministres, des soucis et des responsabilités du pouvoir. Il n'a plus rien à faire qu'à tuer le temps. Il ne doit plus ni recevoir les vieux ambassadeurs, ni serrer les mains à des tas de gens, ni honorer de sa présence une multitude de réunions embêtantes. Il peut circuler sans être pris en filature par des gendarmes en bourgeois et des photographes.

Il peut entrer n'importe où sans avoir à écouter tête découverte l'hymne national ou les cris stridents de: « Vive le Roi! »

Il est libre, enfin!

Tout le monde l'aime parce qu'il a cessé d'être puissant et qu'on ne lui doit plus de reconnaissance.



PLUS DE
SATISFACTION
ET UNE SANTE
MEILLEURE

Voilà ce que vous attendez de vos vacances! Y arriverez-vous?

Sans aucun doute, l'agitation et les inquiétudes de la vie moderne ont laissé chez vous leurs traces. D'autre part, vous aurez certainement déjà éprouvé les effets nocifs que produisent sur l'organisme humain les boissons à teneur de caféine, effets qui se reconnaissent aux troubles

nerveux, aux insomnies et aux battements de coeur.

Les vacances! Voilà le moment venu de vous soustraire une fois pour toutes aux funestes effets de la caféine. Le Café "HAG", le seul café naturel décaféiné, vous procure tous les agréments d'une délicieuse tasse de café. Seule la caféine, la substance nuisible, en a été extraite. Exigez le Café "HAG" à l'Hôtel ou à la Pension. Vos vacances vous feront ainsi retrouver les forces perdues.

On tue beaucoup moins un roi détrôné qu'un roi en fonctions.

Je crois qu'après Dieu, il n'est personne au monde de plus heureux que lui.

Il y a bien, peut-être, quelque difficulté à entrer dans une famille royale, je l'avoue, mais on n'a rien sans peine.

Bonaparte ne fut d'abord qu'un petit lieutenant d'artillerie assez obscur. Il n'en devint pas moins empereur, et quel empereur !

Il suffit de suivre son exemple ou de chercher à naître sur les marches d'un trône.

Pour les jeunes gens qui n'ont pas le goût du faste et de l'abdication, il y a, du reste, d'autres métiers.

Il y a le théâtre, l'opéra.

Posséder une voix comme Caruso ou Capoul, par exemple; faire des tournées triomphales et rémunératrices en Europe et en Amérique; porter en scène de beaux costumes; être lorgné par toutes les femmes; plonger dans le ravissement des milliers de spectateurs; se retirer à la campagne après fortune faite; y classer à son aise toutes les lettres, les cheveux, les porte-cigares et les portraits qu'on a reçus, ce n'est pas si bête.

Il y a également le cinéma.

Faire du cinéma à l'instar de feu Valentino, de Chaplin, de tant d'autres, ça rapporte et ça vous fait connaître.

Il suffit de savoir nager, monter à cheval, conduire un avion, une auto, tirer à la carabine et au revolver, danser, grimper, porter des femmes évanouies, les embrasser, pleurer et rire.

Ça s'apprend.

Les autres arts, hormis la boxe, sont à déconseiller, en Belgique tout au moins.

La plupart des artistes passent leur existence dans une purée noire.

On ne découvre leur génie que lorsqu'ils sont enterrés. On les paie quand ils n'ont plus besoin d'argent et on ne chante leurs louanges que quand ils ne les entendent plus.

Mieux vaut casser des cailloux, le long des routes.

L'armée? Ce serait très bien, s'il n'y avait pas de guerres. Et puis, les uniformes d'aujourd'hui ne sont pas plus affolants que la solde. Mars a cessé de plaire aux femmes.

L'industrie est austère et comporte de gros risques.

L'agriculture, c'est fatigant. Il faut se lever tôt, ne pas redouter l'odeur du fumier et du purin, être à la porte par tous les temps, renoncer aux plaisirs de la ville, combattre les taupes, les lapins et les pucerons.

Maintenant, il y en a qui aiment ça.

La finance? C'est si mal porté! On a toujours un peu l'air de voler le monde.

Le sport? Peut-être! Mais il y a beaucoup d'accidents.

L'électricité? Tout le monde la connaît.

La carrière ecclésiastique? Il n'y a malheureusement qu'un pape.

Alors, mon cher et malheureux auditeur, je ne sais plus bien que vous conseiller.

Placez votre fils dans une bonne administration. S'il n'y gagne pas les millions de la Begum, il n'y gagnera ni la courbature, fille du labeur acharné, ni ces rides nobles et profondes que creusent sur le front des hommes la pensée, la méditation, la lutte permanente contre le Destin et le Cafard.

Et puis, il sera pensionné.

Tout est là!

Léon Donnay.

minerva

M. Fernand Collignon écrit :

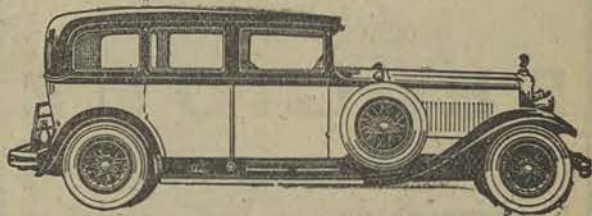
Arpajon, 2 juillet 1930

Messieurs,

Je viens de faire (SANS REVISION) mon 200,000^e kilomètre avec ma MINERVA 30 C.V., moteur 52075. Toutes mes félicitations à l'usine qui produit de tels moteurs.

Mes meilleurs sentiments.

Fernand COLLIGNON



Agence pour le Brabant

L'Agence des Automobiles Minerva

Rue de Ten Bosch, 21

BRUXELLES

● MONNAIE ● VICTORIA ●

Sonore

La Jungle d'une grande ville

Grande comédie dramatique légère

AVEC

Olaf Fjord

et les vedettes de séduction

ÇA GAZE

(Sonore)

GRANDE COMÉDIE GAIE

AVEC

WALTER FORDE

NON CENSURÉS

FIGARO

Le grand journal Littéraire et Mondain de Paris
consacreson magnifique supplément de juillet-août
entièrement à la

BELGIQUE

et au

Centenaire de son Indépendance

Articles de

André CHAUMEIX de l'Académie française;
Comte Louis de LICHTERVELDE; Général
AZAN; Edouard HUYSMANS; Gustave VAN
ZYPE; Charles BERNARD; etc., etc.

Illustrations en noir et couleurs

En vente dans les kiosques et librairies

Le "Christ aux Outrages"

On pouvait se demander, il y a quelques semaines, où se trouvait le *Christ aux Outrages*, le plus célèbre tableau de feu Henri de Groux. Tout le monde le sait aujourd'hui parce qu'on peut le voir à l'Exposition centennale du Palais des Beaux-Arts. René Steens l'a découvert... en Avignon.

Il appartient, en effet, de la manière la plus régulière, Mme Jeanne de Flandreysi (qui porte un nom annonciateur des amitiés de France et de Flandre!). Comment feu Henri de Groux, bohème légendaire, devint-il un des familiers de cette muse provençale, bourgeoise sage au surplus, et qui habite une des plus belles demeures historiques de la cité des papes?

Mme de Flandreysi vit dans un petit palais, l'ancien hôtel Crillon.

Crillon, ce nom ne vous dit-il rien?

Crillon, le brave Crillon, qui, après avoir guerroyé sous le trop fameux baron des Adrets, fut le fidèle compagnon d'armes de Henri IV.

Cette longue amitié entre Mme de Flandreysi et Henri de Groux eut pour conséquence le transfert en Avignon d'une œuvre qui appartenait à l'art belge et à l'hôtel communal de Saint-Gilles. C'est une histoire qui a l'air d'un roman.

Aux romans, on préfère, à *Pourquoi Pas?*, les films, en brefs épisodes. Allons-y donc. Et si, en conclusion de ce « film », que son sujet rend à la fois comique, romanesque et romantique, l'Etat belge trouvait le moyen de faire rentrer définitivement en Belgique le *Christ aux Outrages*, n'y aurait-il pas lieu à satisfaction?

Cette vieille cigale d'Henri de Groux parmi ses congénères

Henry de Groux, ayant été chargé d'un monument à la mémoire du poète avignonnais Emmanuel Signoret, rendit visite, à Paris, au marchand d'art d'Alignan, ce même marchand qui vient, rue La Boétie, d'organiser son exposition posthume. A M. d'Alignan, originaire d'Avignon, H. de Groux venait demander quelques lettres d'introduction auprès des notabilités de cette ville.

Après s'être empressé d'acquiescer au désir de l'artiste, M. d'Alignan lui recommanda tout spécialement de voir une de ses cousines et de lui porter de ses nouvelles.

Henri de Groux promit à son marchand que tel serait son tout premier soin. Lors, cheveux au vent et feutre en bataille, l'artiste partit pour le pays des cigales qui devait si longtemps le retenir.

Une des caractéristiques d'Henri de Groux était de s'attarder, parfois durant des années, en des endroits où il n'avait tout d'abord projeté de ne passer que quelques jours, quelques semaines, et même quelques heures. Sa première aventure de ce genre remonte loin, aux funérailles de Victor Hugo. Il avait pris un billet aller et retour. Mais à Paris il se trouva si bien qu'il y resta plusieurs semaines, hébergé par des étudiants, des artistes et des poètes, rapidement conquis par ses dons de causeur. En Avignon, il en alla de même. Le monument Signoret était terminé depuis longtemps qu'Henri de Groux, cigale entre les cigales, musardait toujours, à l'ombre du mont Ventoux.

Comment il découvrit l'ancien hôtel Crillon

De ces lettres d'introduction, H. de Groux ne s'était bien entendu, pas servi, non plus qu'il n'avait rendu visite à la cousine de M. d'Alignan.

Visites et obligations mondaines lui apparaissaient comme autant de corvées dont il ne tolérât pas qu'elles vinssent interrompre ses rêves et qu'il remettait à des dates indéterminées.

Il avait, du reste, égaré le nom et l'adresse de la parente de M. d'Alignan; tout ce dont il se souvenait, c'est que cette personne appartenait à la petite noblesse de la région et vivait parmi des œuvres d'art et des meubles évocateurs de la douce et vieille Provence.

Or, passant dans une rue particulièrement étroite de la ville, Henri de Groux fut frappé par l'aspect d'un hôtel de la Renaissance, délabré sans doute, mais qui avait grand air

avec ses hauts et bas-reliefs et son admirable porte en chêne sculpté, une de ces portes comme il en existait tant en Provence, avant que les Américains n'en aient raflé la plupart, et naturellement les plus belles.

Obeissant à une intuition, de Groux heurta et demanda au domestique « si c'était bien ici qu'habitait une cousine de M. d'Alignan, de Paris ».

— Non, monsieur est ici à l'hôtel Crillon, chez Mme de Flandreysi.

— Ah! fit de Groux, impassible. Eh bien! dans ce cas, veuillez annoncer à Mme de Flandreysi que le peintre et sculpteur Henri de Groux serait heureux de lui présenter ses hommages.

Après quelques instants d'attente, il fut introduit chez la muse. Cette première entrevue se prolongea plusieurs heures. H. de Groux venait, en Provence, de découvrir une Egerie!

Les jours suivants, il revint et finit par être, pour une période assez longue, l'hôte de Mme de Flandreysi.

Mme de Flandreysi avait, entre autres grâces, charmé ce vieux romantique par la manière dont elle racontait la légende des quatre Henri qui, précisément, avait eu l'hôtel Crillon pour cadre.

Mme Jeanne de Flandreysi et les quatre Henri

Mme Jeanne de Flandreysi avait été l'amie d'une forte personnalité provençale, feu Charles Roux, célèbre armateur et administrateur de puissantes compagnies maritimes.

En collaboration avec cette femme intelligente, Charles Roux publia d'intéressantes études sur l'art, l'histoire et l'archéologie provençaux. Elle est, par ailleurs et en propre, l'auteur d'essais sur l'amour et les femmes et d'un aimable opuscule sur cette légende des quatre Henri qui, outre l'agrément d'une hospitalité libérale, devait tant impressionner de Groux (un Henri, lui aussi!).

Après la mort de Charles Roux, Mme de Flandreysi devint la grande confidente de Mistral qu'elle aida à organiser son musée d'Arles.

Mais, prétendent certains Provençaux qui se disent renseignés, ni Mme de Flandreysi, ni Mistral n'avaient bon caractère.

Dans de tels cas, on ne sait jamais de quel côté sont les torts. Le poète de *Mireille* et du *Rhône* eut la rancune tenace. A l'article de la mort, une des dernières volontés qu'il exprima fut qu'on détruisit et qu'on remplaçât par d'autres toutes les étiquettes dont les inscriptions avaient été tracées par la main de Mme de Flandreysi.

Lorsque Mme de Flandreysi rencontra de Groux, elle eut l'impression d'avoir découvert un grand homme. Cette dame avait besoin de grands hommes. Celui-ci l'enthousiasma par son lyrisme, la fantaisie de son existence et sa culture pittoresque.

Revenons à la légende des quatre Henri dont de Groux avait marqué l'intention (mais que d'intentions bouillonnèrent dans cette imagination ardente!) d'illustrer d'une peinture qu'il opposerait à la petite toile consacrée au même sujet par Deveria, et qui orne une des salles du musée Calvet d'Avignon.

Les quatre Henri chez le brave Crillon

Le brave Crillon avait, un soir, reçu et traité de conserve, en son hôtel — « sous ce même toit », soulignait Mme de Flandreysi — le roi Henri III, le cousin du roi, Henri de Navarre, futur Henri IV, un prince du sang, Henri de Condé, et le puissant Henri, duc de Guise.

Le souverain et ses grands feudataires furent frappés par le fatalisme de l'inscription gravée sur la cheminée de la salle des gardes: *Sortes nostrae in manu Dei sunt* (Notre sort est déposé entre les mains de Dieu). Un des quatre Henri aurait posé la question: « Qui de nous mourra le premier? » Henri de Navarre aurait fredonné:

Si la mort nous frappe en chemin,

Qu'en gais instants la Camarde nous trouve...

Sur quoi, assez brutalement, Henri de Guise aurait répondu, en tendant un cornet de cuir au jeune Henri de Condé: « Voyons aux dés! »

Henri de Condé lança les dés. Une tache de sang parut sur la table. On crut qu'il s'était blessé. Cependant, ses

Croisière en Scandinavie

par le paquebot de luxe « MEXIQUE » (15,000 tonnes)
de la Compagnie Générale Transatlantique.

Départ du Havre: le 25 juillet 1930

Retour au Havre: le 12 août 1930

PRIX:

1^{re} classe: depuis 5,475 francs français

1^{re} mixte: 4,000 francs français

Excursions facultatives dans les ports d'escales.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS A L'

Office Belge des Compagnies Françaises
de Navigation

(Société Cooperative)

29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES

16, PLACE DE MEIR, 16 — ANVERS

34 RUE DES DOMINICAINS, 34 — LIEGE

RUE
LÉOPOLD 2
TEL 23204



Opéra
Corner

vend tous les
disques et phonos

les bars
d'appartement



les bagages

**DÉGUSTATION
DE 1^{er} CHOIX
PORTO
"QUARLES HARRIS,"**

**LIÈGE-EXPOSITION 1930
"CASTILLAN,"
33, place de la République Française
TÉLÉPHONE : 125.95 LIÈGE TÉLÉPHONE : 125.95**

**SPÉCIALITÉ
DE BOISSONS
AMÉRICAINES
Directeur Général : HENRI BARTHOLOMÉ**

mains et celles des autres convives ne portaient aucune trace de blessure. Alors?... Mauvais présage!

Peu de temps après, Henri de Condé, fait prisonnier à Coutras, était empoisonné par Saint-Luc, favori de Henri III.

Ce dernier devait, comme on sait, faire assassiner Henri de Guise, avant de périr lui-même par le poignard de Jacques Clément. Confortablement installé à la table abondante de Crillon, le joyeux Henri de Navarre se moquait du sinistre augure et ne se doutait certainement pas, qu'en ce qui le concernait, un jour viendrait où Ravaillac...

Comme on le voit, Henri de Groux, à l'ancien hôtel Crillon, trouvait chez Mme de Flandreysi de quoi satisfaire son goût romantique.

De Saint-Gilles à Avignon

Les besoins d'argent empoisonnaient l'existence de de Groux, comme celle de tant d'artistes.

Si Mme de Flandreysi lui acheta des toiles et lui procura des amateurs, son grand désir était de devenir propriétaire du *Christ aux Outrages*, d'accrocher ce tableau aux murs de son petit palais d'Avignon. L'œuvre du cinquième Henri qui devait illustrer l'hôtel Crillon! Et n'était-ce pas bien là le rêve d'une éminente provinciale?

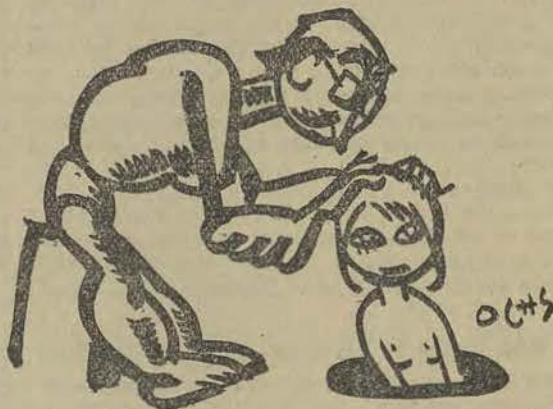
De Groux avait encouragé ce désir. Il ne cessait de placer sous les yeux de son Egerie les photographies du *Christ aux Outrages* et tous les articles, études et polémiques suscitées par la première exposition de ce tableau, qui eut lieu à Bruxelles.

Sans parler des romanesque avatars de cette toile romanesque! Plusieurs fois mise en gage, elle se trouva toujours miraculeusement sauvée par des mécènes — envoyés par la Providence, évidemment — dont un, royal, Léopold II.

Peu après l'armistice, Mme de Flandreysi et de Groux accomplirent le voyage de Bruxelles et se rendirent à l'hôtel communal de Saint-Gilles. Ce faubourg, où de Groux était légalement domicilié, lui avait, en effet, acheté le *Christ aux Outrages*.

Un ami de de Groux intervint auprès de l'édilité saint-gilloise. Il lui représenta que Mme de Flandreysi proposait à l'artiste une somme plus importante que celle qui avait été versée par la commune.

L'édilité céda pour éviter au peintre un manque à gagner. Par la suite, Mme de Flandreysi et de Groux devaient se brouiller. N'y aurait-il pas lieu, pour l'Etat belge, de se mettre en rapport avec la femme de lettres avignonnaise et de chercher, moyennant indemnité, à faire rentrer en Belgique cette œuvre qui a sa place dans l'art belge contemporain?



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

PAUL ARÈNE

« Rien ne vieillit comme l'humour », dit-on. Cela dépend de la qualité de l'humour. Celui de Paul Arène, l'exquis conteur qui collabora avec Alphonse Daudet, a toujours sa même jeunesse. « Son style clair et chaud, a dit Anatole France, a, dans son élégante sécheresse, cette saveur de pierre à fusil que le soleil donne aux vins qu'il mûrit avec amour. »

Le marchand de marrons du coin de la place Saint-Placide

Un groupe de jeunes gens, parmi lesquels Paul Arène, qui fait ce récit, déambule de nuit dans Paris. Le groupe est suivi par un doux ivrogne qui murmure, tout le long du chemin: « Vous ne savez pas? Je suis le marchand de marrons du coin de la place Saint-Placide! »

Un des jeunes gens, artiste peintre, propose d'emmener la bande dans son atelier. La proposition est adoptée. On se retrouve quelques instants plus tard dans l'atelier en question avec le marchand de marrons du coin de la place Saint-Placide, qui suit toujours. C'est alors que le peintre a l'idée de travestir le malheureux:

Justement un froc, loué la veille pour le modèle, pendait à la corne d'un cheval. En un clin d'œil, la bure eut

Grand Prix des 24 heures de Belgique

Spa - Francorchamps 1930

Première catégorie

Jacques-Ogez sur **DELAGE** 8 cyl. de série
et non préparée

Finissant 2^{me} à la moyenne de 92 Km. 500 à l'heure avec un total de 2220 Km.

Cette voiture est exposée en nos magasins : 521 Avenue Louise
Essai sur demande - Administration : 20 Rue de l'Abbaye
Bruxelles tél. 886.09

remplacé le velours bleu blanchissant aux coudes, et les sandales monastiques les lourds souliers ferrés de clous en pointe de diamant. « Je suis... » soupirait l'Auvergnat, un peu troublé. — Oui! nous commençons à le savoir: tu es le marchand de marrons du coin de la place Saint-Placide...

« Mais non, là! fait-il assez la blague d'un vrai capucin, cet animal! »

Positivement, avec sa longue barbe, son sourire candide et ses yeux embroussaillés, il aurait eu bonne grâce pour marquer la pluie et le temps clair sur la planchette d'un baromètre. Seuls les cheveux drus et droits tout autour de la tête, comme le buis du mont Cantal, détonnaient dans l'harmonie monacale de l'ensemble.

Quel dommage, insinua quelqu'un, qu'il ne soit pas tondue en couronne! »

L'observation parut juste; nous le tondîmes en couronne. La métamorphose était complète, le préfet du Puy-de-Dôme lui-même aurait eu peine à reconnaître l'Auvergnat sous le capucin.

« Allons à Bullier! »

A cette proposition, le capucin ne répondit rien; mais ses pieds nus sous les lanières de cuir esquissèrent un pas de bourrée. Par malheur, une consigne injuste nous ferma l'entrée de Bullier. Nous nous répandîmes alors, escortés de l'étonnement sympathique des populations, dans divers cafés et brasseries. Le Quartier Latin admira. On nous vit au *Cochon fidèle*, alors dans sa fleur; à la *Salamandre*, bâtie sur les ruines du palais d'amour de François Ier; à l'*Académie*, où les quarante fauteuils sont remplacés par quarante tonneaux cerclés de cuivre; on nous vit au *Trait-d'Union*, à l'*Américain*, à la *Cigarette*, établissements fantaisques peuplés d'Italiennes extravagantes et de Suissesses comme la Suisse n'en a jamais connu; on nous vit même au *Rocher magique*, dont les demoiselles de comptoir, combinant le pittoresque avec l'hygiène, s'habillaient en zouaves l'hiver, et en highlanders quand revenaient les beaux jours!

Le capucin, nous le constatons à son honneur, buvait sec, mais se montrait de roc aux cellades.

Le reste de la nuit est comme voilé d'un brouillard. Je me souviens seulement que nous nous trouvâmes, au petit jour, trois dans un fiacre: le capucin, Penoutet l'anthropologue et moi. Marc-Antoine avait disparu, égrené le long du chemin, comme les autres. Le capucin nous embarrassait. Si encore on pouvait lui rendre ses habits! Nous sonâmes à la porte de Marc-Antoine, mais le concierge n'ouvrit point. Le capucin ronflait comme un orgue. Que faire de ce capucin?

« Une idée! » s'écria l'anthropologue.

Dans la claire brume matinale, toutes les cloches des couvents sonnaient. C'était, sur Paris endormi, l'heure vibrante et blanche des matines. L'anthropologue heurte à une porte basse que surmontait un cœur décoré d'une croix. Un judas glisse doucement; des fragments de dialogue m'arrivèrent: « Père capucin rencontré dans des états!... Ne savait plus où était son couvent... se prétendait marchand de marrons... Pieux jeunes gens l'avaient mis en voiture pour éviter scandale... Il fallait lui donner asile... La chair est faible... brebis égarée. » Puis la porte du couvent s'ouvrit, le capucin, poussé par les épaules, s'y engouffra; et, le judas étant resté ouvert, nous entendîmes des pas qui s'éloignaient dans un corridor et une voix inquiète qui répétait obstinément: « Je ne suis pas une brebis égarée, je... je suis le marchand de marrons du coin de la place Saint-Placide. »

Paul Arène.

SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

A PARTIR DU 18 JUILLET

Une petite fantaisie

ENTIÈREMENT CHANTANTE EN FRANÇAIS

Le Coffret à musique

Trois refrains de la vieille France

1) JOLI TAMBOUR

2) LE CARILLON DES VERRES

3) AUPRÈS DE MA BLONDE

chantés par le célèbre artiste français

AIME-SIMON GIRARD

Un grand film du désert interprété
par

ROLLA NORMAN

HEINRICH GEORGE

et MARIA PAUDLER

Bêtes humaines

Comique — Actualités

Les enfants ne sont pas admis

L'élégante

LA PLUS ECONOMIQUE



LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE

Documentation et essais gratuits aux

1930

Etablissements P. PLASMAN S. A.

10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

« La boue des Flandres »

Max Deauville vient de rééditer, dans la collection des « Combattants Européens », à la librairie Valois, son livre de guerre *La Boue des Flandres*, édition revue, corrigée et considérablement augmentée par l'addition de nombreux chapitres de son « Introduction à la vie militaire », ouvrage amer s'il en est.

En relisant ce volume, une réflexion surgit, s'impose : « Comme c'est loin, tout cela ! »

Deauville avait écrit des chapitres féroces qui, en 1919, étaient comme une vengeance délectable pour ceux qui avaient subi le joug de la Bêtise Immanente, laquelle, quatre années durant, avait régné, souveraine, sur les armées en guerre.

Les « Conseils à un Embusqué », de la « Différence qui existe entre un médecin civil et un médecin militaire », le « Beau défilé », le « Carnaval de La Panne », et surtout cette page impitoyable, tragique dans son ironie, « Notre Père », ces chapitres se savouraient à l'époque comme une revanche longtemps attendue.

Cela faisait du bien.

Aujourd'hui, on sourit à toutes ces indignations : « Comme c'est loin, tout cela ! ». Grune Pier est un bon vieux général hors d'usage qui ne sert plus que pour les cérémonies patriotiques et sentimentales. Il ne reprochera plus à personne de ne pas avoir une attitude militaire et le port des bandes molletières est autorisé. Tout le monde a la croix de guerre, même M. de Broqueville. Les médecins militaires se sont réhabilités en pensionnant quatre-vingt-dix mille de leurs anciens clients pour des invalidités très graves, graves, moyennes, légères, très légères, imperceptibles. Les embusqués?... Voilà un mot qu'on n'avait plus entendu depuis bien longtemps. La boue, les poux, les corvées, l'infâme rata, les gradés ignares et les officiers « service, service »... les beaux projets de tripotées à administrer, les coups de pied au derrière...

Comme tout cela est loin!

Ah! Deauville, nous étions jeunes alors, ardents et passionnés. Notre puissance d'indignation était extrême. Nous

collectionnions farouchement nos colères rentrées, les affronts subis, les innombrables fautes constatées, les erreurs...

L'oubli est venu, s'est imposé à tous, l'oubli apaisant et souverain...

Pendant quelques heures, le livre de Deauville, le livre cruel, nous rend notre mentalité d'antan et nous replonge tout vif, par le souvenir, dans l'atmosphère de la guerre.

Comme c'est loin, tout cela!

H.

Au Congrès des P.E.N. clubs

Le Congrès des P. E. N. Clubs s'est réuni cette année à Varsovie. Les Polonais ont reçu comme ils savent recevoir, c'est-à-dire d'une façon fastueuse et charmante.

La Belgique était représentée à ce congrès par un financier flamand, M. Toussaint Van Boelaere, président du P. E. N. Club belge, où l'on a imaginé le système bouffon de l'alternance: un président de langue française une année, un Flamand l'année suivante. Il y avait en outre Robert Vivier, poète, et qui s'avère poète jusque dans la façon dont il assume le secrétariat du P. E. N. Club. Il y avait encore Max Deauville, dont on a bien fait de rééditer *La Boue des Flandres*, le meilleur livre de combattant peut-être qu'on ait écrit chez nous. Il y avait enfin Mlle Stéphanie Chandler, grande traductrice devant l'Eternel.

Il y eut naturellement un banquet, où un délégué par pays avait été prié de parler pendant cinq minutes au maximum. Les orateurs s'exprimèrent en français, en allemand ou en anglais. Le Hollandais, par exemple, s'exprima en français. Un seul dérogea à la règle: ce fut le Belge, en l'espèce M. Toussaint Van de Broebelaere, qui s'exprima... en flamand. Cela provoqua d'abord de la stupefaction, et puis une douce gaieté. Si la Belgique gagne à de telles démonstrations villageoises, cela c'est une autre question!

Livres nouveaux

LA VIE D'ARMAND CARREL, par R. G. Nobécourt (Nouvelle Revue française, édit.).

Seize ans après la mort d'Armand Carrel, Sainte-Beuve, qui avait bien connu le jeune rédacteur en chef du *National*, tête de l'opposition sous la monarchie de Juillet, notait qu'il se présentait déjà à l'immédiate postérité comme une question et une énigme » et il tentait pour sa part de répondre à l'une et de résoudre l'autre en trois « Lundis » qui laissent finalement l'esprit mal à l'aise. Ce n'est pas la faute de Sainte-Beuve, mais celle d'Armand Carrel, « personnage intrépide et inachevé ».

Le drame d'un destin qui n'aboutit pas, tel est le sujet de cette Vie écrite avec un souci scrupuleux de l'histoire et nourrie de documents inédits de premier ordre. Tel est le sujet aussi de ce roman tout fait pour lequel il n'était pas besoin d'inventer de péripéties.

VOYAGES ET AUTOCARS VINCENT

Pour tous Pays par tous moyens

59, Boulevard Anspach, 59, BRUXELLES (Bourse)

On ne sait plus bien ce que fut Armand Carrel. Il tint pourtant entre 1830 et 1836, en face de M. Thiers, pour qui la Révolution de Juillet avait résolu le problème politique, une place élatante. Nommé à la fois dans les manuels d'histoire et dans les manuels de littérature, il mérite plus qu'une simple mention, mais il est de ceux à qui l'existence n'apporte jamais tout ce qu'elle parut leur promettre. C'était un inquiet, un tourmenté, incapable peut-être de bonheur, et son amertume ombrageuse, son insatisfaction perpétuelle, gâtait les dons d'intelligence et de cœur qu'il avait généreusement reçus.

Le portrait que M. Nobécourt en trace est vivant et juste.

AUGUETTE LE MAIN, par Henry Deberly (Nouvelle Revue Française, édit.).

Cet Henry Deberly, Prix Goncourt de 1926, est un des jeunes romanciers qui comptent. Il cherche à renouveler un genre : le drame domestique.

De la même veine que *L'Impudente*, *L'Ennemi des Siens* et *Le Supplice de Phèdre*, qui obtint, en 1926, le Prix Goncourt, *Auguette Le Main* est le quatrième des romans d'Henry Deberly que leur auteur, dans son esprit, aime à réunir sous le titre général de « drames domestiques ».

Drame, ici, le plus simple et le plus humain. Deux enfants, un amour, l'abandon, la mort. Autour des deux protagonistes de ce roman, quatre ou cinq exemplaires, sans spéciale malice, de ces tristes têtes, trop nombreuses, que rendent cruelles certains scrupules dont elles tirent honneur, sans jamais les avoir seulement discutés. Egalement deux Anglais d'une charmante nature et deux pédagogues révoltants.

Les *Mélancoliques*. LA LIBELLULE, par Henri Bourgerel (Firmin Didot, édit.).

Un poète-philosophe, Julien de la Tancherie, s'aperçoit, vers la fin de sa vie, que la moindre aventure, en devenant du passé, prend en nous l'aspect merveilleux d'un présent immobile et pour ainsi dire immortel.

Alors, peu à peu, de son « paradis de mémoire », surgissent maints personnages, des paysages, des objets, des chansons, des « discours », des papillons, des oiseaux, des rayons et des nuages. Et de tout cela se forme la vie d'un enfant très sensible qui, bientôt, s'étonne de vivre et, déjà, s'incline sur l'infini du ciel reflété dans un étang. De profonds chagrins affinent son âme précoce qu'un subtil humaniste se plaît à cultiver. Dès son adolescence, un amour charmant, qui ne fut qu'un beau rêve, le brise. Son vieux maître le redresse en lui donnant l'ivresse de l'intelligence et l'élève au plus haut sommet de l'esprit.

Et cela fait un fort beau roman.

LUCIUS-CAIUS, par Henry d'Estre (Firmin-Didot, édit.), 15 francs.

Ressusciter un Romain de la plus haute condition, endormi au II^e siècle par le mage Artabane, jeter en plein XX^e siècle ce patricien, né à l'époque où Rome dictait sa loi à l'Univers, et le promener à travers la civilisation moderne, avec sa puissante individualité, ses préjugés, ses mœurs, sa compréhension romaine de la vie, tel est le problème hérissé de difficultés que s'est posé l'auteur.

Un savant Père blanc a découvert à Carthage le sarcophage où dort Lucius Caius. La troublante énigme de sa mort apparente est résolue par l'érudit et perspicace docteur Léonce qui, présentant l'état cataleptique la momie, le tire de son sommeil magique. En France, en Angleterre, en Italie, le héros, chef de la « gens Caia », qui se croyait issue de Jupiter, est promené triomphalement. Poursuivi par l'obsédant amour d'une belle et excentrique Américaine, l'ancien légat revient au bout d'un an à son point de départ, Tunis. Comme par le passé, Vénus règne sur le monde, seule divinité qui demeure immuable, mais la séduisante et mystique Ginette repousse l'amour de l'orgueilleux Romain.

Tombé de son divin piédestal, le descendant de Zeus mesure sa faiblesse et comprend qu'il n'a jamais été qu'un microbe perdu sur un grain de sable. Cette écrasante constatation, l'opposition irréductible entre l'âme païenne et l'âme chrétienne, entre l'antiquité et la société moderne, amènent la logique conclusion de ce roman alertement écrit, plein de vie et d'humour.

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79

5^{me} semaine

Mélodie

du

BONHEUR

Sonore et chant



Rêve d'Été

Dessin animé

sonore

En exclusivité à Bruxelles

Le défilé de l'Ommegang

JOURNAL - ACTUALITÉS

ENFANTS NON ADMIS



CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE

12. RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12. SCHOENMARKT
ANVERS

PHONOS, DISQUES de toutes marques.

Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole ».

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



La divine Lotte Lehmann nous donne, ce mois-ci, un disque splendide, tiré de « Lohengrin » (ODEON, A 188060). Cette grande artiste, dont de trop rares privilégiés, chez nous, ont entendu la voix « vivante » et que tout le monde n'a pas encore admirée par l'intermédiaire du phono, cette artiste, donc, murmure avec une douceur incomparable le rêve d'Elsa du 1^{er} acte et un récitatif du 2^e. Dans les « forte », sa voix s'élève sans efforts et ne perd rien de sa douceur.

Avec la « Flancée vendue » (D 15120), COLUMBIA révélera à beaucoup d'entre nous l'œuvre de Smetana; M^{lle} G. Feraldy et M. Claudel interprètent un duo du 1^{er} acte « Cœur de mère » et, du 3^e acte, encore un duo: « Fille cruelle ».

Semblables enregistrements servent fort bien la cause du phonographe en ce sens qu'ils permettent au grand public une évasion dans des domaines peu connus de lui et qui le changent des sempiternelles romances et mélodies de notre répertoire habituel.

Ce que je dis des sempiternelles romances ne doit pas m'empêcher de signaler un disque de « Faust ». Si je n'aime pas ça, je n'ai pas le droit d'en déguster les autres et je conçois fort bien que tout le monde ne soit pas de mon avis. D'ailleurs, j'avoue trouver encore beaucoup de plaisir à l'audition de « Faust », pour peu que d'excellents artistes se chargent de nous le chanter. C'est le cas aujourd'hui. MM. Villabella, Rouard et Billot font merveille dans la scène du duel, et M. Rouard, avec les chœurs, agonise avec talent dans la mort de Valentin (ODEON, 123680).

???

Dans les disques d'orchestre j'ai fait bonne moisson cette semaine et j'espère qu'il y en aura pour tous les goûts. Rimsky-Korsakoff Chabrier, Auber, Berlioz, Lacome... Par qui commencer? Suivons la liste que j'ai dressée ces jours derniers.

L'ouverture de la « Muette de Portici » (VOIX DE SON MAITRE, H 17) est jouée par la musique de nos Guides. Pour qui connaît la richesse de leurs instruments, il ne semblera pas étonnant que l'interprétation des Guides ne ressemble en rien à celle qu'en donnent nos braves harmonies villageoises, aux jours de kermesse, pour terminer un programme de choix!

Voici le grand Berlioz et son « Carnaval romain », édité par BRUNSWICK (A 5083), Berlioz nous re-

venant d'Amérique, puisque c'est le Minneapolis Symphony Orchestra qui a enregistré ce disque. Tout ce que j'en dirai, c'est qu'il y a de bons musiciens à Minneapolis! Il est vrai, ajouterai-je, qu'ils sont dirigés par un M. Henri Verbrugghen dont le nom a une saveur belge... Et dès lors tout s'explique, dirait un chauvin de chez nous.

Chez ODEON, une plaque étourdissante, due à la collaboration de Chabrier, Lacome et Waldteuffel.

« Espana », du premier, « Estudiantine », du second, arrangées par le troisième, l'un des maîtres de la valse, et conduites par Weissmann que nous avons tous appris à apprécier (170117). Ces pièces, hautes en couleur, sont trop connues pour qu'il faille insister sur leurs mérites. Peut-être pourrait-on dire que la confrontation sur la même plaque de Chabrier et de Lacome nuit légèrement au second de ces musiciens.

???

Et, enfin, voici le « Coq d'or » de Rimsky-Korsakoff (VOIX DE SON MAÎTRE, D 1745). Cette fois, c'est plus sérieux, et je répèterais volontiers ce que je disais plus haut à propos de la « Fiancée vendue » de Smetana.

Quand un disque ne nous apporte aucune révélation, le but qu'assignent au phonographe ses véritables amis, n'est pas atteint. Par révélation, je n'entends pas forcément l'inédit. Nos musiciens n'écrivent pas encore pour le phono. Cela arrivera. Je veux simplement dire qu'il faut que le disque nous rende accessible une œuvre dont la connaissance resterait autrement réservée à quelques initiés; il faut qu'il nous rende la voix d'un grand artiste, le son d'un virtuose, qu'il nous donne un aperçu des efforts d'un novateur et qu'il nous apporte un souffle d'exotisme.

On doit évidemment faire la part du disque « commercial » qui permet aux éditeurs de consacrer une part de leur activité au disque artistique, et moi-même, ici, je dois tenir compte des goûts infiniment variés du public. D'ailleurs, il ne faut pas médire trop violemment des disques commerciaux. Mieux vaut écouter une romance populaire que de ne rien entendre du tout et l'on peut toujours espérer que le goût s'affinera.

Mais me voici loin du « Coq d'or ». Après tout, m'en suis-je écarté autant qu'il y paraisse? Non, sans doute, puisque ce disque est précisément l'un de ceux qui justifient cette longue digression. Ajoutons que c'est le Symphonique de Londres, dirigé par M. A. Coates, qui a enregistré.

???

Digression qui diminue d'autant l'espace qui m'est accordé.

Reposons-nous de cette littérature inaccoutumée par quelques foflons.

« Pardon, pardon, Señora » (B 17052) est un charmant tango que j'ai trouvé chez PARLOPHONE et que l'orchestre Barnabas de Geczy enlève brillamment « Viens dans ma nacelle rêveuse » n'est pas moins plaisant. De PARLOPHONE encore, « Inch hab' eine kleine braune Mandoline » et « Schött und Stusst an! » qui sont fort allègres (B 17598).

Pour terminer, je signale le fameux « Pericon Argentino », qui est une danse quasi nationale là-bas en Argentine et dont le rythme est fort agréable. « Nido Vacio », tango, complète cette plaque, très bien enregistrée par l'orchestre Bianco (ODEON, 165750).

L'ECOUTEUR.

LES DISQUES DONT ON PARLE
SCHOTT FRÈRES
30, Rue St-Jean BRUXELLES
Envois en province

Dans le monde entier,
on siffle, on chante, on danse.

La marche des Grenadiers

Rêve d'amour

Mon Cocktail d'amour

Personne
ne s'en sert maintenant

Les beaux airs de
Parade d'Amour

LA JOYEUSE OPÉRETTE
"PARAMOUNT"

qui obtient le plus fantastique succès

AU

COLISEUM

13^{me} semaine

*Maureen
Cherrier*

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



c'est non seulement parce qu'il donne à toute chaussure le brillant et l'élégance, mais aussi parce qu'il assouplit et préserve le cuir que toute personne soucieuse de son apparence demande le

"NUGGET"

POLISH

ETES-VOUS CIRÉ AU "NUGGET" CE MATIN ?

CRÈME EN TUBES
Regent
27 FLAÇONS
UN PRODUIT "NUGGET"

Pour tout cuir fantaisie

Aux Industriels

Modifications à la loi des accidents du travail.

Au *Moniteur* du 5 juillet viennent de paraître les nouveaux articles de loi en complément de ceux votés le 15 mai 1929.

Les nouvelles charges imposées aux industriels sont aggravées du fait que tous les employés assujettis à la loi du 7 août 1922 relative au contrat d'emploi doivent être compris dans l'assurance ouvrière. Celle-ci grève déjà lourdement le budget des industriels; aussi devient-il de plus en plus nécessaire d'examiner les mesures qui s'imposent en vue d'une réduction des frais afférents à ce budget.

Signalons notamment que l'assurance ouvrière conclue par affiliation à une caisse commune présente de nombreux avantages dont l'un des principaux réside dans le fait que les intérêts de la caisse et de ces affiliés se trouvent être les mêmes, ce qui évite les frictions et les discussions possibles. L'économie réalisée est également importante vu que les caisses communes établies sans but lucratif ristournent à leurs assurés les bénéfices réalisés chaque année; ainsi la caisse patronale dont on vient de fêter le 25^e anniversaire a pu distribuer à ses affiliés pour l'exercice 1928 des ristournes variant entre 40 et 75 p. c. des primes payées. Les réserves de cette organisation dépassent cette année 14.000.000, ce qui confère à ses opérations une marge de sécurité parfaite. Ajoutons que les caisses communes se trouvent placées sous contrôle du gouvernement et jouissent de ce fait d'exonérations de toutes charges fiscales, de procédure, et de frais d'enregistrement, ce qui bénéficie directement à ses affiliés.

Les industriels désireux de recevoir des renseignements complémentaires à ce sujet peuvent s'adresser sans aucun frais ni engagement au Bureau Auxiliaire de la Caisse Patronale, 11-13, rue de l'Association, téléphone 142.29, Bruxelles, où le meilleur accueil leur sera réservé.

On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

Dans le bled.

Voici une lettre qui se passe de commentaires et qui nous a beaucoup touché.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

L'écho du mémorable banquet des têtes m'est parvenu dans ce « bled » algérien et, malgré la distance, malgré le retard, l'ai communiqué en pensée avec vous dont je suis le lecteur fidèle depuis plus de dix ans.

Vous avez goûté, lors de la mémorable soirée du 4 juin, au nectar le plus pur... Vous avez pu éprouver cette joie de voir réunies toutes vos victimes (et celles de Ochs!) qui n'ont pas trouvé assez de mots pour vous exprimer leur gratitude. Il ne vous aura même pas manqué les regrets de vos nombreux amis qui, empêchés, malades, ou que des raisons de force majeure retenaient, ont voulu vous témoigner toute leur sympathie. Que ma modeste voix ne vous paraisse pas discordante dans ce concert de louanges. Vous ne pourriez que difficilement vous imaginer la place que vous tenez dans ce coin retiré du Sud Algérien où quelques Belges, que des destins contraires ont éloignés provisoirement du sol de la mère-patrie, se réconfortent hebdomadairement à la lecture des pages où se condensent pour nous, dans un raccourci saisissant, tous les faits de l'actualité.

Comme pendant la guerre la « Libre Belgique », le « Pourquoi Pas ? » passe de mains en mains et l'arrivée du vaguemestre, le jeudi, est attendue avec une impatience d'autant plus grande que le désir de vous lire est plus profond.

Aussi bien pour le commun que les anecdotes réjouissent, que pour ceux qui se passionnent aux aperçus que vous publiez sur la politique générale, l'arrivée du journal est une fête et une fête renouvelée. Rien que de cela déjà, dans cet exil inconfortable, nous devrions vous être reconnaissants.

Mais il y a autre chose et excusez-moi de ne pouvoir vous l'exprimer comme je le voudrais, de ne pas avoir l'éloquence aisée d'un Max ou le brio d'un Hymans... A vous qui êtes les défenseurs ardents de la cause française, les champions de la culture latine, les chevaliers de toutes les bonnes causes, à vous qui, si vertement, démasquez les tartufes, je dois dire merci et bonne chance et exprimer l'espoir que de longues années encore vous mènerez le bon combat qui doit rendre la quiétude à notre glorieux pays. N'est-il pas regrettable, en cette année où ce célèbre le centenaire de notre indépendance, d'entendre des voix discordantes réclamer la scission entre Flamands et Wallons? Les années d'avant-guerre n'étaient-elles pas plus calmes? Les Belges ne vont-ils pas un jour réagir? Ces hordes de tribulations à la solde de meneurs avides de discorde ne vont-elles pas être mises enfin à la raison?

L'inquiétude qui nous étreint, nous autres Belges éloignés de nos villes, est trop compréhensible, elle est grossie, déformée par les commentaires, souvent maladroits, des journaux locaux qui envisagent la question sous un angle particulier, souvent sans bien comprendre les faits. Il faut alors, comme réactif salutaire, que la bonne parole que vous semez vienne nous rendre la confiance et l'espoir.

C. F.
Caporal fourrier au 1^{er} Etranger
(Algérie).

Pour les As de la grande guerre.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Ils exagèrent un peu vos trois jass en disant que beaucoup de chevaliers de l'Ordre de Léopold, invités au banquet royal, « ont obtenu cette distinction pour blessure contractée devant l'ennemi sans plus ».

Ce sans plus est admirable!

Ces décorations ont été accordées avec une parcimonie sans exemple pour des actions d'éclat tout à fait extraordinaires et, contrairement à ce que vos correspondants racontent, on en décerna une en 1916, en 1917 et en 1918 mais, je le répète, pour des exploits vraiment héroïques, jamais pour blessure, il ne s'agit pas ici, bien entendu, des officiers.

Et les « trois jass » terminent en insinuant, avec trop d'ironie, que « certains de leurs vaillants camarades décorés de l'Ordre de Léopold n'ont connu le front qu'en 1914 ».

Peut-être. Il faudrait vérifier, mais si c'est exact, eh bien! ces « vaillants » comme ils disent, ont, fichtre! fait plus en huit jours de campagne que beaucoup d'autres en quatre ans et demi! Il faut voir d'ailleurs leurs citations!

Un ancien.

Le mur murant Paris rend Paris murmurant...

imaient les contemporains du Bien-Aimé. Et les contemporains de M. Max, moins poétiquement, se plaignent qu'une ceinture de fer, sous les espèces d'inexorables passages à niveau, obstinément clos, leur barre l'accès de la bonne ville.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Le scandale des passages à niveau, à la porte d'une capitale de 750.000 âmes, devrait absolument cesser. De 4 h. 30 à 7 heures, tous les jours, les barricades sont fermées chaussée d'Anvers, place Gaucheret et rue du Progrès. Voilà la manière intelligente avec laquelle procède l'Administration. Elle laisse sortir le train de l'Allée Verte et puis, le signal n'étant pas libre pour l'entrée en gare du Nord, tous les trains indistinctement s'arrêtent place Gaucheret en attendant l'ouverture du signal.

Vous dire le boucan fait par les naturels des Flandres que contiennent ces trains, c'est chose impossible: chansons obscènes, cris d'animaux, geste à faire rougir M. Plissart et le docteur Wilbo, crachats et lancements de chiques à l'adresse des gens qui attendent l'ouverture des barrières. Le tout ferait rougir un gendarme — et même un simple agent, si, d'aventure, il s'en trouvait sur place. Mais jamais on n'en voit l'ombre.

C'est un véritable scandale que ces passages à niveau dans une ville comme Bruxelles. Dans le plus petit village des Ardennes, il y a un passage souterrain pour les piétons. Alors, mon cher bourgmestre Max, une bonne démarche près du ministre compétent pour la suppression de cette ligne de chemin de fer en pleine ville.

R. M.

Les illuminations.

L'autre jour, un de nos amis voulait que nous intercédions en faveur de la Bibliothèque Royale, vilainement laissée dans l'ombre. Voici que, cette fois, l'on plaide en faveur de l'église de Laeken, dont l'embrasement serait, en effet, très beau.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

La question de l'éclairage des monuments de Bruxelles a déjà soulevé de nombreuses controverses... et il reste encore beaucoup à faire.

Ne trouvez-vous pas que l'on a joliment oublié, dans cette illumination, l'église Notre-Dame de Laeken. Ce monument a non seulement son importance au point de vue artistique, mais aussi au point de vue historique. Personne n'ignore, je suppose, que c'est dans sa crypte que se trouvent les tombeaux des rois Léopold Ier et Léopold II; que c'est elle, en un mot, qui est notre Saint-Denis; cela a son importance pour une capitale... et puisque nous fêtons notre Centenaire.

Ne croyez-vous pas, mon cher « Pourquoi Pas? », que, savamment éclairée, cette église, si légère, avec ses dentelles de pierres grises, ne serait pas, le soir, d'un effet ravissant?

Sa situation est d'ailleurs particulièrement favorable; érigée tout au bout de l'avenue de la Reine, bâtie sur une légère hauteur, on peut la voir surgir entre deux rangées d'arbres dès le pont de Laeken.

Mon cher « Pourquoi Pas? », j'espère que vous approuverez mon idée; n'est-elle pas juste?

Photophile.

Doléances réalistes, mais bonnes à transmettre.

Les carabiniers se plaignent de la cuistance. Trop de fleurs, s'écrient-ils, trop de fleurs et pas assez de vitamines! Transmettons l'S.O.S. de ces estomacs militaires.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

On fête le Centenaire des Carabiniers, un beau régiment assurément, peut-être le plus beau de tous, car je ne crois pas que les autres régiments peuvent s'enorgueillir d'autant de lauriers. (Ce petit préambule pour vous faire savoir que je ne suis pas bolcheviste).

Je ne sais si c'est un effet du Centenaire, mais à part les dîners qu'on nous a donnés les 8 avril et 26 juin, je peux vous assurer que ce n'était guère fameux; mais maintenant, c'est pire: les pommes de terre que le Gouvernement nous donne ne sont plus mangeables et, lorsque la corvée « patates » échoit à la compagnie dont je fais partie en qualité d'humble soldat, je vous jure que tous les hommes indistinctement se bouchent le nez pour marquer le dégoût que leur inspire la « saine nourriture du soldat ».

Je ne parlerai pas de la viande « qui est passable » (sans plus), mais j'insiste sur les pommes de terre et aussi sur le manque de légumes.



RAMON
NOVARRO

CHANTE

CHANSON
PAIENNE

8^{me}

SEMAINE

D'AFFLUENCE

ENFANTS NON ADMIS
LOCATION GRATUITE
TÉLÉPHONE 148.77

La 5^{CV.}**L. Rasengart**La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.**TOUS LES DISQUES**"VOIX DE SON MAÎTRE"
"COLUMBIA"
ETC...**TOUTES LES NOUVEAUTÉS**AUX ÉTABLISSEMENTS
L. VAN GOITSSENHOVEN
59, Bd Ad. Max, 15, Ave Louise.
137, Bd Anspach, 110, Bd Ad. Max.**CHOIX UNIQUE:**
Plus de 20.000 disques dans chaque succursale

ORGANISATION TECHNIQUE
de VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES

Des goûts et des couleurs.

Un lecteur défend le pavillon Lever de l'Exposition d'Anvers.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Qu'est-ce que vous nous racontez à propos du pavillon Lever et de ses fêches nègres? Je n'ai pas vu les mutilations pudiques dont vous parlez. Et puis, permettez-moi de vous dire que je ne suis pas du tout de l'avis de votre correspondant qui dit que ce pavillon est d'un goût douteux. Il est charmant, ce pavillon, et du goût le plus original. Savez-vous d'ailleurs qu'il est de l'excellent architecte Ernest Jaspar?

Bien vôtre,

L. D.

Nous ne le savions pas. Nous sommes d'ailleurs tout fait de l'avis de L. D.

Je vous assure que la vie que nous menons est bien fastidieuse et que nous mériterions des pommes de terre susceptibles d'être livrées au sort qui leur est ordinairement échue: c'est-à-dire mangées; nous serions dignes aussi d'un morceau de viande et un peu plus de légumes, surtout au camp.

En vous remerciant d'avance, mon cher « Pourquoi Pas? »

Un carabinier, lecteur assidu.

Il y a, dans les murs d'Anvers, des gens d'esprit.

On en jugera par cette lettre, vraiment remarquable; elle émane, cela se devine, d'un partisan de la Flandre au nom et moedertallienne; mais ce partisan est en même temps un galant homme, et, pour nous écrire, il a fait chose par une délicate attention, d'une langue assez semblable au français.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro de ce jour, j'ai lu votre article intitulé « Armée bilingue » et je puis vous assurer que je suis parfaitement d'accord avec vous, où vous dites qu'il est bête et idiot de voir commander notre armée dans les deux langues du pays. Aussi me permettez-vous de vous soumettre la proposition suivante en vous priant de bien vouloir la publier dans votre intéressante revue.

Depuis 1830 jusque 1930 l'armée a été commandée en langue française et comme suivant la constitution au moins, la loi doit être égale pour tous les Belges, je voudrais maintenant que depuis 1931 jusque 2030 l'armée soit commandée en langue flamande exclusivement. Il me semble à moi que cette solution doit satisfaire tout le monde, même les flamingants.

D'un autre côté les Wallons reprendront leurs droits également pour cent ans, soit de 2031 à 2130 et ainsi de suite.

Je voudrais même voir étendre cette mesure sur toutes les autres administrations du pays par exemple qu'un Flamand pourra devenir ministre sans connaître le français, comme cela se fait maintenant pour les Wallons qui deviennent ministres sans connaître le flamand. Que les cours dans les universités de l'Etat soient donnés en langue flamande, que depuis cent ans des cours ont été donnés en français, etc., etc. N'êtes-vous pas de mon idée? Ordinairement vous êtes assez logique et je prétends que ma proposition l'est également.

E. G.

Les consuls de Rome exerçaient le pouvoir par roulement alternant de jour en jour. Cela a permis à Sempronius à Varron de perdre les plus sanglantes batailles de l'Histoire romaine. L'adoption du système que prône M. E. G. ne nous ferait perdre aucune bataille; mais elle permettrait aux Wallons, dès le 21 juillet prochain, de commencer, par un juste retour des choses, ces mêmes manœuvres politiques dont les flamingants se sont fait une fructueuse spécialité et de se payer, eux aussi, la joie douce de saboter la Patrie.

Les Anversoïses défendent leur Exposition.

L'un d'eux nous envoie, d'ailleurs en des termes très amicaux, une lettre de reproches au sujet des critiques que nous avons formulées au sujet de l'Exposition d'Anvers. La meilleure preuve de notre impartialité n'est-elle pas la publication de cette lettre?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lecteur dévoué de votre intéressant hebdomadaire, j'ai souvent apprécié vos critiques et, bien des fois, j'ai eu envie de vous en féliciter.

Mais ce n'est pas pour vous congratuler que je vous écris bien au contraire.

Depuis l'ouverture de l'Exposition Internationale d'Anvers vous semblez prendre un plaisir inouï à mener une campagne

incompréhensible contre tout ce qui touche à l'organisation et l'exploitation de notre « Worlds Fair ». Votre journal d'hier publie trois articles contenant ou bien des mensonges, ou pour mieux dire des critiques non fondées :

1. Les frais généraux.

Vos quatre Bruxellois auraient pu se restaurer de façon fort satisfaisante et à un prix très modique dans l'enceinte de l'Exposition. Il n'y a pas mal d'établissements qui servent de bons mets à bon compte. Evidemment, il y a des restaurants pour toutes les bourses et ceux qui veulent payer cher trouveront des tarifs élevés.

Vos quatre Bruxellois ne disent pas dans quel genre d'établissement ils ont pris leur repas; en tous cas si ces messieurs reviennent une seconde fois en visite à l'Exposition d'Anvers, donnez-leur le conseil de visiter l'un ou l'autre des établissements énumérés ci-après :

Suit une liste de sept restaurants que nous ne publions point, pour que la production de cette lettre n'ait pas l'air d'une réclame déguisée. Et notre lecteur poursuit :

Je ne vous nomme que les principaux établissements qui me viennent à l'esprit, pour le moment, car je pourrais en citer d'autres.

Dans tous ces établissements, les visiteurs de notre exposition peuvent se procurer de bons plats, froids ou chauds, à très bon compte. Que vos quatre « rouspéteurs » viennent s'en rendre compte et je me feral un plaisir de les accompagner.

2. Art flamand ou flammingant.

Le dernier paragraphe de votre article n'est pas raisonnable! Trouvez-vous que réellement 5 fr. d'entrée à l'Exposition d'Anvers c'est trop cher? Et les 5 fr. supplémentaires pour voir une exposition unique de l'Art ancien flamand? Soyons logique et n'oublions pas que nous payons en francs-papier.

3. La ville et l'Exposition.

L'auteur de cet article n'a certainement pas visité Anvers, ni le jour, ni les soirs d'illumination.

Les Anversois eux-mêmes, pourtant habitués aux décorations somptueuses de leur ville, ont été stupéfaits des efforts faits par la ville d'Anvers pour donner à notre cité un aspect grandiose et luxueux, et pour fêter le centenaire de notre Belgique d'une façon éclatante. Des millions ont été prévus dans le budget de cette année, pour les fêtes du Centenaire, et à mon humble avis, aucune autre ville belge n'aura fait de si grands sacrifices que la Métropole.

J'espère que vous me ferez le plaisir de publier cette lettre.

H. B.

Voilà qui est fait.

A propos du folklore.

De pittoresques remarques sur un sujet très particulier.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans son joyeux et récent roman (*Mœurs montoises d'avant-guerre*), George Garnir raconte comment le commandant Gardedieu fut, dans sa bonne ville, le promoteur d'une exposition de folklore et conte ce détail savoureux :

« La veille de l'ouverture, écrit le commandant dans son journal, un colis arriva qui contenait... je vous le donne en mille... deux douzaines de couvercles de commodité! Il y en avait des ronds et des hexagonaux; l'un était étiqueté « genre artiste » : un oeil était peint au verso; un autre était sculpté et portait au centre un bouton de culvre; il y en avait un rustique, fruste et solide qui sentait, entre autres choses, la campagne; il y en avait un coquet, presque spirituel avec ces mots en exergue : « *Bien faire et laisser dire!* » ; un élégant, en bois de rose, « pour la noblesse ». Un autre encore était sévère, de lignes classiques, à usage, sans doute, des magistrats; un autre était large et pudique, avec une croix latine; une fiche disait qu'il provenait du petit-endroit des dames du chapitre de Sainte-Waudru; un autre encore (XVIII^e siècle) aux vieilles planchettes mal assemblées, se « démoulquinnait » un autre enfin, en bois tendre et léger, avait appartenu à un aïeul d'enfant... »

Le commandant ajoute : « C'est bien la première fois qu'une pareille collection eût été offerte aux méditations des amateurs de folklore ». Le commandant fait erreur. J'ai admiré de mes yeux une collection — dirais-je culturelle — de ce genre, plus riche que celle de Mons, dont le maréchal Lyautey a coutume de faire les honneurs aux hôtes de son château de Thorcy, près de Nancy, sous couleur de folklore lorrain; il s'y trouve même une pièce à musique qui sous la pression — dirais-je du *dufus* — joue l'air connu : « Laisse-moi laisser-moi contempler ton visage ».

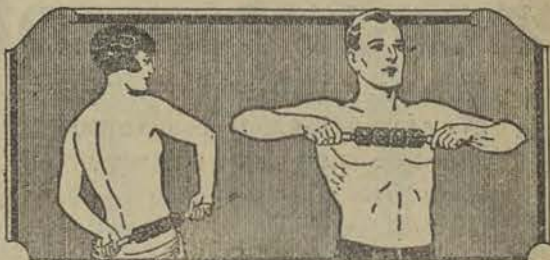
H. C.

Enregistrons; tout, désormais, a été dit sur ce chapitre : faut l'clore! — comme aurait dit le commandant...



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

La Voix de son Maître
SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS
Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier



10 minutes avec le
Point Roller

... ET VOUS aurez la santé améliorée!

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le POINT-ROLLER à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical : rhumatismes, goutte, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine.

Demandez notices gratuites
à TOCHERNIAK, concess. exclusif
6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

EN VENTE PARTOUT

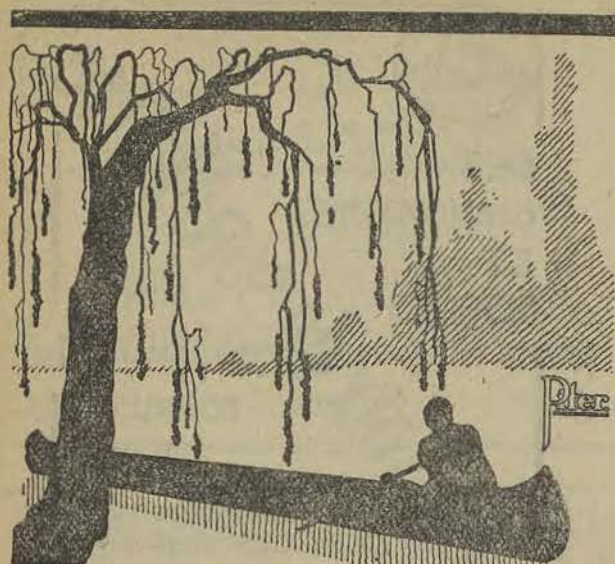
LA FORD

ACHETEZ-LA à

l'AUTO-SERVICE

133, AVENUE TOI ON D'OR, 135 - PORTE DE HAL

DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL



enchantement

Posséder votre canoë indien Mermaid. Quel enchantement de plus dans vos week-ends, dans vos vacances. Pouvoir vous évader de la fiévreuse Cité, à larges coups de pagaie. Pouvoir retrouver l'air pur, la saine nature. Pouvoir y refaire connaissance avec l'Arbre, le Vallon, l'Herbe, la Fleur, l'Auberge au bol de lait et au pain de campagne. Pouvoir songer au camping et doubler le charme de vos vacances. Retenez donc vite votre canoë Mermaid.



LE CANOË DE L'ÉLITE

Établissements GARCIEL

Société anonyme

Avenue de France, 107 ANVERS
et dans les meilleures maisons d'articles de sports



La presse française nous a annoncé, il y a quelques jours la mort en Afrique, des suites d'une morsure au bras faite par un lion, de Bruneau de Laborie.

A la génération actuelle, ce nom n'apprendra peut-être pas grand-chose. Mais pour les anciens de l'escrime, pour ceux qui vécurent les premières heures de l'aviation, pour les ancêtres de l'automobile, il évoque un prestigieux sportman, le type parfait du « preux moderne », ainsi qu'on s'est plu d'ailleurs à le nommer plus d'une fois.

Bruneau de Laborie pratiqua en précurseur, en apôtre tous les sports mécaniques. Il roula sur un tricycle De Dion-Bouton, pilota une Panhard de la préhistoire et tata du « manche à balai » sur un biplan Wright. C'est situer, approximativement, l'époque de ses débuts dans des sports qui présentaient alors de très sérieux dangers.

Il fut l'ami intime d'Hubert Latham, rival de Louis Blériot, et son concurrent malchanceux dans la traversée aérienne de la Manche.

« N'est-ce pas une bien cruelle ironie du sort, disait Bruneau de Laborie au lendemain de la mort d'Hubert Latham tué au cours d'une chasse au buffle, d'un coup de corne dans le ventre, de voir ainsi le plus stupide et le plus sauvage des fauves lapider le plus élégant et le plus fin des hommes-oiseaux?... »

Ces lignes furent imprimées, alors, dans une revue périodique française, et le hasard vient de nous les remettre sous les yeux...

Oui, mon pauvre Bruneau de Laborie, il y a, en effet, au cours de l'existence aventureuse d'hommes de votre trempe et de celle de Latham, de bien cruelles ironies du sort...

???

Bruneau de Laborie était « un grand diable à monocle » comme dit « Figaro ». Il était né dans le Périgord en 1871.

Ses premiers voyages en Afrique datent de 1895 et 1896 au cours desquels il visita la Tripolitaine et la Côte d'Ivoire.

L'un des tout premiers, avec les barons Pierre et Joseph de Crawhez, il parcourut le Nord du Sahara en automobile.

Mais c'est surtout comme épéiste, comme l'un des fondateurs du groupement « Les Armes de France » et de la Fédération Française d'Escrime, qu'il fut célèbre.

Il gagna quelques tournois et battit plusieurs maîtres réputés. Il fournit en 1903 — je pense — un assaut resté légendaire avec le professeur italien Conte.

Notre inoubliable mécène Albert Feyerick, qui donna avant-guerre une si grande impulsion au sport des armes en Belgique, était de ses amis et le fit connaître en Belgique.

???

Notre confrère Paul d'Ariste, dans une biographie de Bruneau de Laborie raconte :

« Il eut de nombreux duels, et fut arbitre dans bien des rencontres, ce qui l'amena à écrire un livre célèbre, « Les Lois du Duel », qui fait autorité en ces matières.

» Tous les cas y sont prévus, et par deux fois, j'ai vu arriver chez moi un ami qui, le Ayre de Bruneau de Laborie sous le bras me dit :

» — J'ai une affaire avec X..., je te demande d'être mon témoin avec Y...; en attendant, potasse ce bouquin.

» Et les deux fois, grâce au livre de Bruneau de Laborie, nous pûmes éviter une rencontre.

» Il était aussi un remarquable tireur au pistolet.

» Cependant, ce Parisien ne songeait qu'à fuir la France pour parcourir l'Afrique.

» A la guerre, il s'engagea. Pendant de longs mois, on le laissa au dépôt à faire la corvée de quartier. Une telle vie ne pouvait lui convenir. Il obtint enfin de partir dans les chars de combat où il fut l'objet de brillantes citations. »

???

Je vis, pour la dernière fois, Bruneau de Laborie à Paris en juillet 1929; il avait toujours son allure athlétique qui fit l'admiration de ma jeunesse et sa franche et cordiale poignée de main, qui lui faisait gagner bien des sympathies.

Il m'annonça alors son prochain départ pour le Congo français, comme conseiller technique du ministère des colonies.

Il quitta la France, en effet, en août 1929 et ne devait plus la revoir.

La disparition de Bruneau de Laborie aura, dans certains cercles d'escrime belges ravivé bien des souvenirs et provoqué bien des regrets.

Victor Boin.

Petite correspondance

M. D. — Votre lettre, fort sincère, nous a touché. Mère fait dire à l'un de ses personnages: « Je dis toujours la même chose, parce que c'est toujours la même chose... » Sans mésestimer nullement le sport, auquel nous faisons une place dans nos colonnes, nous trouvons que certaines manifestations d'idolâtrie — de délire sportif — dépassent tout de même un peu le niveau du bon sens, et qu'elles marquent une certaine décadence de l'esprit. Et vous nous excuserez d'apprécier Mlle Mistinguett, qui a de l'esprit dans les jambes, et de la préférer à un brave homme dont les jambes ont beaucoup plus de force, sans doute, mais nulle fantaisie. Car la fantaisie, voyez-vous, c'est notre affaire.

Spittant, Liège. — Vous pouvez toujours envoyer. C'est sans engagement d'aucune sorte, ni pour vous, ni pour nous...

Un lecteur. — Merci de nous trouver idiots. Nous avons pour excuse les dernières chaleurs, qui nous ont anémisés.

E. F. — Sommes ravis des renseignements concernant l'emplacement exact de la jambe de bois de Charlier. Nous avons déjà une consultation là-dessus. Nous comptons sur votre assistance lorsqu'il s'agira de situer la tête de bois de l'autre invalide, celui dont le second Empire fit ses délices.

H. F. — Les tracasseries administratives auxquelles sont sujets les invalides ne nous étonnent pas. Les spécialistes en la matière vous diront qu'elles sont inévitables...

Docteur Philippevillos. — Votre histoire est fort jolie, mais longue, longue... trop longue pour que nous la puissions publier.

G. B., Bruxelles. — Arboré nous semble détestable, en effet. C'est par pure inadvertance, sans doute, que le Pion l'a laissé passer.

B. C., Jette. — Vous ne voulez pas de T. S. F. Fort bien, et c'est votre droit... Tout le monde peut maudire la mécanique, puisqu'au fond et dans le sens le plus large du mot, c'en est une... Mais craignez de passer pour rétrograde, tardigrade, et d'en prendre pour votre grade!...

E. S. — Sans doute, cette question de l'introduction libre d'étrangers sur le territoire d'une nation vieille ou relativement vieille est lourde de conséquences. Depuis le temps où les barbares, sous le nom de *latti*, s'infiltrèrent au delà du Danube et pénétrèrent dans cet empire romain qu'ils de-

vaient détruire plus tard, le danger a été dénoncé cent fois. Faut-il ou ne faut-il pas favoriser l'immigration? Faut-il ou ne faut-il pas croire que la Gaule fait les Gaulois et même, pourquoi pas, la Belgique, les Belges? Problèmes, problèmes!... Ils débordent, et nous le regrettons, le cadre de cette feuille humoristique.

E. D. — Votre consultation, extrêmement détaillée, concernant *voici, voilà*, aurait certainement été publiée si nous n'avions épuisé le sujet; vous confirmez d'ailleurs l'opinion générale: « *voilà* » sert à marquer ce qui précède ou ce qui est éloigné; « *voici* » sert à désigner ce qui va venir et semble, de ce fait, tout proche. *Sed de luis satis*.

E. Destokay, Liège. — Nous sommes heureux que les anciens condamnés politiques aient communiqué dans un élan patriotique et qu'ils n'aient songé à nos vilaines querelles que pour les réprouver. Nous regrettons que le surcroît de matière nous empêche de parler plus longuement de leur réunion.

DINANT-S/MEUSE — 27-28 JUILLET 1930

Grand Carnaval d'Été et Cortège du Tourisme

80 GILLES :: 50 GROUPES ET CHARS

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque à la portée de tous

514 « Umberto », cond. int.	4 pl. fr.	36,900
514 « Umberto », Roadster	4 pl. fr.	33,600
514 « Umberto », faux Cabriol.....	4 pl. fr.	39,000
514 « Umberto », Coupé Royal.....	4 pl. fr.	44,500
521 6 cylindres, cond. int.	5 pl. fr.	59,200
521 6 cylindres, cond. int.	7 pl. fr.	68,700
525 6 cylindres, cond. int.	5 pl. fr.	76,650
525 6 cylindres, cond. int.	7 pl. fr.	85,800
Châssis extra long surbaissé, 6 cyl. p ^e autobus	fr.	62,000
Châssis charge utile 1 tonne	fr.	36,500

Paiements différés sur demande

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIÈGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 27, rue du Page. — Téléph. 442.76

**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**



c'est le
bon sens

ANTHRACITE

POUR PROVISIONS.

Prix les plus bas!

BECQUEVORT 15, B^d du Triomphe
Téléphones : 320.43 - 363.70

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles

PENSIONNAT :- EXTERNAT

Etudes complètes scientifiques et commerciales

OSTENDE HELVETIA HOTEL

Tél : 200

62, Digue de Mer - face aux bains et Kursaal
Transformations et Embellissements

EXCELSIA PALACE HOTEL mêmes confort
place d'Armes Tél. : 266 même Direction

LE ZOUTE

P L A Z A H O T E L

Le plus grand confort, situation unique
Place Marie-José -o- Téléphone : Knocke 468

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL

EAU COURANTE

CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TELEPHONE N° 12



De la Gazette:

A Overmeire. — En prenant un bain on fêtera à Overmeire, près de Termonde, le centième anniversaire de Mlle Marie-Joséphine Jacobs. La centenaire jouit encore d'une excellente santé et a toujours le verbe très facile. Mgr Coppieters, évêque de Gand, assistera aux fêtes organisées en l'honneur de la brave vieille.

Fêter une centenaire en se baignant! Ce serait inimaginable, surtout en présence de Mgr Coppieters, si ce n'était tout indiqué... L'eau de Jouvence est, en effet, de rigueur dans un pareil cas!

???

Rapport émanant du service du cimetière d'une grande commune de l'agglomération:

Il y a lieu de faire procéder à l'exhumation des enfants suivants: X..., expirant premier trimestre 1937; Y..., expirant premier trimestre 1937.

Voilà des enfants qui ont été enterrés vivants! Brrr!

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Pourquoi Pas? se redresse lui-même. Il écrit p. 1412:

...le poulet et le saumon sont là en chair et en os, peut-on dire (excusez pour le saumon).

Il n'y a pas lieu d'excuser. On dit parfaitement chair de poisson, chair de pomme. Chair se dit de la substance massive de tout aliment et pas seulement de viande. Voyez Littré.

???

Pourquoi Pas?, même page, 2e colonne, continue de se redresser:

Une foule insensée...

En quoi une foule est-elle insensée pour assister à une belle fête?... Pour former une foule insensée, il faudrait lâcher en bloc les pensionnaires de Charenton!

???

Il termine en s'extrayant, de la page 1445, cette horreur:

Un ou deux cours sont donnés par M. Ulrix...

Un cours se fait, se professe mais ne se donne point. Belgicisme dont nous devrions essayer de nous corriger. Mais je crois qu'une confèrece se fait ou se donne, au choix. J'ai trouvé donner une conférence plusieurs fois dans des journaux parisiens, mais je ne me rappelle plus dans lesquels. Quel est votre avis?

???

De la Libre Belgique:

L'auto qui a été témoin de l'accident, lundi à 8 h. 30 du ma.
fin, chaussée de Bruxelles à Hal, près du poteau indicateur
de la chaussée d'Alseberg, est prié de se faire connaître,
54, chaussée de Mons, à Hal.

???

Du Rouge et Noir, sous la signature d'Edward Ewbank:
Et dehors, dans le noir gluant d'une nuit d'Afrique, des
muflles de nègres, les yeux délabrés de concupiscence...

Des muflles qui ont des yeux, et délabrés, encore! Feste,
cher confrère, vous écrivez vite, ou vous êtes servi par un
prote on ne peut plus facétieux!...

???

Du Soir:

PARTICULIER VEND PLYMOUTH superbe
conduite intér., 4 portières, pneus neufs, mécan.
comme neuve, essai à volonté, pour 28,000 fr.
Revendeurs s'abstenir, etc...

Une automobile qui peut être « essayée » pour 28,000 fr.,
c'est pour rien!

???

Dans la Nation belge (feuilleton du 9 juillet), la com-
tesse de Baillehache se demande avec inquiétude:

—...Eucharis pourrait-elle se contenter de végéter comme
Mlle Anaïs, avec un chapeau informe garni d'une plume
de chat, et un mantelet-pélerine, vieux de cinquante ans?..
Nous voudrions voir la plume de chat!...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en
lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par
mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix:
12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâ-
tres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction
de prix. — Tél. 113.22.

???

Le Journal de Hannut célèbre l'Exposition d'Anvers. Il
le fait en des termes qui montrent à quel point l'imitation
des bons auteurs est pratiquée en province:

Ce qui attire l'attention à première vue, ce sont tous ces
pavillons au style cubiste, d'où l'on croirait voir des blocs
immenses sortant de terre.

L'Italie avec ses richesses de marbre incroyable, la France
et ses colonies présentent des pavillons qui les placent au
premier rang. La Hollande n'a pas crainte de sa publicité
annonçant leur force de tonnage comparativement à An-
vers (Amsterdam)!!

L'Allemagne nous montre un pays, sa flotte gigantesque,
loin d'être morte!

Quelques photos dont nous publions des vues a attiré
notre attention. Un coin magnifique et artistique de Reims,
le joli pavillon du Luxembourg, et celui du Vénézuéla,
inauguré il y a quelques jours.

Et la vieille Belgique, le royaume des cafés où la jeu-
nesse s'y amuse et se croit au temps où nous étions neutres!

L'Autriche est un musée qui a plu, mais semble un peu
dur, genre de l'Allemagne, et la généralité de tous les pa-
villons méritent d'être visités.

Cette Autriche qui est un musée — mais coriace; ces
photos dont on publie des vues, et ce marbre incroyable,
tout cela n'est-il pas admirable?... Moins admirable pour-
tant que ce style cubiste d'où sortent des blocs, d'ailleurs
issus de la terre aussi bien que du style!

???

Une jolie perle, trouvée dans un vieux numéro du Jour-
nal de Charleroi:

Ce n'est que par le truchement de l'huissier-ambulancier
que le président pourra procéder à l'interrogatoire de ce
mort vivant.

???

De la Dernière Heure du 2 juillet, à propos d'un ouragan
en Flandre:

Au hameau Marialoop, quatre femmes ont été balayées
et tout le détail est resté sous les ruines ou s'est noyé...

Sapristi! le balayage des femmes, il y a des maris que
ça tenterait... Pourquoi pas? On pourrait lancer l'« Aspi-
rateur Cornyx »!...

CREDIT A TOUS COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

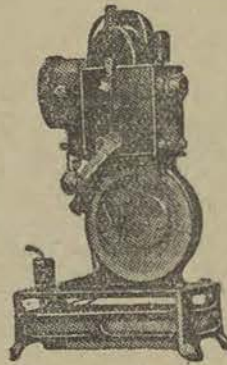
Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraph
203, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges.
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années
d'expérience, ce chef-d'œu-
vre de conception et de réa-
lisation est essentiellement
un petit cinématographe
construit avec la précision et
le fini de ses frères plus
grands, dont il n'a pas les
défauts d'encombrement, de
complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des en-
fants, il est construit en conséquence : simple,
robuste et sans danger. — L'appareil est livré
complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

Du *Pourquoi Pas?*, page 1467:

Où est le temps où l'abbé Wallez, disciple de Maurras, souhaitait que le Roi revint en France et rattacha la Belgique à sa couronne?

Subjonctif, subjonctif, pourquoi te délaisses-t-on de la sorte?

???

Du *Pourquoi Pas?* encore, page 146, ce lapsus qui ferait douter de nos informations diplomatiques:

Un homme fort embêté par toute cette histoire, c'est le compte Manzoni, ambassadeur de France à Paris. C'est le diplomate le plus courtois, le plus aimable, le plus obligeant qu'on puisse voir. Très répandu, très parisien...

???

Dans *Le Rouge et le Noir* du 22 mai, dans un article signé Max Deauville:

Cet ouvrage (« A l'Ouest, rien de nouveau ») donne de la guerre de 1914 une idée aussi exacte que celle que le démon des Monicons donne de la guerre de libération des Etats-Unis...

M. Max Deauville regrettera que l'on ait ainsi défiguré le Dernier des Mohicans.

???

PARQUETS LACHAPPELLE

CHENE VERITABLE 85 fr. le m² (placé Grand'Bruxelles)

SUR TOUS PLANCHERS, NEUFS OU USAGES

Aug. Lachapelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 890.89.

???

Du vingtième siècle du 30 juin:

Un aveugle recouvre la vue après trente ans. — La vie moderne lui réserve des surprises. — Londres, 29. — Au printemps de 1889, soit il y a trente et un an. M. J. F. Frih, qui venait de se marier, heurtait la branche d'un arbre et perdit la vue à la suite d'une paralysie du nerf optique. Il dépensa plus de 50,000 dollars, soit un million cent cinquante mille francs, en vaines tentatives de recouvrer la sensibilité du nerf optique, par voie de traitement ou d'intervention chirurgicale, et finalement se résigna à rester aveugle. Il fonda une école de commerce, et parvint, en dépit de son infirmité, à en faire un établissement de premier ordre.

En 1889, il y a trente et un an!... Voilà qui rajeunit le Pion, qui est de cette année-là!

???

De l'Etoile belge du 27 avril:

Un obus éclate à Zillebeke. — Au hameau « Overzwynhoek », J. Vanderstraeten, 34 ans, de Comines, et D. Gryson, 43 ans, de Gheluvelt, dévissaient des obus qu'ils avaient trouvés dans les environs.

L'un de ces engins a fait explosion, tuant les deux imprudents.

C'est la troisième fois que Vanderstraeten est victime d'un accident de ce genre.

Il est des morts qu'il faut qu'on tue. Félicitons malgré tout l'infortuné Vanderstraeten, qui fut si souvent occis par des bombes, et qui persévéra dans ses résurrections successives.

???

Orthographe fonétique.

En voici un joli échantillon, qui montre bien que toutes les servantes n'ont encore pas nécessairement fait des humanités complètes:

Je vous écrit ces quelque ligne car en voyant votre adresse j'ai penser vous écrire ces mots, je voudrais trouver une place mais je cherche sans prof.

Donc Madame aura bien l'obligeance de répondre aces mots.

Comment douter, après cela, d'avoir découvert « la perle » rêvée?...

???

La dernière vanité de l'homme est son épitaphe, a écrit un auteur français.

Exemple: à Lille, on lit sur plusieurs tombes, au cimetière de l'Est:

Ci-git Monsieur X..., propriétaire en cette ville.

Relevé parmi les petites annonces d'un journal de sieux:

On demande des gardiens, l'homme pour les travaux culture, et la femme pour troire de huit à dix vaches une femme seule. S'adresser, etc...

???

Extrait du journal *La Meuse* du lundi 7 juillet 1930:

...Dans l'Oberland bernois, la route cantonale longeant la rive droite du lac Prienz a été également dévastée par le trafic qui dû être également interrompu. Entre Spliez et Interlaken, sur le lac de Côme, la route et la ligne de chemin de fer ont été obstruées par des pierres et du granit.

Qu'est-ce que Prienz?... Depuis quand le lac de Côme trouve-t-il entre Spliez et Interlaken?

???

Cueilli dans le *Chasseur Français*, journal où l'on peut très peu de chasse au gibier à poils ou à plumes, mais dans la rubrique principale est consacrée au mariage: offre demande:

VEUF, bien, avoir 1.600.000 fr., épouserait personne honnête, laborieuse, jolie, grande 1^m74, excellente catholique, aimant la campagne.

Un mètre septante-quatre. Est-ce avec ou sans talon?

JEUNE HOMME, 30 ans, bien, sérieux, situé, désire rencontrer en vue mariage jeune fille dont parents auraient commerce ou industrie pouvant utiliser camionnette une tonne.

Voilà un petit jeune homme bien pratique, bien moderne et peu exigeant. Pourvu qu'il puisse utiliser sa petite camionnette! Il n'en demande pas plus.

???

De la dernière chronique coloniale du *Neptune*:

Nous avons eu l'honneur et le plaisir de rencontrer S. A. prince Eugène de Ligne, rentré Kivu, on leur eût volontiers tordu le cou...

Voilà une belle haine contre les « ci-devant ».

???

Correspondance du Pion

Un de nos lecteurs a rêvé que l'on avait abattu la Colonne de Congrès et le Palais de Justice..., nous voulons dire détruit tout de go les règles qui président au destin des adjectifs numéraux et des participes passés.

Mon cher Pion,

Dans le numéro 831 du « *Pourquoi Pas?* » (juillet 1930) vous relevez un article du « *Radio Home* »: « Le roi de Lillefort prête au chevalier Hélios une armée composée de mille archers, trois cent (sic) porte-lance, cinq cent (sic) frondeurs, etc. »

Evidemment, nous sommes choqués de ce que la fameuse règle grammaticale concernant les mots « vingt » et « cent » ne soit pas appliquée.

Cependant, est-ce bien une faute?

En France, dernièrement, on m'a prétendu (« on », c'est un monsieur lettré et digne de foi) que l'Académie française tolérât depuis peu que les mots « vingt » et « cent » soient toujours invariables, qu'ils soient ou non précédés ou suivis d'un autre nombre.

Vous qui avez des « ficelles », pourriez-vous avoir confirmation de cette règle?

De même, toujours d'après la même personne, les participes passés employés avec « être » ou « avoir » seraient toujours invariables (?).

Hélas, ami très cher, rien n'est changé!

Vingt et cent peuvent s'écrire sans s lorsqu'ils sont suivis d'un autre nombre. En tout autre cas, ils varient, de même qu'un. Trois cents, quatre-vingts, ce sont des vingt-cents dont on affirme, à l'aide d'un adjectif, qu'ils sont trois ou quatre. Ainsi disait-on, dans la vieille langue: *Quinze Vingt*; ainsi dit-on encore, en Tiérache et dans le Hainaut du Sud, six vingts, sept vingts, comme l'on dit deux quarterons. Quant au participe passé conjugué à avoir, il conserve invariablement son vieux code, joie pions et désespoir des potaches, à cette réserve près que pitié pour les cervelles médiocrement grammaticales, autorise (mais ce n'est qu'une tolérance), l'invariabilité du participe passé conjugué avec avoir et suivi d'un infinitif complément.

Ses maillots de
bains de soleil
Coloris Uniques

HARKER'S SPORTS

51 rue de Namur

Une bonne page

Réadmis à fouler d'un pas vif ce qu'Anatole France appelait magnifiquement « la rive illustre et généreuse ». M. Léon Daudet se remet à publier à tour de bras. Ses impressions d'exil viennent à peine de paraître; déjà il nous donne, dans un grand périodique parisien, sous le titre: « La Rive gauche », ses souvenirs d'hier et ceux d'une adolescence aux jours de laquelle, déjà pétulant et fort enclin à ruer dans le brancard, il n'avait pas encore relevé systématiquement l'engueulade à la hauteur d'un genre littéraire. Sauf les enguirlandés (et encore!) qui, d'ailleurs, aurait l'âme d'en vouloir à M. Léon Daudet?... L'écrit d'une telle encre, qu'il faut bien que, par amour de la prose, on lui donne le baiser de paix.

Dans ces « Souvenirs de la rive gauche » des pages admirables de couleur et de ton éclatent çà et là. Nous en détachons une, qui burine, à la manière noire, l'exécution des bandits Callemín, Soudy et Monnier:

BOULEVARD ARAGO.

Boulevard Arago, contre le mur de la prison, j'ai assisté, peu avant la guerre, aux côtés de Pujol, à un spectacle effrayant: l'exécution de trois des bandits qui, de mars à mai 1914, avaient terrorisé Paris et la banlieue: ils s'appelaient Soudy, Callemín dit « Raymond la Science » et Monnier dit « Symentoff ».

Pendant que les aides-bourreaux, dans l'aube grelottante de Baudelaire, calaient, à l'aide du niveau d'eau, la grêle machine de mort, un merle, excité par la lumière des lanternes, se mit à pousser un chant magnifique, surnaturel, exalté, beethovenien. Il apparaissait en noir sur le fond du ciel, encore violet, comme le corbeau dessiné par Manet pour le poème de Poë. Si Edgar Poë lui-même avait été, cette nuit, avec ses rythmes sublimes dans la tête et ces trois verres de gin dans le nez, il eût conçu un nouveau poème, aussi beau que « The Raven » et « Ulalume ». Sur ce deuxième « fatidique oiseau ». Mais, brusquement, le suprême chanteur de la Camarde se tut et l'on entendit ces cadences des chevaux des dragons de service, qui avaient rendu les honneurs à la justice sociale de la troisième République. Ces ombres de centaures se rangèrent devant la machine rectangulaire, que nous aurions pu toucher de la main. Puis ce fut le trottement cahin-caha des canassons tirant la voiture cellulaire, pareille, en ces temps d'automobiles, à un omnibus de campagne pour enterrement. « Halte! » dit une voix sortant des ténèbres

déjà fortement pénétrées d'un vert à la Manet lui aussi, acide et malade à souhait.

Soudain l'éclair des sabres jaillit hors des fourreaux, avec un bruit de soie déchirée. Aussitôt la voir appelle durement, inflexiblement: « Soudy! » Un pierrot blême apparaît dans l'ouverture macabre de la bagnole; sa chemise échancrée laisse voir un cou blanc comme la craie, que surmonte un visage ovoïde aux maxillaires claquants: « Brrr... il fait froid! », dit le malheureux avec un resserrement des épaules, comme s'il entrait dans le Styx glacé. Déjà les aides l'ont saisi, ligoté sur la planche à passer le goût du pain, basculé, et le choc du tranchoir est suivi d'une sorte de sifflement. Deux minutes se passent. La voir reprend, implacable et comme issue des bois de la guillotine: « Callemín! ». Celui-ci sort de son guignol, très calme, descend posément les quatre marches de l'escabeau fatal, s'avance vers nous: « C'est beau, n'est-ce pas, messieurs, un homme qui va mourir! » Pourquoi sa mère l'a-t-elle enfanté? Il détourne la tête du crucifix que lui tend le prêtre, devenu visible tout à coup. Si on lui avait appris à connaître et aimer ce Dieu supplicé, il n'aurait sûrement pas fait ce qu'il a fait. Mais c'est déjà la chute et le bruit du lourd couteau. Au troisième maintenant: « Monnier! » Le voici, trappu, jaune comme un coing, alors que les deux précédents étaient des spectres livides: « Adieu à vous tous, messieurs, et à la société aussi. » Pauvre gars, pour ce qu'elle lui a appris et donné, la société!... Mais, dans l'instant même où sa tête roule, voici que le jour se lève carrément, nous faisant à tous des trognes de viveurs sortant, au petit matin, du tripot. Le haut mur de la prison semble plus haut encore. Mes regards tombent sur l'écrin géant, l'écrin bleu, doublé de satin, qui va recevoir le biseau sinistre. Avec rapidité, comme au cirque, après le tour, les bourreaux lavent et démontent l'effroyable « veuve ». M. Deibler fait son ménage. Une musique divine retentit. C'est le merle qui reprend sa chanson. Il est content d'avoir vu ça...

Lavedan, jadis, sous ce titre: « A la Roquette » — ou quelque chose d'approchant — avait donné des pages impressionnistes et impressionnantes sur le même sujet.

On en était alors à l'écriture cruelle.

A l'instant où tombait la tête, un gosse, sur un toit, criait: « Atout! », tandis que la maîtresse du condamné, le buste à la fenêtre d'un garni d'en face, narguait le misérable et enlaçait son nouvel amant.

Combien plus large, plus pathétiquement humaine la belle page que nous venons d'épingler!

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et

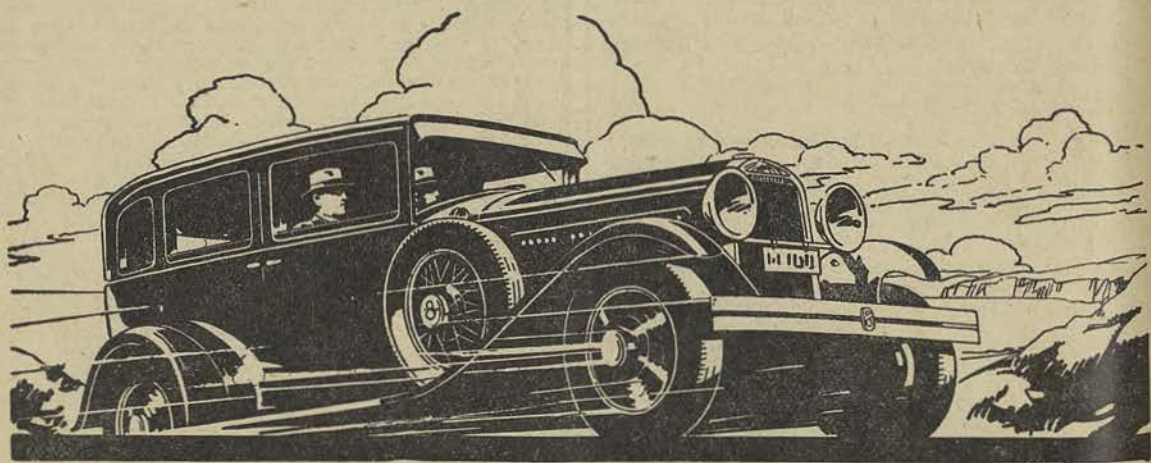
de l'Industrie

Willys

présente la gamme de voitures la plus complète

4 cylindres 6 cylindres 8 cylindres

Chaque type de voitures peut être livré indifféremment
avec moteur à **soupapes à haut rendement** ou avec
le célèbre moteur **KNIGHT**, sans soupapes, dont
===== réputation est mondiale =====



Agence générale pour la Belgique et le Grand-Duché

BELAUTO S. A., 42, rue Faider, Bruxelles

===== TÉLÉPHONE : 729,24 =====